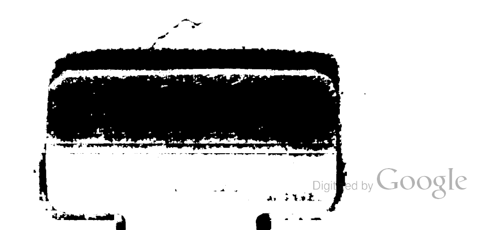




LE

PUTANISME D'AMSTERDAM

Livre contenant

LES TOURS ET LES RUSES DONT SE SERVENT LES PUTAINS ET LES MAQUERELLES; COMME AUSSI LEURS MANIERES DE VIVRE, LEURS CROYANCES ERRONÉES ET, EN GÉNÉRAL, TOUTES LES CHOSES QUI SONT EN PRATIQUE PARMI CES DONZELES.



BRUXELLES
CHEZ J.-J. GAY, ÉDITEUR

1883

RDAM

Cet auteur, sans estre larron,
Est plus fertile que Scarron;
Son style n'est pas imitable,
Son génie est incomparable ;
Tout ce qu'il a fait imprimer,
Le faira toujours estimer.
Jamais plume fut plus coulante,
Plus subtile, plus éloquente ;
J'en laisse juge, en quatre mots,
Les sçavants, le commun, putains et matelots.



1681

LE

PUTANISME D'AMSTERDAM

Livre contenant

LES TOURS ET LES RUSES DONT SE SERVENT LES PUTAINS ET LES MAQUERELLES; COMME AUSSI LEURS MANIERES DE VIVRE, LEURS CROYANCES ERRONÉES ET, EN GÉNÉRAL, TOUTES LES CHOSES QUI SONT EN PRATIQUE PARMI CES DONZELES.



BRUXELLES

CHEZ J.-J. GAY, ÉDITEUR

—

1883

AVIS DE L'ÉDITEUR

Ce curieux ouvrage, publié pour la première fois à Amsterdam, en 1681, chez Elie Joghemase de Rhin, AUX TROIS MUSICIENS COURONNÉS, in-12, est devenu si rare aujourd'hui, qu'un exemplaire figure dans le catalogue de Rouquette, libraire à Paris, février 1882, n° 1056, au prix de 600 francs.

C'est là certainement un des plus curieux livres écrits sur les mœurs des prostituées. L'auteur anonyme devait être un chef de police de Rotterdam, venu à Amsterdam, pour y étudier les établissements de débauche et particulièrement les maisons

de musique, qui venaient d'être introduites dans cette ville et qui en furent longtemps une des originalités.

Sa mission lui permit d'aller partout, de tout voir, tout entendre, tout en restant étranger à ce monde interlope. Rotterdamois, il persifle Amsterdam, se moque de la légèreté des Français, méprise le sot orgueil des Allemands, alors maîtres du pays, et signale l'origine brabançonne de la plupart des prostituées.

L'ouvrage est écrit avec une facilité qui en rend la lecture très attrayante.





AU LECTEUR

LES diverses misères et malheurs, qui proviennent tous les jours de la conversation des Putains, de la fréquentation, tant des maisons dans lesquelles on entretient des musiciens, que de celles où l'on tient seulement des cabarets ou qui portent le nom de Maisons particulières, *m'ont fait prendre la plume en main, pour faire voir à chacun, avec quelles finesses et méchantes pratiques on a accoutumé dans des tels lieux d'épuiser leur argent aux jouvenceaux; car tout ce que l'on void en déhors,*

n'est qu'une apparence trompeuse et attirante et où l'on ne s'aperçoit point du poison ordinairement, que quand on n'est plus en estat de tourner le dos à ces lacets périlleux et en dégager ses pieds.

Une expérience de plusieurs années m'a fait connoître toutes les irrégularités de ceste vie profane et impie, aussi bien que toutes les ruses qui s'exercent tous les jours parmi ceste sorte de gens, de telle sorte, qu'encore que ceste cognoissance m'ait esté assez dommageable, je ne laisse pas de me croire obligé d'ouvrir les yeux aux jeunes gens simples et faciles à se laisser duper : je leur ferai remarquer en même temps où gissent les écueils, où tant d'enfans de personnes d'honneur ont fait naufrage, et particulièrement depuis que les Maisons à Musique *ont esté si profondement enracinées, et qu'on a souffert qu'il vient tous les soirs en de tels lieux une si grande quantité de putains, que j'en aì compté en une maison jusqu'à vingt et une.*

Certainement, ce sont ces Donzeles qui font la ruine de la jeunesse d'Amsterdam, car au lieu que ces jeunes Godeleureaux estoyent autrefois en crainte de hanter les Bordels, à cause qu'il y faloit dépenser trop d'argent, ils y peuvent maintenant estre bien reçeus avec fort peu de chose; puisque l'abondance des Galants est la cause qu'avec une pinte de vin ils peuvent pen-

dant deux ou trois heures avoir le plaisir d'entendre jouer d'une basse et d'un violon et jouïr de la veue de tant de femelles, qui s'ajustent chacune à qui mieux pour estre agréables aux yeux de leurs spectateurs.

Par ceste contemplation, le désir de les posséder est enflamé, et la jeunesse est animée à rechercher tous les moyens qui sont capables de les faire parvenir à son but.

Combien en a-t-on veu, qui pour un tel dessein crochetent les coffres de leur maistres, dépouillent leur parents de leur bien, à leur barbe et ostent le morceau entre leur nez et leur lèvres, leur escroquent tout ce qu'ils peuvent attraper, et qui enfin, quoy qu'ils fussent des Enfants de bonne maison et issus de personnes notables, sont contraints d'aller à la guerre comme des Goujats, *ou de s'engager pour aller aux* Indes Orientales? *Tel est le pouvoir des trompeux allèchements d'une personne fardée, quoyque si on luy avoit osté tous les ornements dont elle est parée, à peine en pourroit-on souffrir la veue.*

On en est même venu si avant, qu'on entre dans ces Maisons avec autant de hardiesse que si s'estoyent des hosteleries, sous ce prétexte qu'il ne s'y commet rien de déhonneste, et qu'on y peut trouver sa satisfaction avec aussi peu de dépense qu'en tout autres endroits.

Il est vray que dans la chambre commune on

*n'y void pas pratiquer les plus grandes impudicités; mais quant à ce qui se commet en d'autres chambres, il n'y a personne qui scache mieux que ceux qui y ont trouvé leur désolation en de tels Bordels : d'ailleurs, ceste hantise fait que peu à peu les jeunes gens se familiarisent et se plaisent si puissamment avec le sexe débordé, je parle mesme de ceux qui n'y venoyent au commencement que pour en avoir la veue, qu'enfin ils leur est impossible de se dispenser une seule soirée de s'y trouver, et comme l'*Occasion fait le Larron, *il arrive fort rarement qu'on jette les yeux sur l'une ou l'autre de ces Donzeles, qui les caresse autant, qu'elle n'y void point de dommage; mais dès que l'argent vient à manquer, voila l'amour perdu tout incontinent.*

Lecteur, j'ajouteray seulement encore ceci avant que de finir, c'est que tu ne dois point du tout revoquer en doute, que tout ce qui est contenu dans ce livre ne soit effectivement véritable, et combien que tu y lises des choses qui semblent apparemment estre bon trouvées, toutefois je t'asseure qu'elles arrivent de la sorte en effect : et touchant les croyances des Putains et des Maquerelles, je pourrois encore joindre ici beaucoup d'autres choses plus malaisées à croire, qui pourtant sont véritablement telles, si j'avois eu envie de prendre un plus grand effort; mais dans l'appréhension où j'ay esté d'offenser les oreilles chastes,

j'ay jugé qu'il seroit plus à propos de les passer sous silence, avec d'autant plus de raison qu'elles ne peuvent estre d'aucune utilité.

Au reste, mon cher Lecteur, en cas que ce travail ne vous déplaise pas, vous pouvez attendre encore quelqu'autre pièce de la mesme plume, et cependant servez vous de ceci à vostre avantage.







LE

PUTANISME D'AMSTERDAM

Ce fut au commencement de l'hyver que je parti de Rotterdam, lieu de ma naissance et de mon habitation, pour m'en aller à Amsterdam où j'avais à vuider quelques affaires.

Ayant donc pris le bateau, j'y trouvay deux jeunes hommes qui, suivant leurs habits et leurs discours, avoyent toute la mine d'estre natifs de la dite place. Ils estoyent si fort attachés à s'entretenir des maisons de joye et de plaisir et des Bouquans à musique, qu'en les oyant parler je

2

formay la résolution, qu'aussitost que j'aurois achevé mes affaires, je satisferois la curiosité que leur conversation avoit fait renaistre en mon esprit; car j'avois déjà cy devant ouï discourir diverses fois de telle matière, et mesme j'avois eu la volonté de me transporter quelque jour en la dite ville d'Amsterdam, et d'y visiter toutes ces maisons de réjouissance qui sont renfermées dans ses murailles; mais en suite j'ay bien recognu que deux mois entiers ne seroyent pas suffisants, si l'on vouloit entreprendre l'exécution de ce que j'avois conclu dans mon esprit; et que pour l'accomplissement d'un tel dessein il ne faudroit faire autre chose que de courir de maison en maison, sans s'arrêter plus longtemps en chaque place qu'autant qu'il en faut pour avaler un verre de vin.

C'étoit là dessus que mes pensées estoyent profondément occupées, lorsque j'entendi l'un de ces deux messieurs dire tout doucement à son camarade (car j'allois assis vis à vis d'eux et je faisois semblant d'être bien et duëment endormi) que c'estoit justement le temps auquel ils arrivoyent chez eux fort à propos, puisqu'il ne doutoit nullement que la servante seroit déjà retournée du *Brabant*.

« — Hé bien, demanda l'autre, que pensez-vous qu'elle y aura fait ?

« — Quoi! ne le savez-vous pas? répliqua le

premier, elle en amenera ici quatre des plus belles fillettes qu'on y puisse trouver, à la place desquelles elle en a pris quatre autres avec soi de la ville d'Amsterdam qui commençoyent à devenir un peu vieilles. Ce seront de véritables petits anges selon l'asseurance qu'on m'en a donnée, et l'hostesse ne doute point de gaigner avec elles mille, ou quinze cent florins en un mois de temps, parce qu'elles ont la réputation de sçavoir danser en maistre, chanter admirablement bien, et boire si furieusement, que le meilleur Allemand seroit obligé d'y laisser son haut de chausse en ne leur pouvant tenir teste.

« — Si elles sont habiles en ces trois exercices, répondit son camarade, il faut que ce soyent de vieilles rosses, car on trouve rarement une fille qui s'est premièrement adonnée à la danse, qui s'entende si galamment à la beuverie; c'est la coustume qui y contribue le plus : pour ce qui concerne les autres deux exercices, je n'en veux point faire le sujet de mon discours; car c'est d'ordinaire une qualité naturelle que de sçavoir bien chanter, et touchant la danse il ne faut que quelques bonnes occasions pour s'en acquérir l'habitude.

« — Mais, reprit celui qui avoit parlé le premier, que nous importe-t-il si ce sont de vieilles arideles? Supposons qu'elles ayent esté telles dans les lieux où elles ont eu longtemps à faire

avec les hommes, toujours est-il certain qu'elles seront neuves à *Amsterdam;* car aucune des quatre n'a jamais mis le pied, et cela suffit pour passer encore pour des pucelles quand elles viennent en une place où personne n'en eut jamais la cognoissance. Pour ce qui me regarde, ajouta-t-il, je souhaite d'en avoir l'épreuve, soit qu'elles soient vieilles ou jeunes.

« — Je ne vous empecherai pas, lui dit l'autre, mais avant que je m'entremesle avec elles, j'auray du moins la curiosité de voir si elles en valent la peine. »

Je confesse ingénuement que cet entretien redoubloit ma curiosité (car j'avois une grande envie de voir ces petits anges de *Brabant*, et que je souhaitay mille fois que le bateau fut bientost arrivé à Amsterdam. Cependant je me remis à leur prester l'oreille tout de nouveau; mais ces messieurs s'étant jettés sur un autre discours et ensuite s'étant endormis, je fus d'avis aussi de chercher du repos dans le sommeil, comme j'en avois déjà fait semblant si longtemps; mais les raisonnements que j'avois entendus rouloyent si fortement dans ma teste, que Morphée, le dieu du sommeil, n'avoit point du tout de pouvoir sur moi durant tout ce temps là.

Quand l'aurore commença de paroître, nous nous trouvâmes à Amsterdam, où mes pensées

s'estoyent déjà promenées cinq ou six heures, et je n'y fus pas plutost arrivé, que par une diligence extraordinaire que j'employay, j'eu fait toutes mes affaires dans trois jours avec un si heureux succès, qu'il m'en auroit autrement falu six; mais le désir que j'avois d'effectuer mon dessein, avoit fait de moi comme un autre Mercure et m'avoit comme attaché des aisles aux pieds.

Pendant que je me haste si fort en ne donnant presque pas le temps à mon corps de prendre son repos, comme je m'allois mettre au lict le soir du troisième jour, environ les six heures, afin d'estre d'autant mieux frais et gaillard le jour suivant, je tombay dans un ferme et si profond sommeil, que le bruit d'une bombe, semblable à celle que *Barend* faisoit voler à *Groningue,* n'auroit pas été capable de m'éveiller, quand mesme elle seroit tombée proche de mon lict.

Selon que je puis conjecturer, il y avoit environ une heure et demi que mon esprit s'occupoit à des songes sur des choses les plus étranges du monde, quoique cependant elles concernoyent toutes ce à quoi mes pensées avoyent esté occupées durant les trois jours; je vis donc venir un jeune homme de grande stature dans ma chambre; son vestement estoit d'une couleur que je ne sçaurois décrire, car c'estoit un mé-

lange de toute sorte de couleurs ensemble; il avoit sur sa teste une grande perruque, frizée à peu près de la mesme façon que l'on représente celle de l'Envie; car les cheveux estoyent si épais qu'on auroit peu les prendre, avec justice, pour autant de petits serpents; le sommet estoit couvert d'un chapeau pointu dont la haûteur estoit extraordinaire et d'une façon semblable à celle qu'on avoit coustume de porter du vieux temps.

D'abord il avança vers mon lict et m'ayant pris par le bras:

— Lève-toi, dit-il, si tu veux voir ce que tu désires avec tant de passion.

Je le regarday un peu de travers, et ensuite je lui demanday qui il estoit et d'où il venoit.

—Je suis, me répondit-il, un Commandeur des esprits sousterrains, que Pluton a ordonné pour lui rendre compte de tout ce qui se passe dans les maisons où l'on entretient des femmes publiques; c'est à eux aussi qu'il a commis le soin de faire naistre les noises, les disputes, les débats, les blasphèmes, et pour couper court, toutes les abominations qui peuvent servir à l'accroissement de nostre Royaume. Haste-toi donc, ajouta-t-il, car je te feray voir en une posture invisible tout ce qui se peut voir dans la magnifique ville d'Amsterdam, au regard des choses que tu recherches, et pour te mieux

instruire de tout ce que tu verras, je te donnerai la puissance de pouvoir parler sans que personne t'entende.

Je ne voulois pas laisser échapper une si belle occasion, c'est pourquoi estant d'abord sauté hors du lict, à ce qu'il me sembloit, je me préparay à suivre ce Potentat par tous les lieux où il me voudroit mener.

Après que nous eumes marché quelque peu de temps dans les ténèbres, nous vinmes en un lieu où je vis paroitre un abondance de meules de moulin, et là estant entrés dans une large rue, au coin de laquelle il y avoit une église, nous entrâmes dans un logis qui estoit raisonnablement bien meublé, ce qui fut la cause que je m'imaginay qu'il falloit que ce fust la demeure de quelques bourgeois considerables.

Pour cette raison, je demanday à mon conducteur :

— Qu'est-ce que nous fairions là dedans ?

— C'est ici la plus célèbre maison, me dit-il, de toutes celles où l'on entretient des musiciens.

— Comment cela peut-il estre, répliquay-je, en un lieu où je ne voy ni pots, ni verres et c'est pourtant la manière dans les auberges que d'y exposer ces choses en montre pour avertir le monde, par ce moyen, qu'on y peut avoir à boire pour de l'argent.

— Il en est tout autrement ici, me répondit-il,

cette lanterne que tu vois pendue à la porte de l'allée témoigne assez suffisamment qu'il y demeure quelqu'autre qu'un bourgeois.

— Mais que fait là cette servante assise ? continuay-je de lui demander.

— Elle est là posée, me répondit-il, pour prendre garde qu'il n'y ait personne qui s'émancipe à dérober quelque meuble.

Ensuite nous allâmes par une longue allée au bout de laquelle il y avait du costé droit une grande chambre d'une hauteur si basse, qu'à peine un grand homme auroit peu y aller debout. Tout au bout justement, tout joignant cette mesme allée à la main gauche de cette chambre, qui estoit de deux degrés plus haute que le reste de la plus basse partie de la maison, mon guide poussa une porte et l'ouvrit; elle servoit d'entrée à une grande chambre où d'abord j'aperceu une telle cohüe et une telle foule de monde, que je ne pouvois pas en avoir trop d'étonnement.

En un coin obliquement situé vis à vis de la porte il y avoit un homme assis qui jouoit aux Epinetes, et un autre proche de lui qui jouoit fort agréablement du violon. Justement au milieu de la chambre, qui estoit d'une fort grande hauteur, on voyoit suspendue une couronne de cuivre d'une façon telle que le sont celles qui sont dans les églises, excepté qu'elle estoit un peu plus petite. Il y avoit quatre chandelles allu-



mées là dessus pour éclairer la partie du milieu de la chambre, car à chaque costé il y avoit contre les murailles une table avec plusieurs chandelles ardentes.

A costé droit de l'entrée il y avoit un banc, au bout duquel tout proche de la porte une femme estoit assise, âgée d'environ trente ans; j'appris ensuite par la bouche de mon conducteur que c'estoit la maîtresse du logis. Quelques jeunes damoyselles estoyent assises sur le mesme banc auprès de cette hostesse, qui quoiqu'elles ne fussent pas approchantes des plus grandes beautés, toutefois à cause de la bigarrure de leurs habits et pour les boucles de cheveux frizés qui voletoyent sur leur teste, sembloyent estre quelque chose de bon et de considerable.

— Que font là ces damoyselles assises sur ce banc? dis-je à mon conducteur.

Il me répondit qu'elles y estoyent pour attendre qu'il vinst quelqu'un qui fust assez sot pour s'engager à quelque entretien avec elles, et leur porter un verre de vin à boire.

— Alors vous les verriez tout incontinent devenir beaucoup plus joyeuses et elles se viendroyent placer en une des tables.

Et certainement il disoit la vérité, car à peine eut il achevé ces paroles, que je vis un Allemand entrer dans la chambre avec une espée d'argent à son costé, une escharpe autour de ses

fesses, et sur la teste un chapeau couvert de plumes blanches. Tout incontinent, une de ces donzeles accourut, et lui jetant les bras sur le col avec un agréable sousris :

« — Mon ange, lui dit-elle, il y a plus d'une heure et demi que je suis ici à vous attendre. Certes je ne croyois pas que vous viendriez. »

Et là dessus faisant un changement de la voix, et laissant couler quelques larmes le long de ses joues :

« — Sans doute, dit-elle d'un ton plus doux, de peur que personne ne l'entendit, vous avez esté derechef auprès de cette abominable *Cornelia,* car vous ne sauriez pas vivre éloigné d'elle, et cependant vous n'ignorez pas que j'ai tant d'amour pour vous, qu'il n'y a personne qui occupe mes pensées comme vous faites ; encore si elle estoit plus charmante que moi, continua-t-elle, je ne dirois point que vous n'avez pas raison : mais qu'est ce que c'est d'elle ? une maigre trogne avec un visage tellement picquoté de vérole comme si le diable y avoit travaillé dessus ; néanmoins, ajouta-t-elle sur la fin, j'espère que je seray encore une fois si heureuse que je l'attraperay sous mes pattes. »

Cependant l'Allemand juroit comme un hérétique, qu'il n'avoit point veu *Cornelia ;* mais que c'estoyent quelques messieurs qui l'avoyent arresté si longtemps.

— Certainement, dis-je à mon conducteur, cette damoyselle semble avoir bien de l'amour pour ce cavalier, je n'aurois jamais creu qu'on peust trouver tant d'inclinations auprès de ces créatures.

— Vous estes encore extremement neuf et innocent dans ce commerce, me répondit mon guide, c'est pourquoi pour vous ouvrir les yeux je m'en vay vous raconter ce que c'en est.

Cet Allemand est d'une fort basse naissance, mais parce qu'il n'est pas des plus laids une certaine damoyselle vint à s'amouracher de lui ; notez qu'elle étoit riche de plus de trente mille florins en biens. Cette personne, n'estant sous la jurisdiction d'aucun, le prit pour son mari, et elle mourut environ deux ans ensuite, le laissant héritier de la plus grande partie de ses richesses. Le pauvre vermisseau (à qui sa femme ne bailloit pas plus à dépenser qu'autant qu'elle en vouloit perdre) n'avoit jamais tasté de l'argent jusqu'au coude, et il ne sçait pas à présent comment il le doit ménager, ne considérant pas qu'il sera bientost diminué.

Les putotes ont d'abord jeté les yeux sur lui, et chacune fait son mieux pour en attraper quelque lopin, mais il n'y en a point qui s'y prenne mieux que cette *Cornelia* que vous avez entendüe nommer et aussi cette créature; ce sont là les deux qui sçavent le mieux conférer avec lui

et l'entretenir. Or comme chacune craint qu'elle n'en attrapera pas assez, il s'en est formé une haine irréconciliable.

Cependant elles le plument également bien toutes deux, à quoi, si nous ajoutons l'argent qu'il distribuë en superfluité d'habits, de rubans et choses semblables, comme aussi ce qu'il dépense pour son friand museau, il se trouvera bientost aussi nud et pauvre qu'il le fut auparavant, et alors il ne se trouvera pas une de ses maîtresses qui aura un denier de reste pour lui; car tout ce que vous avez veu n'a esté que dissimulation, et avant que peu de temps se passe vous remarquerez que j'ai dit la vérité.

— Est-il possible, répondis-je, qu'il y ait des personnes qui sçachent feindre et se contrefaire de la sorte?

— Une putain qui ne s'entend point en cela, répliqua mon conducteur, n'amassera jamais rien par son commerce; car la dissimulation est un des plus importants poincts de ce mestier, et il n'y en a pas une égale à cette fillette que vous voyez assise en ce coin au bout du banc avec des vestements à la bourgeoise.

— De qui parlez-vous, lui demanday-je, de cette fille avec cette coeffe noire?

— Oui, me dit-il, et encore qu'elle ait esté quatre fois toute brûlée dans l'espace de deux ans, elle a néanmoins une si grande pratique,

que souvent elle est employée en un seul soir avec quatre ou cinq hommes différents.

— Comment, dis-je, est-ce qu'on brûle les personnes? quelle est cette manière d'agir?

Mon guide commença de rire, et me dit :

— Il semble que tu n'entends pas cette façon de parler; cela veut dire, qu'elle a esté par quatre fois graissée de mercure, ou pour m'expliquer encore plus clairement, qu'elle a eu autant de fois la grosse vérole. Depuis peu, continua-t-il, elle a esté entretenuë d'un certain Cavalier qui estoit revenu des Indes. A peine ce pauvre tendron avoit couché quatre nuits avec elle qu'il estoit tout infecté. Cependant la drôlesse, qui prévoyoit bien cela, commença de se plaindre à lui au mesme temps, en disant qu'elle sentoit une douleur insupportable en un certain endroit; et qu'asseurement c'estoit lui qui l'avoit gastée.

Cela estant dit, elle se mit fort à pleurer, levant les mains vers le ciel et s'arrachant les cheveux de la teste, comme si elle eust esté la plus affligée du monde, que ce bon monsieur eut une compassion extrême pour elle, et commença de rever et de calculer soigneusement, s'il n'avoit point esté en quelques autres lieux, et quoiqu'il se fust déjà passé trois semaines depuis la dernière fois qu'il s'estoit amusé à la moustarde, et que durant ce temps là il n'eust

senti aucune attaque du mal, il fut pourtant assez sot que de s'imaginer que le venin s'estoit tenu caché si longtemps.

Pour donner, donc, de la consolation à sa bien aymée sur cette infortune, il lui acheta un anneau d'or, et une chaîne de même matière pour porter au col, et ensuite la conduisit chez un Barbier qui lui rendit bientôt la santé, car ce n'estoit encore que les premiers commencements d'une maladie qui doit estre guérie par la sueur ou par le flux de bouche.

Elle a bien joué d'autres semblables tours, continua mon conducteur, et il y en a beaucoup qui, quoique fort sales, font voir néanmoins qu'elle a assez d'esprit et d'adresse pour attraper les hommes.

Il y a que fort peu de temps encore, poursuivit-il à discourir, qu'on l'envoya quérir d'un certain lieu où elle fut présentée pour pucelle à un grand seigneur. Dès qu'elle fut arrivée, l'hostesse l'avertit de tout, et elle se comporta aussi innocemment que si elle avoit eu effectivement son pucelage; elle fit mesme découler des larmes le long de ses jouës lorsque ce monsieur commença de lui dire pour quel sujet il l'avoit faite appeler; mais pour couper court et ne m'amuser point à perdre trop de temps à raconter des particularités inutiles sur cette seule partie, je vous diray qu'elle receut douze ducatons pour son pucelage

et qu'elle donna d'abord cet argent en garde à l'hostesse, sans que ce favori de Vénus en sçeust rien; mais lorsqu'au commencement de l'ébat il aperceut qu'il y avoit longtemps que le pucelage s'estoit enfui, il vouloit à toute force qu'on lui rendist son argent, mais il n'estoit plus à trouver entre les mains de la donzele à qui il le redemandoit; de sorte que dans le dépit et la colère où il estoit, il lui bailla des soufflets; mais cet affront ne demeura pas longtemps impuni, car deux ruffiens ayant ouï le bruit, montèrent et chargèrent si fort le pauvre drôle que du depuis il n'a jamais eu envie de taster de chair de pucelage.

— Je suis étonné, dis-je, puisqu'elle gaigne tant d'argent, de ce qu'elle ne se met aussi sur le beau bout d'une damoyselle en prenant des habits qui sont comme sont les autres.

— Elle se trouve mieux avec ceux qu'elle porte, me dit mon conducteur, car les Hollandais avec qui elle s'adonne au déduit, beaucoup plus qu'avec toute autre nation, ne sont pas si sots que les Allemands, c'est-à-dire qu'ils aymeroyent mieux les belles robes et les simarres que le corps mesme, parce qu'ils sçavent bien que la plus grande partie de ces filles sont d'une fort basse origine, lesquelles estant trop paresseuses pour travailler, s'adonnent à ce mestier; au lieu que les autres, asçavoir les Allemands,

s'imaginent que celles qui vont habillées avec de grandes robes et simarres sont des filles de famille considérable, qui sous prétexte d'aller visiter leurs compagnes, ou sous quelque autre couverture s'en vont en de tels lieux pour se faire guérir de leurs passions impudiques, sans faire seulement réflexion, que telle chose est impossible, à cause qu'il y vient toute sorte de gens, et que leurs parents ou leurs amis seroient par conséquent bientost avertis d'un tel commerce. Mais.....

Mon conducteur fut interrompu là dessus par les reproches de l'hostesse qui injuria sa servante plus de vingt fois en l'appelant beste et carogne, parce qu'elle n'apportoit point de vin rouge, quoique les messieurs en eussent déjà longtemps attendu.

— Quels sont ces messieurs là, demanday-je à mon conducteur, qui ne peuvent pas se contenter de vin blanc?

— Ce sont des jeunes débauchés, me dit-il me montrant du doigt trois jeunes hommes qui avoyent deux garçetes assises auprès d'eux.

Cependant le plus vieux des trois pouvoit à peine avoir atteint l'âge de dix huit, ou tout au plus dix neuf ans.

Ces compagnons, continua-t-il, comme ils paroissent en habit bourgeois ne sont pas aussi d'une grande extraction, et l'argent qu'ils

dépensent présentement, a esté escroqué de leurs parents en diverses occasions.

— Eh bien pourquoi donc font-ils si fort des dépensiers et le portent-ils si haut? s'ils ont tant de difficulté à en attraper, poursuivis-je à lui demander, car infailliblement ce vin monte bien à plus haut prix que le blanc?

— Ce n'est qu'un mesme vin, reprit mon conducteur, et l'hoste encore ne donne pas plus de huit florins pour l'ancre, ce qui n'est que cinq sols pour le pot, mais parce qu'avec du suc candi il est rendu plus doux que l'autre vin, chaque pinte doit couster douze sols quoi qu'en tout un pot il n'y entre pas pour un sol de sirop.

Ces vermines, ajouta-t-il, pourroyent donc bien se contenter à présent de vin blanc; mais les filletes auprès desquelles ils sont assis, et près lesquelles ils sont si échaufés qu'a peine peuvent ils s'abstenir un moment de se tastonner, ne veulent pas en mouiller leur bouche, encore qu'il n'y ait pas encore trois heures que la plus grosse d'entre elles n'ayant pas assez d'argent pour envoyer quérir de la bière à un sol le pot, estoit obligée de se contenter avec de la bière à deux deniers.

— C'est estre mal avisée, répondis-je, car en agissant de la sorte elles seront bientost épuisées.

— Dans moins d'une heure, répliqua-t-il, et

ils n'auront pas seulement l'honneur d'en gouster.

Ce fut aussi la vérité, car l'une putain beut à la santé de l'autre, celle-là le porta à l'hostesse, celle-ci à l'hoste, et l'hoste aux joueurs d'instruments, tellement que la pinte fut vuide avant que le verre revint à ces messieurs, et à peine fut-il présenté huit fois tout autour, que ces messieurs passèrent à la porte avec un esprit fort mal timbré de ce qu'on leur avoit ainsi tiré le gousset; et ils eurent encore le plaisir d'entendre les putains et l'hostesse rire à gorge déployée de leur bonté, ou pour mieux parler, de leur sottise.

— Tournez maintenant la teste, dit mon conducteur, et vous verrez la vérité de ce que je vous ai dit tout à l'heure.

Je le fis, et je vis que la donzele, dont j'ay dit cy-devant, qu'elle sautoit si amoureusement au col de l'Allemand, par laquelle action je jugeois pour lors tout au rebours, qu'elle devoit lui porter un amour extraordinaire, fut poussée du coude par l'hostesse qui tout d'abord s'en alla sans dire un seul mot.

— Que signifiera maintenant tout ceci? demanday-je.

— Vous le verrez tout incontinent, dit mon guide.

Et à peine la parole étoit sortie de sa bouche, que j'entendis dire à l'Allemand qu'il falloit

qu'elle allast à une place où elle ne pouvoit envoyer personne : cela estoit bien vrai, car elle y estoit nécessaire elle-même, si elle ne vouloit pas perdre son profit.

Nous la suivîmes d'abord qu'elle sortit, et nous vîmes qu'au lieu de monter les deux degrés à main gauche, desquels j'ay déjà parlé cy-devant (car au bout de cette grande chambre il y avoit la chambre des contes) elle s'en alla tout droit un peu plus loin jusqu'au milieu de l'allée, où elle ouvrit une porte qui donnoit passage en une chambre qui estoit située entre l'entrée du logis et la chambre commune.

Tout incontinent un seigneur lui sauta au col, car il estoit là pour l'attendre, et d'abord il commanda qu'on aportast quelques confitures avec du vin du Rhin et du sucre; toutefois on n'en n'aporta point; car la damoyselle dit quelle n'avoit pas plus de temps qu'autant qu'il en faudroit pour prendre le déduit avec promptitude; et confirmant son dire en jurant trois ou quatre fois que le diable l'emportast et environ encore autant de blasphemes et reniments, il la jetta hastivement sur le lict, y fit ses affaires et lui donna un ducaton pour sa peine; apres quoi elle s'en alla derechef vers son dit Allemand, comme si elle n'avoit fait autre chose que décharger seulement son ventre.

— Il faut que j'avouë, répondis-je, qu'il arrive

des choses merveilleuses dans ce monde plutost que partout ailleurs ; je n'aurois jamais eu d'autres pensées sinon que cette fille estoit éperduëment amoureuse de celui près de qui je l'avois veuë la première fois, jusqu'à tant que vos discours et les actions que j'ay épiées m'ont fait éprouver et cognoitre le contraire.

— Ces choses sont si communes, ajouta mon conducteur, avec une bouche riante, qu'elles ne valent pas la peine qu'on en parle beaucoup. Je vous ferai bien voir encore autre chose avant que nous nous séparions.

Là dessus l'hostesse entra dans la chambre, à qui ce monsieur ayant pareillement donné un ducaton pour l'usage de son lict, il s'épouffa sans avoir tasté ni sec ni mouillé.

— Je voudrois aussi, lui dis-je, permettre qu'on se servist de la sorte de mon lict, je fais mon compte que si cela arrivoit seulement deux fois par jour j'en pourrois vivre honorablement.

Mon guide commença de rire en rechignant sur ces paroles, et me conduisit derechef ensuite dans la chambre à musique, où les joueurs d'instruments estoyent occupés à jouer une courante pour une donzele qui avoit admirablement bonne grâce à danser ; mais il falloit la voir par derrière si l'on vouloit en devenir amoureux, car elle n'estoit point du tout aimable ni agréable ; néanmoins mon conducteur m'as-

seura qu'elle avoit un grand commerce, parce qu'elle avoit le filet de la langue admirablement coupé.

D'abord qu'elle eut fini sa danse, chacun vint lui faire offrande, c'est-à-dire que de tous costés on beuvoit à sa santé avec tant d'empressement qu'elle eut besoin d'un quartier d'heure pour faire raison à un chacun.

J'estois encore là à regarder lorsque j'entendis un jeune homme habillé en artisan, et qui avoit encore avec soi trois autres pareils camarades : il estoit proche du joueur de violon, et il disoit qu'il pireroit une fois une *Bredasbiertie*.

« — Je ne puis pas faire cela, mon camarade, dit le musicien.

« — Jouez donc, répliqua l'autre, un *Posje met een Pieterselitie*, ou *l'Oostindische Roseboom*, ou le *Janeman et Alemoer*.

« — Je ne sçai point aussi ces choses, dit le ménétrier.

« — Jouez donc un *Koolsalatie*, ou le *Haegsche Kermis* ajouta-t-il.

« — Pour ces deux là, jamais de ma vie je ne les ay entendu nommer, lui répondit le joueur de violon.

« — Va-t'en donc au diable, dit ce galant avec une mine irritée, quel maudit boucan est ceci, on n'y sçauroit *migchelen* tant soit peu. »

Là-dessus s'en allant proche de son camarade

ils achevèrent de boire leur vin, et ensuite ils se retirèrent.

— Que diantre prétendoit ce drôle avec tous ces noms étranges ? demanday-je à mon conducteur.

— De semblables messieurs, me répondit celui-ci, sont appelés Godelureaux et Houbereaux dans cette ville d'Amsterdam ; et ces noms qui vous paroissent si étranges sont des noms de galanterie de danses qui sont pratiquées d'une sotte et grossière manière. De plus, le mot de *pieren* signifie *jouer* et celui de *Migchelen* danser.

Or maintenant, comme l'hoste ne void pas volontiers telle sorte de gens dans sa maison, parce qu'ils sont tous de garnements et de vauriens qui prennent leur plus grand plaisir à faire du mal aux honnestes gens, il a fait défense à ses musiciens de ne jouer jamais pour l'amour d'eux, et voilà la raison pourquoi le violon faisoit semblant d'ignorer toutes ces chansons encore qu'il les sçache aussi bien jouer qu'aucunes autres. Par ce moyen, ajouta-t-il, l'hoste a purgé sa maison de cette race de gens libertine et impudente, car là où les houbereaux ne peuvent pas trépigner, ils n'y viendront point dépenser de l'argent, et ces fripons sont souventefois la cause que de personnes d'honneur et de qualité sont obligées de s'absenter de tels lieux.

Tout aussitost qu'il eut achevé ce discours, un seigneur entra dans la chambre avec une damoyselle à la main qui estoit habillée fort à la mode ; néanmoins l'un répondoit si fort à l'autre en ajustement qu'on auroit peu la prendre avec toute apparence pour la femme de quelque homme remarquable. Sa mine n'estoit point du tout laide et le poulce de sa main droite estoit orné d'une bague d'or; sur quoi concluant qu'elle devoit estre mariée, je demanday à mon conducteur si ce seigneur n'estoit pas bien sensé, puisqu'il menoit sa femme en un tel lieu.

— Ce n'est point sa femme, me répondit-il, c'est une putain comme le sont toutes les autres.

— Que fait-elle donc avec cet anneau à son poulce droit ? poursuivis-je de lui dire.

— C'est à présent la mode parmi de telles donzeles, reprit-il, et c'est afin que lorsqu'elles viennent à s'inviter de temps en temps avec quelques seigneurs, elles puissent estre considérées comme si elles estoyent leurs propres femmes. Ne s'imagineroit-on pas, ajouta-t-il, qu'on possède une dame de grand estat, quand on viendroit à la rencontrer en quelque endroit sans la cognoitre ? et cependant à peine y a-t-il encore quatre années passées qu'elle couroit avec un méchant cotillon de laine, et qu'elle demeuroit en qualité de servante dans un bordel qu'une femme de *Brabant* tenoit. Ensuite, estant

devenue trop fainéante pour travailler, et s'estant de temps en temps secrètement laissé abuser par des galants, elle prit son congé de l'hostesse, s'imposa un nom de damoyselle et pour lui ressembler en quelque façon, elle se fit faire une simarre d'une telle estoffe comme ceux de la maison des Ladres de *Harlem* avoyent accoutumé d'estre couvertes il y a trois ou quatre ans; je veux dire de coton à fleurs. Ensuite, comme elle n'est pas des plus désagréables, elle s'avanca petit à petit jusqu'a tant qu'enfin elle a fait rencontre d'un sot qui l'a fait habiller d'une mode si galante; mais cela ne durera pas longtemps, ou il s'en repentira, car elle est d'une humeur par trop ingrate et ses manières d'agir par trop brutales. Aussi il ne se passera pas beaucoup de temps qu'on ne la mette en une place où elle sera obligée de travailler pour gaigner sa nourriture.

— Mais encore où sera cela ? lui demanday-je.

— Je ne voudrois pas volontiers vous descouvrir si clairement les choses à venir comme les passées, répliqua-t-il; mais pourtant afin de vous contenter en quelque façon, ajouta-t-il, je vous en fairay voir une partie.

Là dessus, tirant comme des lunettes de longue veuë hors de sa poche, il me commanda de prendre bien expressement garde à toutes choses.

D'abord que j'eus mis le trou du verre devant mon œil droit, tenant cependant avec ma main le gauche fermé, j'aperçeu une grande chambre qui estoit divisée en deux par le moyen de quelques épais barreaux, mais non pas justement par le milieu, car la première portion étoit bien une fois aussi grande que celle de derrière.

Il y avoit tout au long une grande galerie où je vis quelques personnes se tenir debout ayant leur teste contre des treillis de bois semblables à ceux qui séparent les deux partages.

Vis à vis la porte du premier partage il y avoit une chaise qui ressembloit à celle que les maistres d'école ont accoutumé d'avoir en leur école. Là dedans estoit assise une vieille femme qui mesuroit quelques linges lesquels elle distribuoit à plusieurs jeunes femelles qui estoyent assises sur des sièges bas.

Pendant que j'étois fort occupé à regarder cela, j'aperçeu, non pas loin de la dite chaise, la personne dont nous avions parlé en dernier lieu; elle estoit entièrement habillée à la mode, et cousoit assise.

— J'ay tout cela dans la veuë, m'écriay-je; mais encore dites moi, je vous prie, quelle est cette place où je voys cette foule bruyante de femelles ?

— Vous en obtiendrez bien la cognoissance ensuite sans que je vous le dise, reprit mon con-

ducteur fourrant derechef sa lunette dans sa poche.

J'estois fâché de ce qu'il m'arrachoit si vite de la main cet instrument, mais pourtant je n'osay pas le lui faire paroître, de crainte que je ne perdisse son amitié.

A peine mon conducteur avoit renfermé son admirable lunette d'approche, que j'entendis la servante dire tout bas à l'hostesse qu'Isabelle estoit venue du *Brabant*, et qu'elle l'attendoit dans l'antichambre avec trois femelles.

— Ce sont là ces damoyselles, dit mon conducteur, dont vous avez ouï parler dans le bateau.

— Je croyois qu'il en viendroit quatre, lui dis-je.

— Vous entendrez bien la raison, répliqua-t-il, pourquoi la quatrième est demeurée derrière.

Et, là dessus, entrant dans l'autre chambre, dont j'ai parlé cy-devant, nous trouvâmes trois drôlesses du *Brabant* qui estoyent coeffées en damoyselles avec grande quantité de boules et rubans, qui pourtant n'avoyent pas assez de puissance pour faire paroître leur visage plus agréable que ceux du commun.

Au reste, elles estoyent toutes vestues à la Brabançone avec de fort longues hanzelines dont la pauvreté témoignoit assez qu'elles avoyent esté portées depuis longtemps.

Aussitost que l'hostesse fut entrée dans la chambre, elle prit la chandelle en main et les contempla pièce par pièce, depuis la teste jusqu'aux pieds; après quoi elle demanda où estoit demeurée la quatrième.

« — Pour celle-là, je l'ay laissée malade à *Bruxelles*, répondit Elisabeth; mais d'abord qu'elle aura recouvré sa santé, elle ne manquera pas de se transporter ici.

« — Si elle n'est pas plus belle que ces trois, répliqua l'hostesse, elle peut bien demeurer où elle est éternellement.

« Sont-ce là ces belles filles, continua-t-elle, dont vous avez caqueté si souvent? et faut-il que j'aye fourni tant d'argent pour l'amour de ces misérables animaux?

« Que diable est-ce que je fairay maintenant avec ces trois figures, ajouta-t-elle enfin avec une trogne irritée, elles ont grand besoin qu'on les habille depuis la teste jusqu'aux pieds, et je ne puis pas attendre d'elles de profits. »

Et se faisant entendre plus fortement :

« — Mettez un peu sur cette petite, dit-elle, la simarre à fleurs de notre *Anne-Marie*, et fardez-là un peu, car elle me paroît extrêmement noire, et cependant amenez les autres deux en la chambre de derrière, nous verrons demain ce que nous en pourrons faire. »

Cette sentence rendit ces deux pauvres filles

aussi tristes que si elles eussent été constipées, mais qu'y eussent-elles fait? elles estoyent en un pays étranger où elles ne cognoissoyent personne. Cependant Isabelle les consoloit en leur disant, qu'en cas que l'hostesse ne voulust pas les retenir, elle les conduiroit le jour suivant en un autre endroit où les plus grands seigneurs d'Amsterdam se trouvoyent. Elle leur donnoit encore plusieurs semblables consolations auxquelles nous ne voulûmes pas nous arrester plus longtemps.

Aussitost que nous fûmes entrés derechef dans la chambre à musique, j'aperceu deux petites paysannes assises auprès de deux seigneurs, qui sembloyent faire plus d'estat de ces bestes sauvages que de toutes les donzeles, car elles ne beuvoyent autre chose que du vin rouge, et cependant pour faire toujours jouer la machoire et leur fournir de quoi gruger, il y avoit devant elles un plat de sucreries. Toutefois, je ne peu pas remarquer qu'elles fussent fort belles, car la trogne de la plus jeune ressembloit fort bien à la pleine lune, puisque ses joues et son menton, à cause de leur excessive graisse, avoyent la mesme largeur que son front. Et quant à la plus vieille, son visage estoit à la vérité un peu plus maigre, mais il estoit si long que le plus bas du menton estoit à peine aussi large qu'une pièce de deux sols.

— Quelle sorte de gens est ceci? demanday-je

à mon conducteur, et quelle est encore la cause que ces seigneurs leur portent tant d'affections ?

— Ce sont des paysannes, me répondit-il, comme vous pouvez bien juger par leurs habits; elles sont entrées dans l'autre chambre, et pour ce qui concerne vostre autre demande à sçavoir pourquoi ces messieurs ont tant de passion pour elles, cela vient seulement de ce qu'ils ne sont pas accoutumés de trouver une telle espèce de personne dans ces sortes de maisons; d'ailleurs ils se figurent qu'elles sont en moindre usage que les damoyselles et cependant il est certain que les matelots et les paysans sont montés sur elles il y a plus de cinq ans.

Elles sont encore nouvelles et incognues en ce lieu, ajouta-t-il, mais deux mois ne seront pas écoulés qu'il n'y aura personne qui veuille les regarder, car elles sont aussi rustres en leur conversation qu'en leurs vestements; et pour ce qui concerne leur beauté, il s'en trouvera fort peu qui veuillent les rechercher à cet égard.

« — Mais faites un peu là de silence et écoutez », cria le joueur de violon, aussitost que mon guide eut achevé ces dernières paroles.

D'abord chacun tourna la teste de ce côté-là pour voir ce qui devoit arriver. Pendant qu'ils estoyent tous en attente, un Français ayant râlé et toussé cinq ou six fois, commença à chanter

la chanson qui suit, composée de paroles écorchantes :

> Quel mal me causent les putains !
> Leur maudite finesse est pleine de venins.
> Et.........

Là dessus il fut troublé par un grand bruit qui survint inopinément à la porte.

« — J'ay veu, cria la servante, ce qu'il a fourré dans son haut de chausse.

« — Tu ments comme une putain », dit un jeune drôle qui estoit raisonnablement habillé et contre qui la servante avoit cette dispute.

— Qu'est-ce ceci encore? demanday-je à mon conducteur.

— Ce galant, dit-il, a serré dans sa braguette un pot d'estain qu'il a dérobé dans la cave à vin, comme il ne faisoit que sortir de la chambre pour répandre de l'eau; car la goutière et le lieu où est le vin sont tout proches l'un de l'autre; mais il ne lui servira rien de le nier, ajouta-t-il, il faudra qu'il le rende tout à l'heure.

Cela fut vray en effect, car après que les deux parties eurent querellé longtemps ensemble, on le tasta par dehors autour de son haut de chausse, et comme le pot estoit trop gros pour estre caché en un petit coin, on recognut d'abord son larcin.

Il prétendoit s'épouffer d'abord qu'il l'auroit

rendu, et se garantir du scandale; mais l'hostesse le saisit par les cheveux comme une furie infernale, et ayant pris en main sa pantoufle, elle lui en bailla tant de coups sur le visage, que la honte d'avoir esté surpris dérobant n'auroit jamais peu lui rendre ses joues si rouges.

— C'est là un pauvre larrecin, dis-je à mon conducteur, et il faudra que ce fripon dérobe longtemps de telle façon avant qu'il devienne riche.

— Je ne says ce que j'en dois dire, me répondit-il, si ce n'est que c'est là le plus sot larrecin qui se puisse jamais pratiquer dans le monde, car ces pots d'estain ne sont pas escroqués pour estre vendus chez des potiers d'estain; mais on les dérobe ordinairement pour les donner à quelqu'une ou en aller boire la valeur chez quelque autre maîtresse de bordel; de sorte que ceux qui les emportent, et qui, ce faisant, risquent beaucoup de dangers, en tirent fort peu de profit.

D'ailleurs cette espèce de larrecin a quelque chose de particulier, c'est à sçavoir qu'on n'en fait aucun secret, et que ceux qui s'y amusent, quelquefois s'en vont publier leur prouesse partout sur ces hardies actions, ne plus ne moins que si c'estoit un fait fort louable; et ce ne sont pas seulement les pintes qu'on dérobe, mais tout ce qui se présente à la main et qui n'est point

trop grand pour estre caché dans une braguette ou sous un manteau sans qu'on puisse l'apercevoir par dehors; car tout ce que de pareils drôles trouvent en un bordel est tenu pour une capture légitime, pourveu seulement qu'ils puissent l'attraper avec leurs griffes. La mesme chose arrive bien souvent avec force, et peut estre que vous en verrez bien un exemple avant que nous nous séparions.

L'hostesse avoit encore la bouche pleine de cette plaisante bataille qu'elle avoit eue avec le larron de pots, lorsque quelqu'un poussa la porte et l'ouvrit, et il entra avec une donzele dans la chambre qui attira tout d'abord sur elle le regard d'un chacun.

Elle avoit les yeux tout à fait noirs et le teint aussi blanc que la neige, avec une agréable rougeur aux endroits convenables, c'est-à-dire sur ses joues; cette rougeur se dissipa peu à peu et si doucement qu'il ne me souvient pas d'avoir veu jamais de ma vie des joues plus charmantes.

Son front estoit orné d'un tour de boucles blanches comme la grêle, avec une coeffe noire qui voletoit légèrement là dessus; de sorte qu'il me fut impossible de voir comment ces boucles estoyent attachées, car je n'estois pas si innocent que je ne visse bien que ces cheveux n'avoyent pas creu sur sa teste; d'avantage elle estoit

revestue d'une simarre de soye fleurie, sous laquelle elle avoit une jupe de soye jaune.

Elle estoit ceinte au milieu du corps avec un large ruban de la mesme couleur, avec un grand nœud qui pendoit à costé d'elle et tournoit un peu sur le derrière.

Les messieurs s'entre-regardoyent les uns les autres, car il n'y avoit personne qui cognust cette donzele. Néanmoins pouvant bien s'imaginer pour quel sujet elle estoit venue en ce lieu, il y eut deux gentilshommes français qui se tirèrent promptement hors de la troupe, et tenant le chapeau à la main, ils la prièrent de pouvoir obtenir l'honneur de boire un verre de vin avec elle.

Elle leur répondit en la mesme langue, avec une grande civilité, et elle s'avança pour s'approcher de la table où l'hostesse avoit fait faire place pour ces trois personnages.

Tout d'abord on y apporta un verre d'une pinte avec du vin du Rhin dans lequel il y avoit une grosse pièce de sucre; il y avoit encore un grand plat de sucreries et de confitures.

Je ne demeuray pas moins ébaï sur la beauté de cette donzele que sur l'honneur que ces deux messieurs lui rendoyent, car ils estoyent assis teste nue et jamais ils ne beurent à sa santé, qu'ils ne se courbassent avec un tel hommage que s'ils eussent eu une princesse devant eux.

4

Mon conducteur aperçeut mon estonnement par le regard fixe de mes yeux et par ma taciturnité, ce qui le fit sourire et me tirant par la manche :

— N'avez-vous point de cognoissance avec cette damoyselle? me demanda-t-il.

— Oh! non, pas moi, lui dis-je, je ne sçache pas de l'avoir jamais veuë, et je ne sçache point aussi, ajoutay-je, que j'en aye jamais veuë de plus belle.

— Innocent jeune homme, reprit-il avec une bouche riante, il y a pourtant fort peu de temps que vous l'avez veuë, estes vous si court de mémoire ?

— Vous voulez railler, dis-je.

— Certes point du tout, répondit-il, et pour vous oster cette imagination, je vous diray que c'est la drolesse brabançonne avec laquelle Isabelle monta en haut afin de l'ajuster.

— Je pourrois bien croire cela, lui dis-je, si le changement n'estoit pas si grand et si extraordinaire; car cette Brabançonne, de qui vous parlez, estoit une brune sans aucun mélange de rougeur; celle-ci tout au contraire est aussi blanche que la neige, et elle a les plus belles joues rouges que mes yeux ayent jamais veuës. Quel rapport et quelle convenance y a-t-il donc entre ces deux?

— C'est pourtant la mesme, repartit mon con-

ducteur, et tout ce changement que vous remarquez, ne consiste qu'en emprunt. Les boucles, continua-t-il, que vous voyez pendre sur son front, et qui sont seulement faites de poils de bouquins, sont placées en cet endroit pour deux raisons : premièrement pour faire paroître la personne comme une galante et noble damoyselle, secondement à cause de la difformité de son front, dont ces cheveux affectés couvrent le défaut d'estre trop étroit et trop ridé.

De plus, la blancheur qui vous la rend si agréable n'est autre que du fard, et c'est au papier d'Espagne qu'elle est obligée de rendre grâce pour la rougeur de ses joues. En un mot, tout son visage n'est autre que celui d'une figure de peinture, qui n'est redevable de toute sa beauté qu'à la seule couleur.

— Qu'est-ce que cela, papier d'Espagne? lui demanday-je.

— Ce sont, me répondit-il, de petites feuilles de papier, où il y a de la couleur dedans que je ne sçaurois mieux comparer qu'au dos d'un escarbot.... Mais sous ce doré il y a une agréable rougeur cachée, qui estant frottée en quelque endroit avec un peu d'humidité donne une telle couleur qu'elle se void éclater sur la face de cette damoyselle. Et pour faire en sorte que cela imite parfaitement bien le naturel, on fait si bien diminuer cette rougeur avec un doigt mouillé

qu'il n'y a personne qui puisse recognoitre la séparation qu'il y a entre ledit rouge et entre la blancheur de la peau ou du fard. Je dis la peau ou du fard, car celles qui sont suffisamment blanches de leur propre naturel ne se serviront de fard que fort rarement; parce que peu à peu il gaste le teint du visage et le fait devenir jaune. Mais pour la plus grande part, elles se servent toutes de ce papier d'Espagne.

— Est-il possible, lui dis-je, qu'on puisse en si peu de temps faire changer si fort une personne? Mais demanday-je après cela, combien de temps cette beauté empruntée se peut-elle bien maintenir?

— Tout au plus, répondit mon conducteur, non pas davantage que vingt et quatre heures; et si elles vont s'asseoir auprès du feu, non pas six, car la chaleur de la flamme le fait sécher dans la peau; mais le rouge d'Espagne est de plus longue durée et ne perd pas son lustre par le feu.

De plus, quand on est fardé, on doit se donner garde de la sueur, car autrement la tromperie se manifeste d'abord par quelques rayes et marques qui sont causées par l'humidité et sel subtil de la sueur. Outre cela, continua-t-il, le fard ne peut pas communiquer beaucoup de beauté, si ce n'est à celles seulement qui ont une peau unie et polie sans aucune difformité en quelques par-

ties de leur visage, telles que sont un nez trop grand ou relevé en bosse, une bouche large, des lèvres tortuës et plusieurs autres choses semblables; car touchant celles qui sont piquotées de vérole, on en peut incontinent découvrir la tromperie, parce que le fard ne veut point s'unir sur une peau inégale et mal unie. Autrement c'est une bonne aide pour celles qui sont par trop brunes, et plusieurs qui estoyent naturellement laides ont passé de longues années pour de belles filles par le moyen de cette invention et par le secours du papier d'Espagne.

— Il faut que j'avouë, lui dis-je, que c'est là une jolie pratique, et je veux bien croire qu'il y en a beaucoup qui se laissent duper par là, et particulièrement s'ils ne sont pas experts en ce commerce.

— Cela est certain, répliqua-t-il; mais pourrez-vous vous empêcher de rire, ajouta-t-il, sur la folie de ces messieurs français qui leur rendent de si grands respects, lorsque je vous auray dit que cette damoyselle a esté souvent décousue et s'est abandonnée pour six sols avec les soldats qui sont en garnison au château d'*Anvers*, et qu'elle a appris ce françois que vous lui entendez parler si naturellement, à la compagnie d'un Français qui va jouer du violon en Brabant en la saison de la foire des paysans et qu'elle a tenu ménage avec lui durant trois ans?

— Puis-je bien prendre cela pour une vérité ? lui demanday-je avec un grand étonnement.

— Oui certainement, dit-il, car je ne vous diray aucune chose qu'elle ne soit effectivement ainsi arrivée. Ensuite, poursuit-il à raconter, elle a sçeu si bien ensorceler un certain seigneur de *Bruxelles*, qu'il l'entretenoit et la pourvoyoit de toutes les choses dont elle pouvoit avoir nécessité ; mais cela ne dura pas fort longtemps, car s'estant aperçeu qu'elle ne lui tenoit jamais parole et qu'elle prenoit ses esbats avec toute sorte d'hommes, il la retrancha, et ne s'amusa jamais plus à elle.

Depuis ce temps, elle a logé dans trois ou quatre logis à putains tant à *Bruxelles* qu'à *Anvers*, et à présent qu'elle a esté assez usée (car encore qu'elle ne soit pas fort âgée, elle a néanmoins exercé ce commerce déjà plus de sept ans) elle passera ici encore pour une pucelle qui n'auroit fait que de se mettre dans le train du badinage depuis cinq ou six mois.

— Je n'aurois jamais creu, lui dis-je, que les choses allassent d'une manière si étrange que celle que je vois bien maintenant.

— Cela n'est pas encore tout, repartit mon conducteur, vous verrez des choses beaucoup plus surprenantes en d'autres endroits, car cette maison est encore une des meilleures où il arrive le moins de tricherie. Mais.....

Là dessus il fut interrompu par une criaillerie qu'on entendit tout proche de la cheminée.

« — C'est déjà maintenant la troisième fois dans l'espace de deux soirées, dit une damoyselle, qui avoit une robe noire, que vous m'avez joué cette pièce, mais je jure parbleu que je n'en demeurerai pas là, quand nous devrions nous battre bien joliment.

« — Vous en pouvez agir comme il vous plaira, dit l'autre, qui était pareillement habillée en damoyselle, je ne m'en mets guère en peine; si vous avez quelque chose à dire, venez moi parler hors de la chambre.

« — Que diantre y a-t-il là encore à démêler? s'écria l'hostesse, faut-il donc que vous autres, mesdames, soyez toujours en querelle.

« — Jugez un peu, madame, si j'ay tort? dit celle qui a parlé la première, elle est allée derechef dire à un seigneur que je suis malsaine et c'est la troisième fois dans le temps de deux soirées, autrement j'aurois pour le moins gagné un ou deux ducatons.

« — Hé bien, c'est la vérité, madame, dit l'autre, car le *petit Blond*, en a eu une chaude-pisse, et de quelle façon qu'aille la santé du dodu, ce barbier qui ne fait que de s'en aller, pourrait bien en parler.

« — Taisez-vous l'une et l'autre, dit l'hostesse, ou je vous prendray par les épaules et vous

fairai si bien passer par la porte que vous n'aurez jamais l'honneur d'avoir place dans ma maison. »

D'abord ces deux créatures firent silence, de sorte qu'on pouvoit remarquer facilement que cette maison leur estoit fort importante pour subsister.

— Cela seroit-il véritable, dis-je à mon conducteur, que cette fille soit si mal disposée ? Et souffre-t-on encore que quelqu'un s'aille mêler avec elle ?

— Souvent les hostesses ne s'en soucient guères, répondit-il, particulièrement, si ce ne sont pas des meilleurs chalands, autrement elles avertiront bien encore un homme pour ne perdre point leur argent journalier ; mais si ce sont des étrangers ou des hommes qui ne font qu'y venir parfois, on leur laisse seulement faire leurs affaires et s'ils ne s'en trouvent pas mal c'est un bonheur, mais s'il arrive le contraire, on tâche de les persuader et de leur faire accroire, en cas qu'ils viennent à se plaindre sur ce poinct, qu'ils ont esté yvres, ou qu'ils se sont forcés, ou qu'environ le même temps ils ont eu affaire avec quelqu'autre femelle, et qu'ils ne sçavent pas à présent à qui ils doivent attribuer la faute.

Elles ont toujours prestes mille semblables défaites, car la vie des putains et des maquerelles n'est accompagnée que de fourberie et de faus-

seté. C'est la raison pourquoi, continua-t-il, il y a tant de putains qu'il faut graisser de mercure, au lieu qu'autrement on pourroit les secourir avec peu de chose; car à cause que les maquerelles souffrent qu'on fasse le tracas avec elles, soit qu'elles soyent saines ou malsaines, pour ne perdre aucune occasion de gaigner de l'argent, encore que les barbiers les avertissent souvent assez de bonne heure, le mal empire peu à peu si fortement qu'enfin si elles ne veulent point pourrir toutes vives, elles sont contraintes de se faire traiter d'une manière fort pitoyable. Mais allons maintenant en un autre lieu, dit-il, car vous avez veu tout ce qu'il y a ici à faire ordinairement. Nous sortîmes de la chambre et nous avançâmes vers l'entrée de la maison où j'eus le nez incommodé d'une forte odeur de boue de cheval, ce qui me fit demander à mon conducteur d'où cela provenait ?

— Regardez seulement là derrière la porte, dit-il, vous le sçaurez bien pour lors.

Je le fis et je vis là quelques fientes qui fumoyent encore.

— Infailliblement, dis-je, il y aura ici encore quelque mystère, car je ne crois pas que l'hoste ni l'hostesse soyent si sales pour salir leur maison de merde sans bonne cause.

— Vous avez raison, me répondit-il; mais afin que vous puissiez savoir pourquoi, je vous diray

que la plupart des maquereaux et des maquerelles croyent fermement que cette fiente porte bonheur et chalandise; mais il vous faut aussi sçavoir, qu'il faut qu'elle soit chiée justement devant le logis et qu'elle soit mise d'abord toute chaude derrière la porte, ou autrement elle seroit sans effect, du moins à ce qu'ils croyent.

— Je ne puis pourtant pas encore croire, lui dis-je, que le commerce dépende de telles bagatelles.

— Point du tout, repartit-il, mais il n'y a point de personnes dans le monde qui soit si crédule, ni qui se laisse persuader de choses plus étranges et plus dénaturées.

Ils attribuent le mesme effect à un fer de cheval qui aura esté trouvé ou dérobé : on le met dans la chambre commune dans le trou du foyer; mais qu'on y fasse hardiment dix ans du feu dessus, s'il n'y a point d'autre cause qui rende bon le commerce, je suis fort asseuré que cela n'arrivera point pour celle-ci, à moins que nous voyons de l'avantage à maintenir ces sentiments criminels pour les attirer tant plus seurement dans nos pièges; car en tel cas nous leur envoyons de temps en temps un homme qui est égaré du sentier de la vertu; mais il y a déjà longtemps que nous nous sommes fort alambiqué l'esprit avec ces bagatelles, car pour la moindre chose ce monde maudit son âme et son

salut tant et si souvent, qu'ils ne peuvent point nous échapper.

Je pourrois bien encore vous raconter beaucoup de semblables moyens qui sont tous employés pour le mesme usage, mais ils sont trop ridicules, et ils ne méritent pas qu'on remue si longtemps la langue pour en discourir.

En nous entretenant de la sorte, nous vînmes dans la même rue devant une maison, où nous ne pouvions entrer sans ouvrir un balustre qui estoit à l'ouverture de la porte et où il y avoit une clochette attachée pour avertir l'hoste quand quelqu'un entroit. Mais mon conducteur sçavoit ouvrir toutes les portes et toutes les serrures sans faire le moindre bruit.

De l'entrée de la maison nous avançâmes d'abord dans une grande chambre quarrée, qui recevoit de jour la lumière de la rue par quelques fenestres de verre; mais si j'avois ouï un bruit au lieu d'où nous venions, c'estoit cent fois pire de près en celui-ci; car un organe qui estoit à un coin de la chambre résonnoit si fortement, qu'à peine on pouvoit s'entendre parler l'un l'autre : néanmoins il ne dura pas fort longtemps parce que celui qui tiroit la pédale ou le soufflet fut appelé par l'hoste pour prendre garde à la cave, pendant que la servante estoit sortie pour un message.

— Comment, dis-je à mon conducteur, em-

ploye-t-on aussi de tels instruments de musique en de tels lieux? je croyois qu'on ne s'en servoit seulement que dans les églises.

— Il y en a quelques uns, me repartit-il, qui ont en leur maison de tels petits orgues, encore qu'on ne devroit pas le permettre; mais ces messieurs prennent toute la main quand on leur accorde seulement un doigt, et ainsi, peu à peu, de telles irrégularités gaignent pied si profondément, qu'ensuite on a beaucoup de difficulté à sçavoir le moyen de les rétablir.

Lorsque les bouquans à musique furent établis pour la première fois dans *Amsterdam,* ajouta-t-il, on les appela des *Nopces de Menistes*, parce qu'on y pouvoit trouver un passe-temps honneste et fort agréable. Les bons bourgeois qui avoyent de l'apparence y alloyent avec leurs femmes, et quiconque recherchoit une fille en mariage, à moins que ce fust un homme de la plus haute qualité (car ceux là estoyent trop grands pour aller en compagnie bourgeoise avec des filles de condition) auroit fait voir qu'il n'entendoit pas du tout à faire l'amour s'il n'avoit amené sa maîtresse en une maison de musique, ou pour lors on n'en trouvoit qu'une ou deux.

Cependant quelques putotes ayant esté aussi conduites par leurs galants s'imaginoyent (parce qu'il y venoit beaucoup de jeunes gens qui furent enchantés de l'agréable son des violons et des

épinetes) que par cette manière de vendre du vin et tenir cabaret on pourroit faire un profit extraordinaire.

Il y eu d'abord des hostes qui mirent la main à l'œuvre et qui prirent des musiciens, ce qui leur réussit si bien, à cause qu'ils entretenoyent une ou deux filles qui par la danse et par les gestes impudiques sçavoyent attirer les messieurs, que peu à peu il y eut tant et plus de ces maisons et qu'au lieu de faire venir dans la chambre une ou deux damoyselles, le nombre accreut si fort de main en main que présentement il en comparoît plusieurs fois quinze ou seize en une soirée; de sorte qu'un homme peut ordinairement avoir un oyselet ou une putain à part, cela s'entend dans des maisons où le commerce des hommes n'est pas si extraordinairement grand. Même on est allé si avant, que les premières maisons, où j'ay dit que les honnestes gens hantoyent, et où l'on ne vouloit point avoir affaire à des putains et de telles troupes, perdoyent tout à coup tout leur commerce, de telle façon qu'on avoit assez de peine pour pouvoir subsister.

Or maintenant parce qu'entre ces nouveaux cabaretiers il y en avoit qui s'imaginoyent qu'un violon ne faisoit pas assez de bruit pour attirer le monde à leur logis, on commença de mettre des orgues, et depuis, ces sortes d'instruments ont demeuré par-ci par-là.

Pendant que mon conducteur m'instruisoit de ces choses, je tournay ma veuë tout autour et voyant qu'il n'y avoit que des filles bourgeoises assises avec cinq ou six femmes d'âge meur auprès desquelles il y avoit des hommes assis avec des pipes à la bouche sans aucune boisson, je lui demanday pourquoi on souffroit ce monde là sans qu'on en reçeust aucun profit selon que je pouvois remarquer, et pourquoi je ne voyois point ici tant de damoyselles comme au lieu d'où nous estions venus.

— Cela ne va point du tout de mesme, répondit mon conducteur : dans ces lieux ci, le plus grand trafic se fait avec des bateliers, des matelots et telle sorte de gens, et parce que ce monde ne converse pas avec le sexe damoyseau, on leur donne des filles qui sont presque de mesme naturel et de mesmes mœurs qu'ils sont, c'est-à-dire qui prennent plaisir à renier horriblement, qui ont des manières d'agir déréglées, et qui se chargent si fort de vin, que souvent elles ont bien de la peine à trouver leur maison. Il est vray qu'il faut qu'elles fassent beaucoup pour entretenir l'amitié de l'hoste et de l'hostesse ; mais il est vray aussi que de leur propre humeur elles sont pour la plus grande part furieusement enclines à bien boire, et qu'elles font consister leur plus grand honneur à surpasser en cela les autres.

Pour ce qui concerne ces hommes et ces femmes que sont là assis sans vin, continua-t-il, ce sont tous des ruffiens ou des maquereaux, et maquerelles chez qui ces putotes habitent; et, ils prennent bien garde qu'elles ne viennent à s'enfuir, parce que d'ordinaire ces filles leur doivent de l'argent et leur sont encore redevables des habits qu'elles portent; et c'est ici la cause qu'ils sont toujours en crainte qu'elles ne prennent de la poudre d'escampe, et non pas sans raison; car ces bonnes bestes ne laisseront pas ordinairement échapper la moindre occasion, à cause qu'elles ne peuvent jamais se dégager plus promptement de leur debtes que par cette manière.

De plus, ajouta-t-il, la plus grande part de ces hostesses ont esté aussi putains elles-mesmes, c'est pourquoi elles en sçavent d'autant mieux que c'est du métier.

— On ne jugeroit pas d'elles de la sorte, à considérer leurs habillements, lui dis-je, puisqu'elles sont toutes modestement habillées ne plus ne moins que des femmes Menistes.

— Vous avez raison, me dit mon conducteur, mais je vous en déclareray la cause. Parce que ces bestes viennent à se marier pour la plupart, à des matelots et à telle espèce d'hommes, il faut qu'elles s'ajustent à la façon de leur mari et qu'elles quittent d'abord tous rubans, nœuds et

galanteries; ce qu'elles font d'autant plus facilement qu'elles ostent à leurs camarades tout sujet de parler d'elles avec médisance ; car tant plus longtemps une fille a joué le personnage de putain, tant plus honneste veut elle paroître quand elle est mariée. Et encore qu'elle tienne un bordel aussi vilain qu'il s'en puisse jamais tenir, ce sera toujours là sa première parole : « qu'elle est femme d'honneur et qu'il n'y a personne qui ayt aucune chose à dire contre elle »; car ces créatures s'imaginent que l'honneur consiste seulement à n'avoir à faire à personne autre qu'avec leur mari, et que sans faire la moindre brèche à leur honneur, elles peuvent faire tout ce qu'elles veulent, fissent elles seulement profession de mentir et de tromper comme ces hostesses font ordinairement.

« — Faites un peu place là, cria l'hoste, justement d'abord que mon conducteur eut achevé ces dernières paroles, et que *Marie* apporte un peu de sable. »

Incontinent je tournay la teste de ce costé là, et je vis deux matelots qui estoyent vis à vis l'un de l'autre et avoyent chacun une donzele à la main.

D'abord les musiciens commencèrent à jouer quelque chose que je n'avois jamais entendu; et au son de leur instrument ces quatre per-

sonnes commencèrent à remuer tout d'un accord. Mais un moment après, je vis que les deux putotes demeurèrent fermes et coyes comme des bastons, et que cependant les galants continuèrent la danse; mais elle n'avoit pas duré longtemps que ces derniers s'arrêtèrent tout court, pendant que les filles remoyent leurs jambes, mais d'une manière si étrange, qu'encore que je ne sois pas tout à fait ignorant en cet art, je n'y pouvois pourtant rien comprendre, et surtout lorsque je vis qu'après que les filles eurent dansé ensemble vis à vis des matelots en s'entre-croisant, ils sautèrent aussi une fois ou deux autour et ensuite chacun prit celle qui avoit dansé avec son camarade; et d'abord elles commencèrent à remuer les fesses de la même manière qu'auparavant.

— Mais encore quelle sorte de danse est cela? demanday-je à mon conducteur.

— C'est la manière, répondit-il, en laquelle les hobureaux et matelots ont accoutumé de danser, comme je vous en ay parlé, pendant que nous estions à l'autre logis; et ce que vous voyez maintenant, continua-t-il, n'est qu'une danse commune, mais il y en a d'autres où il y a de telles postures à faire et qui requèrent un tel demenement et agitation qu'au plus grand froid de l'hyver on peut en recevoir une bonne sueur.

5

— Je voudrois que ces drôles eussent déjà fait, dis-je, parce que je ne puis pas avoir cela plus longtemps devant mes yeux.

— Il vous faudra pourtant avoir encore de la patience, reprit mon conducteur, parce que ces messieurs ne cessent jamais avant qu'ils ayent dansé trois airs, ce qui est le droit qui s'observe en toutes les maisons de danse; et aussi longtemps que ces trois chansons ne sont pas encore jouées, personne autre ne peut prendre la place à moins qu'ils voulussent permettre cela (car on peut en désister quand on veut); et en telle rencontre celui là va le premier qui a le premier parlé au musicien qui joue la danse, ordre qui est fort ponctuellement observé.

— Cette police est fort bonne, lui dis-je, mais je suis étonné qu'elle soit si bien maintenue, puisque, comme vous m'avez dit, ces gens sont si rudes et que leurs manieres d'agir sont si brutales.

— Si des personnes d'honneur se mêloyent de telles danses, dit mon conducteur, asseurément que ces ordonnances seroyent bientost rompues; mais parce qu'on laisse à des hobureaux à les conserver il n'y arrivera pas facilement du changement, à cause que leur république en souffriroit un grand dommage. Il est vray qu'il y a un parti de jeunes garçons qui s'entendent aussi merveilleusement à ces danses que les

plus experts hobureaux; mais telles personnes, quoiqu'habillées à la mode et encore qu'ils soyent des enfants de bonne maison, ne peuvent pourtant estre considérés que comme de jeunes éventés, parce que leur manières d'agir sont toutes éventées et grossières, et que pour juger de quelqu'un on ne doit pas regarder à l'habit, mais à l'esprit.

Pendant que nous estions ainsi ensemble à discourir, ces quatre finirent leur danse et se remirent à table avec leurs maîtresses, où d'abord on apporta du vin rouge au lieu de blanc, car les putains commencèrent par devenir friandes, et les matelots avoyent tant sauté et dansé qu'ils estoyent saouls comme des bestes, de sorte qu'il leur importoit fort peu, puisqu'un chacun se glorifioit à qui mieux mieux d'avoir de l'argent, comme les hommes ivres ont ordinairement accoutumé de faire et particulièrement ceux qui ne savent par bien l'employer.

D'abord on beut à la santé des maquereaux et des hostesses ou maquerelles chez qui ces femelles demeuroyent, et celles-ci la portèrent aux musiciens, de sorte que dans un clin d'œil on eust vuidé plusieurs pintes; mais pour cela les matelots ne désistèrent pas de boire, et les putains ne pouvant pas avaler tant de vin sans estre excessivement saoules, je vis qu'elles en jetoyent les verres tout pleins sous la table en se servant

d'une plaisante finesse. Elles saisirent les matelots, qui estoit tout à fait yvres, par le col, et feignant de les vouloir baiser et caresser, elles jetoyent en même temps le vin sous la table, où la servante épandoit du sable, afin qu'ilne parust rien de mouillé, et que la tromperie fût d'autant moins remarquée. Car d'abord le sable attiroit à soi le vin, de sorte qu'en un instant on ne pouvoit pas l'apercevoir.

— Quelle est cette impiété, dis-je, de jeter de la sorte à terre le vin (ne plus ne moins que si c'estoit de l'eau) pour lequel un pauvre malade soupire si souvent ?

— L'intention est pire que l'action même, dit mon conducteur ; car puisque c'est le plus mauvais vin du monde, et qu'on peut à peine en boire une pinte sans qu'on en sente, le jour suivant, un mal de teste insupportable, on devroit le répandre tout, mais non pas de telle manière que font ces animaux ; car s'ils le jetent, ce n'est point parce que le vin n'est pas bon, mais pour deux bonnes raisons, à sçavoir, premièrement parce qu'elles ne peuvent plus en boire et qu'elles craignent d'en devenir trop yvres, et en second lieu, pour entretenir l'amitié de l'hostesse, car si elles refusoyent de boire, sous quelque prétexte que ce peust être, elles seroyent d'abord chassées du logis.

Après que cette beuverie et cette prodigalité

de vin eut duré encore assez longtemps, cette belle compagnie se leva pour s'en aller, mais la femme du logis s'y opposa de toute sa force.

« — Que diable y auroit-il encore davantage? s'écria-t-elle avec une mine irritée; à peine est-il neuf heures et vous voudriez déjà vous en aller avec ce monde? Nenni, nenni, continua-t-elle, il y faut un peu prendre garde. Que chacun fasse ce qui lui plaira pour son profit, il n'en ira que mieux ainsi. »

Cependant les matelots qui avoyent payé un compte de huit florins et quelques sols vouloyent absolument que les putains s'en allassent avec eux; mais celles-ci appréhendant le courroux de l'hostesse, s'estoyent derechef mises à leur place et disoyent qu'il leur falloit demeurer encore une petite heure et qu'ensuite elles s'en iroyent toutes ensemble.

Il s'en falloit peu que cela ne causast un grand tumulte; mais les matelots qui avoyent envie sur les filles se laissèrent enfin gaigner à leur flatteries et se remirent de nouveau à trinquer.

— Comment, dis-je à mon conducteur, ces femelles ne peuvent elles pas s'en aller quand il leur plaist?

— Non pas elles en aucune façon, me répondit-il, car puisqu'ici on ne tient pas bordel, c'est-à-dire qu'on ne donne point de chambres particulières et qu'on ne permet point qu'on y

commette aucune impudicité (car autrement c'est assez tenir bordel d'endurer que tous les soirs il y fasse une comparition de tant de putains), ces femelles sont obligées, pour la liberté qu'elles ont de pouvoir faire ici des rendez-vous, de s'arrester à boire pour le moins jusqu'à onze heures, tout autant que leur corps le peut supporter, avant qu'elles puissent amener quelqu'un à leur logis, où il faut derechef, pour faire entrer quelque argent dans la bourse de l'hostesse chez qui elles demeurent, qu'elles boivent encore si longtemps, jusqu'à tant que souvent elles vont au lict si saoules, qu'elles ont autant de sentiment en ce qu'on leur fait, comme si elles estoyent faites de bois; de sorte qu'à peine y a-t-il de plus misérables bestes en tout ce monde que sont ces putains, et pour tout cela elles ne gaignent autre chose que leur franche nourriture.

Pour ce qui concerne l'argent qu'elles gaignent de leurs fesses, elles sont obligées d'en donner tant à l'hostesse chez qui elles sont nourries, comme une quatrième ou troisième partie, ou aussi la moitié, suivant qu'elles ont accordé avec ces abominables femmes.

Ajoutez à cela, que presque jamais il ne leur est permis de sortir de jour, parce que les hostesses qui sçavent toujours leur faire des comptes sur quelques bagatelles, particulièrement si elles sont un peu jolies, ont toujours peur qu'elles

ne prennent l'escampe, si elles ne tiennent l'œil sur elles; et jugez donc un peu si ce ne seroit pas mieux qu'elles tirassent les mains hors de leur manche, et qu'elles allassent se mettre en service chez d'honnestes gens, que de s'engager dans une telle servitude pour leur vilaine paresse.

— Mais n'y en a-t-il point entr'elles, lui demanday-je, qui vivent à leur dépens, qui ont une chambre et telles autres choses pour leur usage?

— Oui, répondit-il, mais elles sont fort rarement semées, et elles peuvent s'avancer si fort peu souvent qu'il leur reste un lict ou une chaise ou deux. Entre ce grand nombre que vous en voyez dans cette chambre, continua-t-il, il n'y en a que deux seulement qui tiennent maison ensemble, et encore à peine sont elles si bien qu'elles puissent meubler convenablement une chambrette qui n'est pas plus large de douze pieds de quarrure; mais parmi celles que nous avons veues dans l'autre maison, il y en a qui peuvent accommoder un homme d'un bon lict et le loger pour une nuict ou deux; mais ce ne sont communément que de vieilles mazettes qui ont appris, par expérience, qu'une putain ne peut pas amasser grand chose tout le temps qu'elle demeure chez une hostesse.

Toutefois les hostesses sont de différente

espèce, car celles qui entretiennent des putains damoyselles et qui se font payer pour la nourriture, ne reçoivent rien du tout de l'argent que les damoyselles gaignent à la sueur de leur visage et de leur rude travail. Elles ont aussi un peu d'autorité sur elles, l'une un peu plus, l'autre un peu moins, selon que les maisons sont achalandées; car il y en a d'aucunes qui ne peuvent point paraître de jour sur la rue, pour ne donner point aucun mauvais soupçon de leur ménage aux voisins, par le moyen de la galanterie de leurs habillements, parce qu'il y a de ces hostesses qui voudroyent volontiers passer pour personnes d'honneur; ce qui se peut d'autant plus aisément qu'elles ne donnent point à boire ouvertement pour la plupart, et qu'on ne voit en leurs maisons ni pots, ni verres.

D'autres ne se formalisent pas de si près, et laissent aller les damoyselles là où il leur plaist, particulièrement quand elles ne leur doivent pas d'argent; mais celles qui semblent donner la nourriture aux putains pour rien, ont une absolue autorité sur elles, et osent bien parfois leur donner rudement sur les oreilles pour peu qu'elles contreviennent à leur volonté.

— Cela me paroît fort étrange, dis-je, je croyois que toutes les putains avoyent leur entretien pour rien chez leurs hostesses, car il me semble qu'elles le payent suffisamment par leur beu-

verie, qu'elles doivent pratiquer à leur avantage.

— Vous n'entendez pas bien toute l'affaire, repartit mon conducteur, mais afin que vous en puissiez estre parfaitement instruit, je m'en vays vous l'expliquer. Prestez-moi seulement l'oreille avec attention.

Les donzeles, continua-t-il, que vous avez veues dans l'autre maison et telles que vous en verrez encore davantage, demeurent toutes, hormis quelque peu d'entre elles, dans des maisons qu'on appelle *Maisons retirées*, à cause qu'on n'y donne pas à boire ouvertement, et qu'on n'y peut voir autre chose que si elles estoyent habitées par des bourgeois des plus apparents. Elles y payent, ordinairement, vingt ou vingt-cinq sols per semaine pour leur couchage et elles font leurs propres dépenses; mais si elles vivent en pension chez l'hostesse, comme il arrive le plus souvent (car on a quantité de ces hostesses qui ne veulent point avoir de filles chez elles sans y estre nourries) elles donnent toutes les semaines pour dormir, manger et boire, un ducaton ou quatre florins, selon que le commerce y est grand ou petit.

Or, parce qu'à faute de voir en leurs maisons des pots et des verres un étranger ne peut pas les fréquenter sans y estre conduit premièrement par l'un ou par l'autre, ces damoy-

selles se rendent le soir dans les principaux logis à musique, où chacune fait alors de son mieux pour amener quelqu'un avec soi à la fin du marché. Comme donc elles sont venues avec tel et tel à leur logis, il arrive souvent qu'on y boit seulement un petit pot de vin et qu'ensuite les deux amants vont se mettre au lict, liberté qui apporte à l'hostesse le lendemain matin une belle somme d'argent, qui s'appelle *argent du lict ou de la chambre*, soit un ducaton, ou une rixdale, ou bien aussi un demi ducaton, suivant que les messieurs sont riches ou libéraux; mais si le soir on a fait un compte, il faut qu'on le paye à part et on taxe ordinairement l'argent du lict selon la dépense qui, parfois, monte si haut qu'il ne s'en parle presque point; mais pourtant on ne l'a pas pour rien, puisque l'hostesse marque un pot ou deux en plus.

Ceux qui sont maintenant plus avisés vont tout d'abord au lict avec les donzeles et y satisfont le matin pour le logement. Il y a même de ces drôlesses qui, encore qu'elles sçachent trinquer si fort dans les logis à musique que les larmes leur coulent des yeux, souvent aux lieux où elles habitent, elles ne voudroyent pas y avoir beu seulement un verre de vin, parce qu'elles croyent qu'elles n'y sont pas obligées, à cause qu'elles payent pour leur boire et leur manger; mais si elles ont quelque bienveillance pour

l'hostesse, elles fairont bien quelque petit effort pour son avantage, avec d'autant plus de raison, qu'à proportion du commerce, on leur présente sur la table meilleure ou pire chère.

D'ici vous pouvez bien conjecturer, que celles-ci sont beaucoup plus commodément traitées que celles qui ont la nourriture pour presque rien, à cause qu'elles ne sont pas contraintes de se surcharger si fort de boisson; et cependant, ces malheureuses créatures payent souvent bien chèrement ce qu'elles prennent; car si elles font le tracas trois ou quatre fois en une semaine, il échoit de la récompense à l'hostesse pour le moins autant qu'elle peut donner cinq ou six jours à quelqu'une dont l'estomac est gasté par la boisson et qui, par conséquent, ne peut pas fort bien manger. D'ailleurs on envoye quérir de temps en temps ces donzeles de part et d'autre.

Par exemplé, s'il y a quatre messieurs arrivés en quelque lieu pour y prendre leur récréation, et qu'il n'y demeure que deux filles, il faut nécessairement qu'on aille en chercher encore deux, et les hostesses ont cette complaisance les unes pour les autres.

Pour ce qui regarde l'argent qu'elles reçoivent, elles ne sont pas obligées de s'en défaire si ce n'est qu'elles payent la maquerelle ou la servante qui les est allé quérir, à sçavoir d'un ducaton,

d'un shelin, d'une rixdale, cinq sols et ainsi du reste; parfois bien plus, mais non pas moins, car ce salaire est établi précisement, et ces ordres sont observés aussi ponctuellement que si c'estoyent des commandements d'un empereur.

Ainsi les donzeles peuvent gaigner de l'argent en divers endroits : premièrement au lieu où elles logent; secondement dans les bouquans à musique où elles courent; et, en troisième lieu, en toutes les maisons d'où on les envoye quérir. Au contraire ces misérables, qui ont ici leur fréquentation, sont beaucoup en plus pauvre état, car il n'y a rien à faire; là où elles habitent si les hostesses ne donnent pas à boire ouvertement, comme il y en a beaucoup, il n'y vient personne, sinon ceux qu'elles y amènent elles mesmes; car celui qui y a resté une fois n'y reviendra pas facilement, à cause qu'ordinairement le compte monte trop haut, et si elles sont appelées en quelqu'autre lieu, ce qui arrive fort rarement, il faut qu'elles distribuent la moitié de ce qu'elles gaignent à leurs hostesses, parce qu'elles leur ont accordé la licence de laisser abuser de leur corps.

— Mais d'où vient donc, demanday-je, puisque les donzeles ont occasion de gaigner tant d'argent, que je vous entendois dire dans l'autre maison, que souvent elles sont si pauvres qu'il faut qu'elles se contentent de bière à un liard de pot?

— Vous ne comprenez pas bien mes raisons, dit mon conducteur; je dis qu'elles ont grande occasion pour gaigner de l'argent en comparaison de ces pauvres hirondelles; au reste, tout ce qui reluit n'est pas or, car il arrive souvent que, durant quinze jours, elles ne seront pas employées, principalement quand elles hantent ou demeurent trop longtemps en logis; et c'est ici la raison pour laquelle une putain est obligée de changer parfois de demeure et d'habitude, car quand elles sont nouvelles venues en quelques endroits, encore qu'elles ayent eu plusieurs années à faire avec des hommes, elles peuvent souvent encore gaigner quelque chose.

D'ailleurs cela leur est aussi nécessaire pour maintenir leur estat et pour pouvoir se fournir de toutes les choses dont elles peuvent avoir besoin, comme d'habits, de dentelles, de boucles, de nœuds, de fard et plusieurs autres semblables bagatelles; et combien que ces choses soyent peu souvent de grande valeur, elles ne laissent pas de monter à haut prix au bout de l'année, parce qu'elles sont ébiffées, déchirées et chiffonnées plus qu'elles ne sont portées, et que de plus les putains qui veulent estre considérées en quelque façon doivent toujours avoir quelque changement.

Du commencement qu'elles se mettent en train et qu'elles ont grand trafic, elles dépensent

leur argent comme des folles, car rarement peuvent elles pour lors faire un repas sans, suivant le conseil de l'hostesse, faire venir sur leur table deux ou trois pintes de vin, et cela pour six ou du moins pour cinq sols la pinte, quoique cependant elles sçachent bien que le marchand de vin en reçoit à peine autant pour le pot.

Ces jeunes créatures font mille et mille autres sottises semblables, tant à grignoter, comme à s'aller divertir dehors et à acheter toute sorte de drôleries; de sorte qu'elles sont toujours nues, et qu'avec une conscience paisible, elles pourroyent jurer qu'en quelque posture qu'elles soyent alors, elles n'ont pas plus de bien que ceux qui ont obtenu le *misérable bénéfice de cession.*

Un grand tintamarre qui fut fait en ce moment à la porte, obligea mon conducteur à mettre fin à son discours et moi à tourner la teste pour voir d'où cela pouvoit venir.

Il entra d'abord quatre jeunes drôles dans la chambre tout en chantant, chacun sa femelle à la main. Ils portoyent leur chapeau moitié sur l'oreille, et leurs jambes faisoyent toujours des demarches si incertaines qu'on pouvoit assez bien recognoître leur yvrognerie.

Après qu'ils eurent regardé tout autour du foyer, ils allèrent à une table s'asseoir tout proche le poësle, car cette chambre estoit chauffée par un poësle.

« — Hoste, hoste, s'écria l'un deux, si vous mettiez un vaisseau de seize pots au bout de la table vous ne fairiez pas mal, car aussi faut-il que cela soit nostre portion cette nuict, et donnez un peu ici un pot avec huit verres.

« — He bien, mes amis, dit l'hoste, que sera cela ? on peut toujours assez habilement courir au robinet. »

Mais ses discours ne servoyent de rien, et s'il ne vouloit pas perdre ces galants, il falloit qu'il fist d'abord apporter un tel vaisseau comme il le fit aussi.

Les huict verres furent ensuite remplis et yuidés en un instant, trois fois l'un après l'autre, après quoi tout d'un accord ils commencèrent tout huict à chanter à haute voix et à gorge déployée, de sorte qu'on ne pouvoit entendre le violon ne plus ne moins que s'il n'y avoit point eu de corde; mais cela ne dura pas fort longtemps car les quatre brutaux et libertins,après le chant du second verset, cherchant dispute sur quelques paroles de cette chanson, les autres, selon leur jugement devoyent estre aussi chantés comme ces camarades les prononçoyent, ce qu'ils confirmoyent avec une file d'épouvantables jurements; les deux à qui l'on donnoit tort se fachèrent là dessus, et pour n'entrer pas plus avant en discours ils se mirent à fumer du tabac, et les autres deux, dont les gosiers, par leur trop

forte crierie, estoyent devenus enroués, les suivirent bientost.

Cependant les quatre filles de Vénus se mirent à caqueter ensemble, de sorte qu'il y eut derechef silence dans la chambre.

— Quels compagnons sont cela? demanday-je. à mon conducteur, d'abord que nous peumes nous entendre l'un l'autre.

— Ce sont des matelots, dit-il, qui sont venus des Indes Orientales avec les derniers vaisseaux et qui s'y en retourneront environ le nouvel an; car en agissant de la sorte leur argent sera bientost consumé. Vous pouvez bien croire, continua-t-il, que les femmes sont des putains, mais il vous seroit difficile à juger qu'entre ces quatre il y en a deux qui ont des maris qui servent aux Indes en qualité de pauvres soldats, pendant que ces bestes s'abandonnent ici à un chacun. Mais le cercle se rompra bientost, ajouta-t-il, car cette grosse qui est assise auprès de ce drôle dont les cheveux sont blonds et frizés, a acquis un enfant pendant l'absence de son mari, maintenant elle est enceinte d'un second, ce qui est une remarquable punition de son impudicité; car autrement, on void rarement croistre l'herbe sur les chemins qui sont bien battus.

— Cela est bien, lui dis-je, mais pour parler d'autre chose, ces aymables tendrons boiroyent-ils ce vaisseau avant que de partir d'ici?

— Oui asseurement, répondit-il, car ce qu'un voyageur des Indes Orientales a résolu dans son yvrognerie cela doit estre ainsi, deust-il couster et cheval et chariot; parce que dans le monde il n'y a point de plus grands sots que ces beuveurs d'arak, ni qui estiment moins l'argent, quoi que pourtant il est certain qu'il n'y a point de lieu où il y ait plus à faire pour en avoir, que les soldats et matelots en ont aux Indes.

Il y eut hier quatre semaines que ces drôles ont mis le pied sur la terre et de cinq cents florins qu'ils ont reçeus à la maison des Indes, il n'y en a pas un des quatre sur qui on puisse trouver plus de quarante ducatons; si bien ils ont grugé et trinqué, et si bien ils ont été plumés par les putains.

Pendant que nous estions ainsi à discourir ensemble, l'hostesse cria à un des joueurs d'instruments qui vouloit avoir des mouchettes, qu'il retinst ses mains et qu'il ne mouchast point la chandelle.

— Cette femme me semble estre une grande ménagère, dis-je à mon conducteur, peut estre craint-elle que la chandelle ne brûle trop bien si elle estoit mouchée si souvent?

—Ce n'est point pour ménage, dit mon guide, cela arrive pour une autre cause; ne voyez-vous pas cette petite lumière, continua-t-il, qui est à la mèche de la chandelle ?

— Cela a-t-il aussi quelque signification? demanday-je.

— Certainement oui, repartit-il; de tels lumignons sont tenus pour amener de bons hommes, ou pour user d'un autre mot que vous entendrez mieux, des amateurs de femmes. Car on les appelle *bons hommes* parmi les hostesses et les hostes, et parce qu'ils y ajoutent une ferme croyance, ces lumignons ne doivent point estre mouchés; mais il faut qu'ils s'éteignent d'eux-mesmes.

S'ils durent longtemps et rendent un clair brillant, ils en tirent une conclusion qu'il y a quelqu'un qui vient qui fera une bonne dépense; mais s'ils s'éteignent promptement, celui qui en est marqué s'en ira aussi vistement.

— Est-il possible, dis-je, que ces gens qui autrement ne paroissent pas d'estre tout à fait sots, puissent ajouter foi à de telles bagatelles?

— Ils se confirment là dedans les uns les autres, dit mon conducteur, en mettant en avant de semblables imaginations; car tout est exemplaire et imaginaire parmi ces gens, et tout est fondé sur des chimères. Quant à la raison, elle n'y trouve jamais place, et quand mesme on pourroit leur prouver que ces lumignons viennent de quelque autre cause, comme on pourroit le faire facilement, et que partant on n'en peut tirer aucune conséquence, ils ne laisseroyent pas

de croire ce qu'ils s'imaginent si souvent avoir trouvé véritable par expérience; s'il y a quelqu'un qui entre à l'apparition d'un tel brillant, ils tiennent pour certain que c'est par la vertu de ce lumignon qu'il y a esté attiré, et qu'autrement il auroit bien peu passer là près sans y entrer. Cette opinion est si fermement établie entre eux, qu'ils n'en peuvent estre guéris en aucune façon, quand même on y employeroit les plus fortes raisons du monde.

« — Voilà le diable enragé qui passe par là, cria l'hostesse, au même instant que mon conducteur eut achevé les dernières paroles. Que signifie encore ce tintamarre là? »

Sur cette criaillerie je tournay la teste, et j'entendis deux des hostesses qui venoyent là tous les jours avec leurs putains, se quereller fortement et se reprocher les choses du monde les plus effroyables. Entre autres il y en avoit une, qui estoit un femme épaisse et puissante, qui disoit à sa partie adverse qu'en un an elle n'avoit pas encore fait banqueroute par quatre fois et qu'elle n'escroquoit point l'argent de la poche de ceux qui estoyent déjà enyvrés, de même qu'elle faisoit.

« — Tu ments comme une beste, lui dit l'autre, de dire que j'aye dérobé l'argent de quelqu'un; mais ay-je payé les propriétaires du logis avec de la paille, par quatre fois? Il y a

bien plus d'autres qui l'ont fait et tu n'en es pas des plus innocentes.

« Mais cela ne touche pas l'affaire, poursuivit-elle, je veux seulement que tu ne me cherches point à débaucher mes filles, et si je l'apprends derechef je te soufleteray le visage de telle façon que le diable s'y plaira; entends-tu bien cela, grosse chienne?

« — Si tu faisois cela, dit la femme épaisse, il faudroit que j'y fusse. »

Et là dessus, sans attendre aucune menace, elle saisit sa partie par la teste, qui d'abord la battit derechef si rudement qu'en un moment les coeffes et les mouchoirs furent mis en pièces et lambeaux; mais la dodeluë avoit mal pris ses mesures, car l'autre estoit trop adroite pour elle, et l'avoit déjà grippée par les cheveux.

Cependant l'hoste et l'hostesse ne voulant pas souffrir une telle insolence dans leur logis, séparèrent les deux parties combattantes par l'assistance de deux maquereaux qui estoyent les maris de ces deux diablesses, et qui paroyssent estre un peu plus avisés que leurs brutales femmes; et cette séparation ne se fist pas sans beaucoup de peine, car elles se tenoyent de fort près l'une de l'autre par les cheveux, et la plus maigre surtout avoit si bien jettée ses griffes sur la plus grosse et l'avoit si bien saisie par les che-

veux qu'il en demeura une bonne partie arrachés jusqu'à la racine.

« — Cela est pitoyable, s'écria l'un des matelots indiens dont j'ay parlé cy-devant; on devroit laisser continuer ces deux femmes à se battre, un ducaton y est encore de bon, ajouta-t-il, pour celle qui peut le mieux se battre.

« — Ami, dit l'hoste, bois ta boisson et laisse moi gouverner mon ménage, je sçay mieux que toi ce qu'il y faut faire ou n'y pas faire.

« — Cela va bien, camarade, dit le matelot indien, mais j'ay si grand plaisir à voir cela, que des femmes s'arrachent les cheveux. »

Cependant les deux chiennes faisoyent autant de bruit que des diables fieffés, encore qu'elles ne se peussent pas atteindre de dix pieds, car on avoit fait asseoir l'une près du poësle et l'autre non loin de la porte; mais enfin elles vinrent un peu à se recognoître tant par les discours des uns et des autres que par les menaces de l'hostesse, qui jura sur sa damnation, que si elles ne se taisoyent, elles les jetteroit toutes deux pour toujours hors du logis et les chasseroit pour toute leur vie hors de sa maison.

Sitost qu'on eust fait silence sur cette affaire, je demanday à mon conducteur, d'où ce trouble avoit reçeu sa première origine.

— Je vous le diray, répondit-il, regardez bien

cette fille avec cette garniture noire sur la teste et ce mouchoir de col à dentelles, la voyez-vous bien ?

— Oui, dis-je, quelle est cette fille-là?

— Cette fille demeuroit chez la plus déliée de ces deux femmes qui se sont tout à l'heure entre battues là; et parce qu'elle n'est pas des plus laides, elle s'entretenoit avec la plus grosse pour venir demeurer chez elle, sous promesse qu'elle seroit mieux traitée chez elle qu'au lieu où elle est logée. L'autre entendoit cela, et c'est de là qu'est survenue toute cette querelle, car c'est fort à contre cœur qu'elles perdent une petite Vénus qui leur apporte beaucoup de profit.

— Mais cela seroit-il véritable, poursuivis-je à lui demander, touchant ce qu'elles se reprochoyent réciproquement au regard de faire banqueroute et dérober de l'argent?

— Asseurément oui, dit-il, car parmi ces canailleuses hostesses il n'est rien de si ordinaire que de ne débourser point d'argent pour louage de maison et de demeurer souvent une année en cinq ou six maisons différentes. Mais à présent les maistres des maisons sont devenus plus circonspects, et ils ne veulent bailler à louage ni maison, ni cave, ni chambre à ces sortes de gens, à moins qu'à chaque quartier ils soyent payés en avance; et ainsi ils reçoivent de

l'argent, au lieu que sans cette prévoyance ils ne recevroyent souvent pas un liard.

D'autres louent leurs maisons à tant par mois, de sorte qu'ils ne peuvent pas souffrir autant de pertes; car si elles demeurent trop longtemps au delà du terme dans l'impuissance de payer, elles sont mises dehors et on retient la valeur de ce qu'elles doivent en se saisissant de leurs meubles, à moins que dans ce temps-là elles ne viennent à se retirer et faire un trou à la nuict par la banqueroute et par ce moyen ils ne peuvent pas estre payés. Il y en a mesme qui sont obligées à payer tous les quinze jours, voire toutes les semaines; mais celles-là ne sont que de misérables gueuses et pouilleuses, qui souvent, par faute d'un lict, sont contraintes de dormir sur un sac de paille ou telle autre pauvre giste, et qui courent les rues, dont je vous instruiray à son temps.

Pour ce qui concerne le larrecin de l'argent, cela n'arrive que trop souvent, et cette grosse femme avoit assez de raison d'en faire le reproche à sa partie adverse, car elle y est adroite et stylée, et rarement quelqu'un aura passé la nuit chez elle qui trouvera le matin autant d'argent dans sa poche comme il en avoit le soir quand il alla au lict, principalement s'il est yvre et bien pourveu d'argent; car souvent on ne sçait pas ce qu'on a dépensé, et qui auroit seulement la hardiesse de

se plaindre qu'on lui a dérobé quelque chose et de redemander son argent, il seroit rossé de coups par le ruffien et par l'hostesse qui, dans de telles occasions, veulent paroître pour les plus honnestes gens du monde; mais il n'en va pas ainsi partout, car il y en a plusieurs qui ne veulent point se servir de ces voyes, et que de tous ceux que vous voyez ici il n'y a personne que celle-là, la seule à laquelle on pourroit reprocher telle chose avec justice; mais pour ce qui concerne le compte de la dépense, cela se fait partout de la même manière, et pour demander trois ducatons lorsqu'il n'y en a justement qu'un de dépensé, le plus honneste d'entre tous n'en feroit pas difficulté; je dis *justement*, car en mesurant le vin, en reprenant les pots de dessus la table qui seront encore à mi pleins et courant à la cave pour les remplir, ne plus ne moins que s'ils estoyent tout à fait vuidés, en mettant la moitié d'eau dans l'eau-de-vie et du sucre; et en pratiquant mille autres telles tricheries ils peuvent faire monter un compte bien haut; car autant de pintes ou autant de verres font autant de six sols et autant d'écueles d'eau-de-vie en font de mesme, tellement qu'il ne leur faut pas faire d'autres marchandises que suivant les pintes, les verres, ou les écueles qu'il y a eus. Mais les personnes qu'on traite ne prennent guère garde à ces faussetés, c'est pourquoi ils

payent, sans contredire, des choses dont ils n'ont pas receu seulement la moitié.

On en trouve d'autres qui ne sont pas contents de ce gain, et qui ont aussi la coustume, pour augmenter le compte, d'ajouter de fausses rayes sur la table où ils notent. Pour couper court, on en trouve de toute sorte, et celui là est heureux qui peut se garantir, durant tout le cours de sa vie, de ces dangereux écueils.

Mais allons voir maintenant ce qu'il y aura à faire en un autre, ajouta-t-il, car nous aurons bien à faire de nostre temps, à cause qu'il y a encore tant de lieux où il nous faut estre ce soir.

Là dessus nous sortîmes de la chambre, quoi que par une autre porte que par celle par laquelle nous estions entrés, à sçavoir par celle qui estoit tout vis à vis : ensuite nous passâmes par une allée qui n'estoit pas fort longue, d'où nous sortîmes et nous nous trouvâmes sur le bord d'un fossé.

— Cela est commode, dis-je, car les chalants peuvent venir ici des deux costés.

— Aussi le peuvent-ils, dit mon conducteur, et cela vaut bien de l'argent à l'hoste chaque année, de ce qu'il peut faire entrer le monde chez soi par deux différentes portes.

— Comment, demanday-je, oyant le son d'un violon, aussitôt que je fus sur la rue, y a-t-il ici proche quelque chose à faire aussi? Et y

a-t-il ici deux maisons de telle nature jointes ensemble, où y a-t-il quelque barbier qui demeure là?

Car la porte estoit séparée avec un portail presque tout tel qu'on les void à la boutique d'un barbier.

— On y rase aussi le monde, répondit mon conducteur, mais ce n'est pas la barbe.

Et la dessus ayant poussé et ouvert la porte, nous entrâmes d'abord parmi la compagnie sans aller plus avant, car l'entrée du logis estoit ici employée pour servir de foyer commun, à cause que la maison estoit fort étroite et petite. Il n'y avoit même point de cuisine sur le derrière, de sorte que ce foyer commun renfermoit toute la partie inférieure du logis.

D'abord je jetay les yeux partout et je vis un fort agréable mélange de femelles, car quelques-unes estoyent habillées à la bourgeoise, d'autres estoyent comme des syrènes, quoique non pas hommes par en haut et par en bas poisson, mais damoyselles par le haut, parce que la teste estoit tout à fait à la mode, et la gorge à demi descouverte et par le bas elles estoyent habillées comme des matelotes.

Encore il y en avoit d'une troisième espèce, qui estoyent des femelles qui auroyent volontiers voulu porter le nom de damoyselles, à cause qu'elles estoyent vestues de grandes robes et

de simarres. Mais ces hardes leur alloyent si mal et si ridiculement sur le corps, qu'on pouvoit facilement conjecturer qu'elles n'estoyent pas encore bien accoustumées à de tels ajustements.

— Qu'est-ce que signifie cette différence d'habits? demanday-je à mon conducteur.

— Cette hostesse, me répondit-il, s'imagine que par ce moyen elle peut attendre toute sorte de chalandise ; c'est pourquoi elle veut absolument qu'il y en ait qui soyent couvertes, les unes d'une façon, et les autres d'une autre. Mais toutefois il arrive rarement qu'il y vienne des messieurs, et si cela arrive une fois, c'est plutost pour la curiosité qu'ils ont de voir comme tout se passe, que pour prendre leur divertissement avec ces pauvres galeuses damoyselles, parce que leur manière d'agir insolente les fait d'abord recognoître pour telles qu'elles sont, c'est-à-dire pour des damoyselles contrefaites et aventurières qui n'ont de noble que la coeffure seule avec le vestement.

Regardez-moi un peu là cette fille qui est assise entre ces deux matelots, continua-t-il, il n'y a pas encore quinze jours passés qu'elle n'avoit qu'un misérable justaucorps et une méchante jupe en tout son avoir, ce qui ne valoit pas six sols, et maintenant on la prendroit pour une damoyselle bien née, pourveu que seule-

ment on ne l'entende pas parler; mais pour ces habits elle s'engage en de si grandes debtes chez son hostesse qu'il lui faudra bien une demi-année entière souffrir qu'on ait à faire avec elle deux fois par semaine avant qu'elle soit tout à fait acquittée.

— Les hostesses achètent-elles donc ces habits? demanday-je.

— Oui pour certain, dit mon conducteur, car souvent les putotes n'ont pas tant d'argent avec elles surtout telles que celles que vous voyez ici; mais cet achat se fait d'une manière merveilleuse.

Les hostesses achètent souvent ces hardes par provision chez des fripières, et ensuite elles les font raccommoder, soit en y faisant mettre de nouvelles garnitures, soit en y changeant un pli ou deux, soit en mettant de nouveaux parements sur la poitrine, et ainsi du reste.

Quand donc elles recouvrent des filles et qu'elles les veulent faire paroître avec éclat, elles leur offrent ces habits sur un prix dont elles conviennent, et elles ne peuvent pas en rabattre un denier, car elles jurent sur leur âme et sur leur salut, qu'ils leurs reviennent à tant d'argent par achat, ou qu'elles les ont reçeus en gage pour un tel prix; et cependant elles mentent d'ordinaire pour la moitié, ou du moins pour une troisième partie; car ce qu'elles ont acheté pour

quatre ducatons ne sortira pas de leurs mains que pour six tout au moins.

Cependant une putote qui n'a point d'argent, et qui veut volontiers jouer le personnage de damoyselle, ne regarde pas de si près à un ducaton ou deux, et se laisse ainsi renchérir les hardes si haut qu'il plaist à l'hostesse.

Mais encore il y a une autre manière d'acheter, qui se fait par semaine et dont on gaigne aussi sa vie. Quand une telle hostesse ou une putote ont affaire de quelque chose, et qu'elles n'ont point d'argent prest pour l'acheter, l'hostesse s'en va chez de certaines personnes qui ont accoustumé de vendre des hardes d'une telle manière. Si elle est cognue pour une bonne payeuse, on lui baille d'abord les hardes; mais si elle n'est pas cognue, elle laisse d'ordinaire en gage la valeur d'autant ou la moitié de ce que les hardes valent, ou elle donne la moitié sur la main. Ensuite elle est obligée de payer tant par semaine, suivant qu'elles sont tombées d'accord ensemble.

Si la somme n'est pas fort grande, on paye ordinairement chaque semaine un florin et aussi parfois un peu moins, mais si la marchandise monte à plus de cinquante livres, on paye chaque semaine quatre sols, un rixdale, ou quelque chose de plus ou de moins, suivant qu'on a peu s'accorder.

Se passe-t-il une semaine sans qu'on reçoive le payement, il faut payer double paye la semaine suivante et ceci s'appelle *acheter sur argent par semaine*, et cela est fort commun parmi les hostesse, même parmi celles qui ont assez d'argent pour aller au marché avec argent comptant, ce qui est la plus sotte chose du monde; car là où l'on doit donner vingt cinq sols *d'argent par semaine*, ou auroit la comodité d'acheter pour vingt et souvent aussi pour dix huit d'argent comptant; mais les hostesses ne veulent pas se défaire de tant d'argent et elles appréhendent qu'elles auroyent trop de dommage et trop de perte sur le dos, et non seulement elles peuvent acheter des habits en cette manière, mais aussi des licts, des couvertures, du linge et presque toutes les choses qui sont nécessaires dans un ménage.

Si maintenant une hostesse achète de cette sorte quelque chose pour une putain, elle est d'ordinaire obligée de demeurer caution pour le payement, parce que les vendeurs et les vendeuses se confient fort peu souvent à une fille de Vénus; mais pour avoir été répondante, l'hostesse fait en sorte le plus souvent qu'il y ait quelque chose de surplus pour elle, ce qui passe tout sous un même marché. Encore que les femelles y soyent présentes, elles se laissent néanmoins tromper, car l'hostesse a traité l'af-

faire auparavant, ou elle fait seulement un signe d'un coup d'œil au vendeur et à la vendeuse, par le moyen duquel ils entendent d'abord ce qu'elle veut dire.

C'est ainsi qu'elles sçavent toujours entretenir les putains en debte et en pauvreté, et elles n'ont pas plutost gaigné un petit sol qu'incontinent l'hostesse s'en rend la maîtresse et s'en paye elle-même, ou d'autres personnes, suivant que les hardes ont esté achetées.

— En vérité, dis-je, le sexe est à plaindre qui vient à demeurer chez de telles hostesses, où il semble qu'elles ont la nourriture pour rien. En faisant cela il faut qu'elles payent en double.

— Ces pratiques de faire marchandise de la sorte, reprit mon conducteur, sont aussi fort souvent en usage parmi les hostesses où elles payent leur nourriture, mais pourtant celles-ci n'en ont pas toujours l'occasion; car parce que parmi les damoyselles ils s'en trouve qui payent de temps en temps de l'argent raisonnablement, elles achètent plusieurs choses argent comptant, surtout quand elles se sont quelque temps meslées à ce mestier, et quand l'expérience leur a appris combien il est préjudiciable d'estre toujours endebtées avec une hostesse.

Encore, continua-t-il, les hostesses ont une autre voye pour gaigner de l'argent, qui est de prester des habits soit de laine, soit de linge; car

à cause que plusieurs filles de joye sont si misérablement pourveues et que principalement elles ne peuvent se passer de linge blanc, elles se trouvent souvent forcées d'en parler aux hostesses, et en telle rencontre elles payent six sols pour l'usage d'une chemise, quoique non pas pour plus de temps que pour une semaine, pour une coeffe blanche deux sols, pour un devantier blanc trois sols, et pour un bleu deux sols, pour un mouchoir quarré deux sols pareillement, et ainsi du reste.

Les habits de laine diffèrent beaucoup au prix et sont payés selon la valeur, quoiqu'on ne voye pas que ceux-ci soyent pris si souvent à louage comme les hardes de linge, et il arrive rarement qu'une putain emprunte de son hostesse une jupe, un cotillon ou quelque chose de telle espèce en cette manière, ou il faut que ce soit à cause qu'elle doit aller en quelque compagnie, où elle voudroit bien paroître en quelque posture plus belle que son pouvoir ne le permet.

Mon conducteur en estoit venu jusqu'ici, lorsque la porte fut poussée et ouverte par une femme qui estoit habillée pauvrement, mais non pas une salope, et qui demanda d'abord à l'hoste si son mari estoit chez lui.

« — Je ne le cognois pas, ma bonne femme, répondit l'hoste, vous pouvez regarder tout autour pour voir s'il y seroit. »

En même temps la femme l'avoit aperçeu assis en un coin de la chambre entre deux putains, où il beuvoit bravement du vin rouge.

« — Vous ne pouvez pas dépenser tout votre argent sans boire encore du vin rouge? dit-elle, s'approchant de lui; n'estoit-il pas meilleur, maudit pendard, que vous eussiez plus de soin de nourrir mes pauvres enfants qui gemissent de faim? Et vous, belles petites Vénus, poursuivit-elle, qu'avez-vous à faire à des hommes qui sont mariés? n'y a-t-il pas assez de galants? dites, maudites bestes vérolées. »

Et là dessus elle en saisit une par la coeffe et la déchira en lambeaux.

« — Bien petite femme, bien petite femme, dit l'hoste, qui apprehandoit qu'il en arriveroit un plus grand combat, comment faites-vous tant d'insolences?

« — Qu'en as-tu à faire ruffien? reprit-elle, tu ne devrois pas arrester, alors je ne serois pas obligée de venir ici : hors d'ici promptement, chien puant, dit-elle, se tournant vers son mari, paye ton escot, et tout à l'heure encore, où je t'envoyeray saisir par un commissaire et un sergeant.

« Que me vient ici rompre la teste ce coquin; à nostre logis il ne fait que gronder s'il s'y dépense un petit sol, et qui sçait, pour combien il a ici avalé de vin dans sa panse gloutone?

« Est-ce là la cause, pouilleux, ajouta-t-elle, que tu ne peux venir le soir au logis avant dix ou onze heures? Mais attends, attends, nous y mettrons bon ordre; je suis joyeuse que maintenant je suis venue à la cognoissance du lieu où tu sçais trouver tes amourettes. »

Le pauvre homme cependant paroissoit si blême, qu'entre la mort et lui, il n'y avoit pas grande différence.

Il appela l'hoste à costé, pour lui demander tout bas son escot ; mais la femme l'apercevant, s'approcha d'eux tout d'abord.

« — Il faut aussi que je le sçache, chien pouilleux, dit-elle, il y va autant du mien que du tien.

« —Hé bien, s'il faut que vous le sçachiez, ma petite femme, dit l'hoste, il y a eu cinq pintes de vin rouge et une pinte de vin blanc, cela fait en tout onze fois six sols.

« — Onze shelings! dit la femme, levant les yeux au ciel, et cela dépensé en une soirée! ah chien, onze diables t'en presseront le cœur, attends seulement que je te tienne au logis. »

Mais la colère ne lui permit pas d'attendre si longtemps; car à peine eut-il payé cette somme que d'une main elle le saisit par les cheveux et de l'autre elle lui égratigna si misérablement le visage, que je ne pensois pas autrement sinon

qu'elle le tueroit, à cause qu'il ne se défendoit point du tout.

Cependant l'hoste ouvrit la porte, afin que tout doucement ils se retirassent tous deux, ce qui remit derechef un peu la maison en tranquilité; je dis un peu, car la putain, dont le chapelet avoit esté mis en pièce, avoit autant à dire que sept autres et jura sur son salut, que si elle n'avoit pas craint de remplir la maison de querelles elle auroit déchirée cette femme comme un sansonet.

L'hoste et l'hostesse avoyent encore la bouche pleine de cette aventure. Pour couper court, durant un long temps on n'entendit parler d'autre chose, l'un plaignoit le mari, l'autre disoit qu'il avoit reçeu la juste recompense qu'il méritoit. Le troisième soutenoit qu'il devroit avoir baillé cent coups de pied au cul à sa femme sur ce qu'elle l'avoit si vilainement affronté en pleine compagnie, et ainsi chacun prononçoit son jugement sur cette affaire.

— C'estoit là une brave diablesse, dis-je à mon conducteur, d'abord qu'il y eut un peu de silence, mais il me semble pourtant qu'elle faisoit un peu trop d'algarade.

— Asseurément point du tout, répondit-il, car ce galant qui travaille à la maison du poids, peut à peine, à compter semaine pour semaine, gagner six florins, et il faut que de cela il nour-

risse une femme et cinq enfants, dont le plus âgé n'est pas encore capable de gaigner cinq sols. Vous pouvez donc bien compter combien il peut demeurer de reste, pour boire du vin avec les putains ; et si cela arrivoit encore une seule fois, on pourroit lui pardonner ; mais rarement se passe-t-il une semaine qu'il ne vienne par ici et qu'il ne divertisse ses yeux en cette manière.

Il est vrai que les dépenses ne sont pas toujours comptées si haut ; mais néanmoins elles montent toujours trop haut pour lui, parce que son gain est trop petit et qu'il a un trop grand nombre d'enfants pour pouvoir tant débourser chaque semaine.

De tels drôles ne devroyent jamais se marier, ou ils devroyent s'estre auparavant éprouvés, pour recognoître s'ils sont assez chastes pour se pouvoir contenter d'une seule femme ; car encore que l'adultère soit un fort grand péché et que les plus riches en seront également punis, aussi bien que les pauvres, il est plus pardonnable, selon le monde, qu'un homme de pouvoir et de commodité épuise sa bourse pour une autre personne, parce que sa femme et ses enfants ne seront point obligés de tenir une plus maigre table, en cas qu'il ne soit pas trop fol dans sa prodigalité ; au lieu qu'au contraire un misérable homme, qui dépense de cette façon tout



ce qu'il gaigne, est la cause que sa femme et ses enfants tombent dans la souffrance et le plus souvent sont réduits à de telles nécessités, qu'ils sont obligés de s'aller coucher le ventre vuide et affamé.

Pendant que mon conducteur mettoit en avant toutes ces belles raisons, je vis qu'une femelle qui tournoit une chaise sur un pied en la tenant par un bouton d'en haut, sur laquelle un des musiciens avait esté assis, reçeut un grand soufflet à pleine main sur sa trogne, que l'hostesse lui appliqua.

« — He bien, dit-elle, n'y a-t-il pas eu assez de trouble dans la chambre, et faut-il, maudite putain, que tu cherches à trouver le moyen d'en faire arriver davantage ?

« — Frappez seulement bien fort, s'écria une autre qui avoit accoustumé de comparoître le soir en ce lieu avec deux putains, autant d'épargné, autant de perdu. Apprenez-lui à contenir une autre fois ses mains.

« — He bien, he bien, cria une autre hostesse, chez qui cette garce demeuroit, faites-lui sentir vos mains, c'est une orpheline, et d'ailleurs vous savez que cette fille n'a commencé la danse et le mestier que depuis peu ; que diantre sçait-elle si en cela elle fait bien ou mal ?

« — *Chirurgiens flatteurs et pittoyables rendent les playes pires et plus puantes*, dit la

femme du logis, il faut l'instruire avec des raisons bien sensibles, alors elle retiendra mieux les leçons. »

— Qu'est-ce que cela veut dire ? demanday-je à mon conducteur, y a-t-il là tant de mal ?

— Il en va ici tout de mesme qu'avec les brillants de la chandelle desquels je vous ay déjà fait mention. Comme on croit que ceux-ci amènent les *bons hommes*, aussi croit-on que le tournoyement d'une chaise cause de la brouillerie; et s'il arrive ici ce soir du bruit et du désordre, personne n'en aura la faute que cette innocente garcette, qui auroit bien mieux fait de prendre garde à ne mettre point sa main à cette chaise, si elle avoit sçeu que telles choses sont prises en si mauvais sens; mais comme il n'y a pas encore six semaines qu'elle se mesle de la danse, elle est entièrement ignorante en ces bagatelles incroyables, et en ces bons et mauvais présages.

— Est-il certain, dis-je, qu'il n'y ait pas encore plus longtemps qu'elle meine une telle vie ?

— Il n'y a que cinq semaines et quatre jours, reprit-il, mais elle apprendra bien, car elle n'est pas des plus lourdaudes.

— Mais, poursuivis-je, à quoi s'occupoit-elle auparavant, et d'où est-il arrivé qu'elle a dit adieu à la vertu ?

— Cy-devant elle avoit accoutumé de courir pour vendre des greneles (1) et des écrevisses, dit mon conducteur, et comme elle est assez gentille pour se mesler avec les hommes, cette hostesse qui parloit tout à l'heure en sa faveur sçeu l'enjoler si adroitement, en lui représentant au long et au large le plaisir, les commodités et les lucres de cette vie, qu'elle jetta dans le feu sa corbeille avec laquelle elle avoit plusieurs années gaigné sa vie et se laissa habiller proprement et galamment, car tout son vaillant n'estoit pas a priser seulement deux shelings.

D'abord l'hostesse s'accosta d'un juif qui l'avoit souvent sollicitée pour lui faire avoir un pucelage, et s'estant accordée à dix ducatons pour celle-ci, en cas qu'elle fut trouvée pucelle, comme elle l'estoit en effect, cette créature en reçeut quatre, l'hostesse retenant les six autres pour sa peine.

— Cela estoit bientost gaigné, pour une si petite peine, lui dis-je.

— Cela fut ainsi, repartit-il, mais on ne pend pas tout au nez du monde. La putain ne sçavoit pas mieux, sinon que le juif n'avoit donné que quatre ducatons, car parce que l'accord estoit fait avec l'hostesse, aussi elle reçeut tout l'argent, et comme elle n'avoit aucune connoissance

(1) Grenouille !

dans ses affaires, elle s'imagina que son pucelage avoit esté fort bien payé.

— Cela se fait-il si librement, dis-je, en la ville d'Amsterdam ?

— Point du tout, dit mon conducteur, mais parce que les garces s'en plaignent si rarement, on void rarement aussi que pour telle affaire quelqu'un en reçoive honte et chastiment.

D'autre costé, il y a beaucoup de peine à le découvrir, et il faut avoir des témoins pour en accuser quelqu'un, ce que les hostesses sçavent fort bien, et pour cette cause, elles ménagent si secrètement le tout, qu'il n'y a point de troisième qui en ait la cognoissance.

« — Laissez un peu passer la charrue, s'écria l'hostesse, en contrefaisant une bouche riante, on ne sçauroit faire ici son compte, s'il ne s'y boit pas davantage. »

— Contre qui est celà maintenant ? demanday-je à mon conducteur.

— Contre ces deux petites damoyselles, dit-il, qui sont là assises auprès de ces trois matelots. Elles demeuroyent là trop longtemps à caqueter sans faire parfois aller le verre tout autour, et cela ne peut apporter aucun profit à l'hostesse. Car elle est fort soigneuse que souvent le verre fasse la ronde, et que les joueurs d'instruments ne soyent pas oubliés.

— Il me semble qu'ils s'en sont déjà donné

jusqu'à la gorge et qu'ils en tiennent assez, lui dis-je, s'il est permis de juger de l'yvrognerie par le furieux roulement des yeux.

— Cela n'est rien, repartit mon conducteur, avant que la compagnie se retire, ils auront bien quelque autre chose qui les piquera dans l'estomac. Je ne crois pas aussi qu'ils pourroyent dormir, s'ils n'estoyent aussi saouls que des bestes, car cette coustume s'est changée en une seconde nature parmi ces messieurs.

Il n'y a pas encore quinze jours passés, continua-t-il, que ce galant, qui joue là de la basse, estoit si yvre qu'il tomba dans une gouttière où on le trouva encore gisant le matin, dormant aussi paisiblement que s'il eust esté couché dans son lit; de quoi aussi il estoit fort ignorant lorsqu'on l'éveilla.

— Cela est brave, lui dis-je, ces personnes témoignent, par effect, qu'elles ont la croyance que le vin n'a pas esté fait pour des pourceaux.

A peine eus-je achevé ces mots, que les quatre matelots des Indes Orientales, dont j'ai dit cy-devant qu'ils avoyent fait apporter sur la table un vaisseau de seize pots, entrèrent par la porte, chacun ayant une pipe de tabac à la bouche et une femelle à la main; mais saouls d'une manière si excessive, que celui qui entra le second tomba si rudement contre le joueur de violon, qu'il fut bouleversé avec sa chaise, de

telle sorte que par la cheute son violon fut fort endommagé.

« — Il ne faut pas le prendre de mauvaise part, mon frère, lui dit-il, d'abord qu'il fut relevé, c'est un malheur, on n'avoit pas pensé tant de mal.

« — Je voudrois bien le faire, mais voyez moi un peu comment tout va, dit le joueur, en lui montrant en même temps son violon dévalisé ; il faudra qu'on y mette un petit emplâtre dessus, et alors tout ira bien, car je ne puis pas supporter moi seul ce dommage.

« — Je n'ay jamais esté un chien, dit le matelot des Indes, ne pouvant se tenir debout, tant il estoit yvre, voilà un ducaton, bonhomme, en es-tu content? »

Le violoneur, qui pouvoit avoir reparation de sa perte avec un peu moins, le grippa aussi diligemment qu'il peut et remercia le bon yvrogne pour sa libéralité.

« — Madame, n'y a-t-il point maintenant une grande coupe? dit le matelot indien, il faut aussi que je boive une fois avec cet homme, parce que je l'ay aussi fait tomber sur ses costes. »

D'abord on porta un grand verre, qui tenoit pour le moins cinq pintes, et qui estoit d'une grandeur si prodigieuse, qu'à peine on pouvoit empoigner le pied avec les deux mains.

Il beut à la santé du violoneur dans ce verre,

avec condition qu'il en avaleroit un bon traict. Celui-ci beut à la santé de son camarade, et se montra si obéissant au matelot, qu'il en avala bien richement une bonne pinte; et certes son camarade n'en fit pas la petite bouche, car quand il lui remit le verre en main, il n'y en avoit plus que jusqu'aux boutons.

Alors le matelot des Indes Orientales se rejoignit à ses camarades qui avoyent tous pris place en une table et estoyent déjà tous occupés à fumer et à avaler.

— Maintenant il faut que je l'avoue, dis-je, que les musiciens s'entendent admirablement bien à boire, et je juge aussi qu'il faudroyt qu'ils eussent autant d'argent pour boire que pour jouer; car si cela va ainsi tous les jours, il leur faut bien, pour tous les deux, avoir une ancre de vin par chaque semaine.

Mais demanday-je, ce vaisseau qui est là tout proche, seroit-il bien déjà mis sur une oreille?

— Il faut que cela soit infailliblement, répondit mon conducteur, autrement ils ne seroyent pas venus ici, car ces pourceaux des Indes sont en telles occasions fort ponctuels à tenir leur parole.

— C'est bien trinqué, lui dis-je, et je ne m'étonne plus maintenant que leur argent s'envole si tost, ni qu'on les appelle des *Seigneurs de six semaines,* car j'ai veu maintenant

où il demeure, et qu'il est dépensé d'une telle manière qu'à grand peine en peuvent-ils estre maistre six semaines durant.

— Considérez bien maintenant cette histoire, dit mon conducteur, il surviendra ici quelque chose d'étrange.

D'abord je tournay la teste et j'entendis un des matelots des Indes dire à un jeune homme, qui estoit assis à la même table, vis à vis de lui, qu'il ne désiroit point du tout qu'il parlast à sa femelle, et qu'il ne l'avoit point amenée là pour caqueter avec d'autres qu'avec lui.

« — Voilà qui est fort plaisant, répondit l'autre, je l'ay cognue avant toi, et je veux parler avec elle malgré toi.

« — Tu ne le feras par ma foi point, dit le matelot indien.

« — Certainement je le ferai, repartit l'autre.

« — Il nous faut donc premièrement venir aux coups, » dit le matelot indien.

Et se levant en mesme temps il vouloit donner un beau soufflet à sa partie ; mais celui là tournant la teste de costé, cette chère image, pour laquelle ce désordre estoit survenu, reçeut le coup justement sur son visage, car il avoit estendu son bras trop avant pour pouvoir si subitement le retenir.

« — Mon cher cœur, cela me fâche, dit-il ; mais tays seulement un peu, et demeure en repos,

je te le tiendrai à bon compte, après avoir premièrement donné sur le museau de ce drôle.

« — Cela ne sera pas si facile à faire, mon ami, » lui dit l'autre.

Et là dessus lui et deux camarades qu'il avait avec lui, estant sautés au delà de la table, il saisit le matelot indien par les cheveux, pendant que les autres deux demeuroyent paisibles, afin de prendre garde qu'il n'y eust personne qui vint se jeter sur eux; mais les matelots indiens n'eurent pas plutost veu que leur camarade n'estoit pas assez fort, qu'ils mirent tous ensemble la main à l'œuvre.

Ce fut alors qu'il se commença un combat général, et quoique les matelots fussent quatre contre trois, ils fussent pourtant encore demeurés courts à cause de leur yvrognerie, si l'hoste et les musiciens avec quelques autres assistants ne les eussent séparés les uns d'avec les autres.

Cependant l'hostesse courut vers cette putote, qui avoit tourné la chaise, ainsi que je l'ai raconté cy-devant.

« — Ne le pensois-je pas, maudite putain, dit-elle, qu'il en arriveroit du désordre, et qui en est la cause maintenant, chienne de vendeuse de puantes greneles, si ce n'est toi seule? »

En disant cela elle lui flanqua en même temps un souflet si grand sur la trogne, que la pauvre putote sçavoit à peine où elle cacheroit

sa teste, et immanquablement cette affaire auroit duré encore quelque temps, si un maçon qui eut compassion de cette fille n'eust arresté ses bras, et ne l'eust rudement fait asseoir sur une chaise.

« — Quelle damnable femme est cela? dit-il, je crois qu'elle prend son plaisir à se battre, quand elle est asseurée qu'on n'osera pas se revencher; mais, morbleu, si la fille m'appartenoit, de quelle façon battrois-je le tambour sur ta trogne. »

En mesme temps arriva l'hostesse, chez qui cette putote logeoit, car elle estoit allée décharger un peu son ventre sous un pont, et apprenant qu'on avoit si bravement donné sur les oreilles de sa fille, pour la deuxième fois, sur un sujet si peu considérable, elle fit un si grand tintamarre que toute la maison en fut allarmée.

« — Qui m'amène ici cette maudite Allemande? dit-elle, vous pensez parbleu qu'on ne sçauroit vivre, sans estre attaché à vostre cul; mais non, non, il y a d'autres maisons que la vostre, et si la merde ne vous plaist pas, vous pouvez la laisser : je ne prétends pas que vous battiez mes filles, et si je l'avois veu, j'aurois fait de vostre maison une demeure du diable. »

— Quoi! cela est surprenant, dis-je, mais comme je puis remarquer cette hostesse n'a pas tant d'autorité que l'autre.

— Cela n'est pas sans raison, dit mon conducteur : quand les hostesses qui viennent le soir en de tels lieux ont des filles qui n'ont fait que commencer le mestier et qui ne sont pas laides, elles ont beaucoup plus d'ascendant et de pouvoir, parce que ces bestioles font réveiller le commerce, et partant elles osent bien parler là où les autres doivent se taire; mais quand elles ont des filles qui sont trop cognues, ou trop laides, il faut que dans la rencontre elles souffrent plusieurs paroles inférieures, si elles ne veulent pas perdre leur amitié.

D'autre part, il y en a qui, par leur mauvaise langue, ou par d'autres irrégularités sont chassées, d'une ou deux maisons, et par conséquent ne sçachant de quel costé elles se tourneront, il faut qu'elles filent doux et qu'elles tiennent la bouche close, encore que souvent elles ayent raison.

De plus, il y en a qui doivent de l'argent aux hostesses de bordels à musique; car quand elles ont besoin de quelque chose et qu'elles ne sçavent par quels moyens elles l'obtiendront, celles-cy leur fournissent souvent de l'argent, ou elles leur servent de caution, à cause de quoi elles sont obligées et contraintes d'y venir le soir avec leurs filles et de convenir avec ces hostesses de la manière qu'elles trouveront à propos de les habiller, et avec condition que

par provision elles fournissent ce qui est nécessaire; et ces pauvres diablesses sont celles qui sont les plus tourmentées, et il faut qu'elles soient aussi souples et obeissantes comme si elles estoyent tout à fait sous leur jurisdiction.

Mais il arrive que quand elles sont trop inquiétées, elles vont chez d'autres hostesses, lesquelles, en cas que les putains avec lesquelles elles comparoissent le soir, viennent à leur estre agréables, satisfont à leur debtes ou prennent à elles la caution, quoique par ce moyen elles tombent souvent de purgatoire dans l'enfer; parfois aussi elles s'en trouvent beaucoup mieux, mais que tout aille comme il peut, elles sont obligées et demeurent telles, et il leur faut ordinairement payer tant plus chèrement ce qu'elles ont emprunté, ou ce pour quoi elles ont donné caution, car il faut que du moins il y ait une discrétion pour la faveur.

Par ces raisons elles se donnent bien garde partout, autant qu'il leur est possible, pour de telles debtes, principalement lorsqu'elles ont éprouvé par expérience l'incommodité qui en revient; mais quand elles sont contraintes par la misère, elles passent par dessus toutes ces considérations, et quand on brûle son cul il faut qu'on s'asseoye sur les ampoules.

Les matelots indiens, pendant que nous estions à deviser de la sorte, estoyent rentrés

en occupation sur la question de boire derechef, à quoi cette grande coupe estoit employée dont j'ay parlé cy-devant

J'avois la curiosité d'entendre quelles raisons ils mettroyent en avant avec ceux qu'ils s'estoyent battus ensemble; mais mon conducteur me prenant par la manche, me dit de le suivre, et qu'il me meneroit en un autre endroit, où nous trouverions des personnes mieux façonnées.

Nous passâmes donc la porte, et nous avançâmes le long du mesme fossé un assez bon chemin, jusqu'à tant que nous vînmes devant une grande maison dont la porte, tout de mesme que celle de la seconde maison où mon guide m'avoit mené, estoit munie d'une autre porte à treillis.

De l'entrée du logis nous avançâmes dans une allée au costé gauche de laquelle il y avoit une porte qui donnoit passage en une grande chambre, où j'aperçeu une grande foule de monde, et parmi tous une file de putains, dont la plus grande part estoyent habillées en damoyselles, de quoi je demeuray tout ébahi.

— Voici bien de la grandeur, dis-je à mon conducteur, il faut que la chalandise soit bonne ici, puisque les damoyselles s'y trouvent en telle abondance.

— Le trafic y est aussi grand, répondit mon

guide, qu'en aucun lieu de cette nature, hormis seulement la première maison où nous avons esté, car celle là surpasse toutes les autres. Mais on n'observe point ici un si bon ordre comme l'on fait en quelques autres lieux et les putains sont trop ici les maîtresses, ce qui arrive à cause que l'hoste se rend trop familier avec elles, et rarement on y fait une danse sans qu'il soit de la partie.

— Eh bien, sa femme n'en est-elle point jalouse, demanday-je, de ce qu'il se rend si commun avec ces créatures ?

— Peut-estre qu'elle le seroit, si elle demeuroit avec lui, repartit-il, mais chacun tient maison à part, et ils sont si étrangers l'un avec l'autre comme s'ils ne s'estoyent jamais cognus.

— Mais comment cela est-il arrivé qu'ils sont si particuliers l'un d'avec l'autre ? continuay-je à demander.

— On taxe la femme, répondit mon conducteur, qu'elle aime un peu trop l'eau-de-vie, et voilà la raison de leur séparation ou de leur différend. Il est bien véritable qu'elle est fort adonnée à cette boisson, mais elle est vieille et point du nombre des plus jolies, et cela n'y a pas peu contribué.

Cependant le mari fait le seigneur, comme il peut bien faire, car il gaigne assez d'argent. La femme doit se gouverner un peu plus sobrement,

puisqu'elle va par les rues, avec la brouëte, et qu'elle n'a point d'autre gain que celui qu'elle peut recevoir de ce chétif commerce.

— Cela est bien misérable, lui dis-je, du moins devroit-il lui fournir quelque entretien, s'il ne veut pas la nourrir chez soi.

— Il n'est pas homme de si bonne conscience, repartit mon conducteur, que de lui fournir sa subsistance, il ne veut pas recognoître lui mesme qu'il ait une femme. Ce fol tranche ainsi du grand, mais si elle estoit bien fournye d'argent, il voudroit bien la reprendre à soi, car il est d'une humeur fort adonnée à l'argent.

Pour ce qui concerne le commerce, continua-t-il, il sçait surcompter avec autant d'esprit que s'il estoit une femme, et il peut si bien haranguer pour faire avaler son vin au monde, que c'est un plaisir de l'entendre.

« — Qu'on m'apporte un peu une pinte de vin du Rhin à ce monsieur qui est à ce coin, » s'écria l'hoste.

— Quel seigneur est cela? demanday-je à mon conducteur.

— C'est ce seigneur anglais, répondit-il, qui est assis là tout contre cette damoyselle avec une chamarre fleurie ?

— Bien, bien, dis-je, cette damoyselle est bien encore digne d'une pinte de vin du Rhin, car elle paroît estre d'un naturel fort gentil.

— Ce n'est pas de merveille, dit mon guide, car elle est de bonne extraction, ou du moins d'une meilleure que les autres que vous voyez ici ; car son père estoit un homme qui avoit un office à la maison de ville ; mais après sa mort les affaires ont bien changé de face, et de trois filles qu'il laissa, il y en a deux qui se sont abandonnées à cette maudite manière de vivre.

« — Eh bien, camarades, dit l'hoste, d'abord que mon conducteur eut achevé son discours, voulez-vous ainsi vous en aller avec une couple de pintes? cela n'a point du tout bonne grâce. Quoi, quoi, ce sont là de trop aimables fillettes près desquelles vous estes assis pour ne gouster pas un peu de mon vin rouge ; j'en ay, continua-t-il, qui est si excellent et si délicat, qu'on se rendroit putain pour en boire et on s'en endormiroit sur la gouttière ; car il est doux comme sucre, et il est odoriférant comme canelle, et il n'a point d'autre goust que si vous aviez ensemble toutes les friandises du monde à la bouche.

« — Eh bien, donnez en donc ici une pinte », dit l'un des deux paysans à qui il adressoit ce discours.

Car c'estoyent des matelots de Frise, comme me dit mon conducteur, de qui deux putains s'estoyent accostées, sous espérance de pouvoir ensuite s'en retourner de compagnie en leur logis.

— Il faut, dis-je, que j'avoue que cet hoste sçait aussi bien priser sa marchandise que s'il estoit une femme, et je l'aurois révoqué en doute, si je n'avois veu sa barbe, car pour ce qui regarde sa voix et sa façon d'agir, elles tiennent extraordinairement du feminin.

— Il y en a quelque peu, dit mon conducteur, mais tournez la tête, vous verrez bien autre chose.

Je le fis d'abord, et je vis un seigneur entrer dans la chambre avec une damoyselle à la main qui portoit une simarre blanche et estoit fille merveilleusement belle.

« — Que diantre, cria une autre putain, qui estoit habillée de noir, dois-je donc souffrir cela, qu'une autre vienne me braver avec mon serviteur?

« — N'est-ce pas assez que vous me possédiez moi, dit un jeune monsieur qui estoit assis auprès d'elle, ou bien avez-vous sujet de vous plaindre qu'il vous manquera quelque chose?

« — Hélas, point du tout, mon ange, reprit la putain lui jetant ses bras au col, je ne le dis pas pour cela, c'est seulement pour tourmenter un peu cette maudite carogne, car je n'ay jamais peu la bien aymer. »

Et là dessus se levant de sa place :

« — Hé bien, charmante damoyselle, dit-elle,

depuis quand ce monsieur a-t-il été si sot que de vous donner ses inclinations?

« — Depuis qu'il avoit commis une grande faute en vous choisissant pour sa maîtresse, car aussi vous n'avez jamais été digne de sa passion.

« — C'est donc une merveille, reprit celle qui estoit vestue de noir, que d'abord j'aye peu retrouver quelqu'un qui, sans affronter monsieur mon amant précédent, est aussi bon que lui, et qui, comme je crois, ne se plaindra jamais que je ne suis pas digne de son amour; mais, ajouta-t-elle, je suis extrêmement étonnée de ce qu'il a choisi pour sa maîtresse une créature si dépiteuse, après que je lui ay fait passer tant de nuits si agréablement par le moyen de ma courtoise amitié.

« — J'en ay encore veu fort peu, lui répondit l'autre, qui se plaignent que j'aye l'humeur dépiteuse et fière; mais tous vos discours ne proviennent que de jalousie et du dépit que vous avez de voir qu'une autre a pris vostre place, et partant, je n'ay garde de m'en formaliser tant soit peu.

« — Pour montrer, dit celle de la robe noire, que vostre pensée vous trompe, et que cette perte ne touche pas mon cœur le moins du monde, il faut que j'aille une fois boire à la santé de mon serviteur avec une brave coupe. »

Et là dessus faisant apporter un grand verre

de vin du Rhin avec du sucre, elle le vuida tout d'un trait, et ensuite fit voler le verre par dessus sa teste.

« — Vous ne le prendrez pas de mauvaise part, mon ange, lui dit celle de la simarre noire, en l'embrassant, si je bois aussi une fois à vostre santé?

« — Je l'aurois pris en mauvaise part, dit le pauvre vermisseau, si vous vous estiez laissé rechir par elle.

« J'ay encore aussi bien que son serviteur un ducaton, dix ou douze de reste, et ne beuvez pas seulement un verre de vin à ma santé, mais bien une centaine. Je les payeray avant que je sorte d'ici. »

Dès le même moment elle fit apporter un aussi grand verre, qu'elle fit voler en l'air de la même façon.

Cependant ce monsieur qui avoit choisi la damoyselle avec la robe noire pour sa maîtresse, la poussa et lui dit qu'elle ne lui cedast en rien, quand même il lui faudroit casser tous les verres qui estoyent dans le logis.

Elle s'en fit donc apporter encore un, qu'elle vuida jusqu'à la dernière goutte, et ensuite elle le jeta sur le plancher, à quoi l'autre ne demeura pas redevable.

Tout incontinent on apporta un troisième verre de part et d'autre; mais celle de la robe noire qui

avoit la première commencé ce jeu, ne pouvoit pas si promptement avaler tant de vin. Elle dit à sa partie, que néanmoins elle lui témoigneroit aussi bien son affection, et qu'elle boiroit tout autant qu'elle en pourroit supporter.

En disant cela, elle beut environ la moitié du quatrième verre et le cassa d'abord en le jettant à terre, de telle sorte que le vin rejaillit aux yeux des assistants.

Pour couper court, on vint enfin si avant, qu'elles ne faisoyent seulement que gouster le vin, et tout incontinent elles mettoyent les verres en pièces, de sorte que la noble liqueur ruisseloit par la chambre avec le sucre, ne plus ne moins qui si c'eust esté de l'eau, car il y avoit déjà eu trente verres d'une pinte qui avoyent esté prodigués et brisés de la sorte, et sans doute qu'il n'y auroit point eu encore de fin à cette entreprise, si les deux sots galants ne se fussent querellés sur le rejaillissement du vin.

Tout incontinent ils tirèrent l'espée, et ils se mirent en posture de se les fourrer dans le ventre après avoir commis la sottise de se laisser si bien épuiser la bourse par ces deux petites Vénus; mais l'hoste et quelques chalands se mirent entre deux et gouvernèrent si bien l'affaire, que la querelle n'alla pas plus avant, et qu'ils la vuidèrent en beuvant ensemble.

Par ce moyen on mit fin à la profusion du vin,

ce qui cousta à chacun dix huit florins, car autant de verres qu'il y avoit eus estoyent autant de quatre shelings qu'il falloit payer, asçavoir douze sols pour le vin, un pour le sucre, et un pour le verre.

— Quoi ! dis-je à mon conducteur, y a-t-il des personnes au monde, qui peuvent s'emporter en de si grandes sottises, que de dissiper leur argent d'une manière si impertinente ?

— Parmi les Allemands, me répondit-il, tels que sont ces deux messieurs, il s'en trouve beaucoup de semblables, car ces pauvres vermisseaux s'imaginent d'abord qu'ils sont affrontés, quand l'affaire seroit même de la plus petite conséquence, et pour n'endurer aucun affront, ils dépenseront tout ce qu'ils ont au monde, car ils ne souffriront point, en aucune façon, qu'aucun les morgue, parce que cela est considéré entre eux pour le plus grand affront du monde, et c'est pour cette raison qu'ils ont permis que tant de verres fussent cassés, parce que celui des deux qui dans une telle rencontre n'auroit pas fait paroître sa générosité (car c'est là le nom qu'on donne à toutes ces sottises) auroit passé ensuite pour un homme qui se seroit laissé braver, et il ne sçauroit arriver un plus grand affront à un Allemand.

Les Anglais, continua-t-il, sont aussi entachés de cette sottise ; mais quant aux Français et aux

Flamands, ils se pourroit bien aussi trouver quelques fols pareils entre eux, toutefois non point en telle abondance, particulièrement parmi les Flamands; car ces messieurs dépensent bien volontiers quelques sols, mais il faut qu'ils en ayent la récompense; mais pour casser des verres ils ne viendront que fort rarement à faire une telle dépense. De plus ils se soucient fort peu aussi si l'on boit à leur santé ou non, parce qu'ils sçavent bien que cela ne leur prolongera pas la santé d'une seule heure.

Il est vrai que les Allemands ne sont pas aussi tellement insensés, qu'ils ne sçachent bien que ces choses ne peuvent pas leur procurer une plus longue santé, mais ils s'imaginent qu'on leur porte une inclination particulière quand on boit à leur santé.

Cy-devant cela avoit accoustumé d'aller de la sorte, lorsque les hommes vivoyent en une pure simplicité; mais maintenant le monde est plein de tromperie et de fausseté, et on ne peut presque point garder de mesure en ces choses, non pas mesme avec les hommes qui portent le nom d'hommes d'honneur; je vous laisse donc à penser ce que c'est des putains, qui employent toutes sortes de moyens pour tromper le monde, et faire accroire à quelqu'un qu'elles l'ayment aussi fortement qu'elles le lui font paraître; et certes ces deux là sont extrêmement adroites à jouer un tel

personnage, car elles entendent si profondément le mestier, et elles sçavent se gouverner si spirituellement selon le naturel de chaque nation, qu'on en trouvera fort peu qui les surpassent en ce point là.

— Il faut donc, lui dis-je, qu'elles se soyent longtemps exercées en cette pratique.

— Dans cinq ou six ans, reprit mon conducteur, on peut bien apprendre quelque chose si l'on veut y appliquer un peu sa cervelle. Mais, ajouta-t-il, je voys une putain qui sort de la chambre, il faut que je vous fasse remarquer quelque chose, dont asseurément vous n'avez encore cognoissance.

Nous passâmes donc aussi la porte, et estant arrivés au bout de l'allée nous vînmes en une cuisine, où cette damoyselle s'estoit mise devant la gouttière : d'abord elle se pressa le costé de la main gauche, et ayant mis les deux premiers doigts de la droite dans son gosier, elle vomit en trois ou quatre dégueulements tout le vin qu'elle avoit beu ce soir là.

« — *Claire, Claire,* cria-t-elle à la servante, donne moi un peu de laict doux, et si tu n'en as pas au logis, baille moi un peu d'eau de pluye nette.

« — Il y en a encore un pot ou un demi pot dans la dépense, dit la servante, qui est frais et délicat, car je l'ay pris du paysan seulement dès ce soir. »

La damoyselle donc s'enfuit vers la dépense, et ayant mis dans son estomac environ une pinte, après s'en estre au préalable un peu gargarisée la bouche :

« — Maintenant j'arracheray encore une coste hors du corps et je boiray comme un trou, » dit-elle.

Et elle rentra dans la chambre à musique, où nous retournâmes aussi.

— Les putains, dit mon conducteur, sçavent parfaitement bien user de cet artifice quand elles ont un peu trop beu ; et quand elles voyent qu'il n'y a point encore d'apparence que la beuverie finisse bientost, elles sçauront se décharger ainsi l'estomac deux ou trois fois en une seule nuict, et boire derechef aussi furieusement que si elles n'y avoyent pas encore touché.

Il est bien vray qu'en débagoulant de la sorte elles ne sont si bien disposées ni si à jeun que si elles n'avoyent point beu de vin, car les vapeurs de cette liqueur montent toujours au cerveau ; mais pourtant il est certain que cela rompt sa plus grande force, à quoi servent aussi le laict doux et l'eau de pluye claire et nette.

— Ce commerce, dis-je à mon conducteur, a des mystères plus admirables et en plus grand nombre que je n'aurois jamais pensé, quoique pour la plupart ils soyent tous hérétiques et impies.

— Néanmoins entre les hostesses et les putains, dit mon conducteur, il y en a qui voudroyent bien avoir le nom de pieuses et devoitieuses, car elles vont deux ou trois fois par semaine à la messe et une fois le mois à confesse, et ainsi elles prétendent avoir satisfait à leur devoir, car ayant confessé leurs péchés au prestre, elles croyent qu'elles sont aussi nettes que si elles n'avoyent jamais fait aucun péché; pour cette raison il n'y a point de religion plus commode pour une putain que la Romaine; car quant à celles qui sont élevées en la Réformée, elles ne viennent presque jamais à l'église, parce qu'elles sçavent bien que ce n'est pas assez d'y aller pour estre purgées de leurs péchés; au contraire, c'est là qu'elles entendent qu'on les chapitre si rudement, qu'elles commencent, et non sans raison, de douter de leur salut, et pour n'estre pas toujours dans cette crainte et dans cette incertitude en leur cœur, elles s'en absentent et elles continuent à pécher hardiment sur le vieux compte, en s'imaginant qu'ensuite elles trouveront bien l'occasion de témoigner leur repentance, comme si cela suffisoit au Créateur tout puissant; mais malheur à celles qui provoquent si fort à courroux la longanimité de Dieu et qui ont un sentiment si erroné et si criminel de sa bonté. On peut bien tromper les hommes, mais non pas Dieu; ses

yeux ne peuvent estre offusqués par aucun nuage, et sa justice ne peut estre renversée par aucun mauvais tour.

Mais une autre fois, ajouta mon conducteur, nous aurons bien l'occasion pour parler de cela plus amplement. Prenez seulement bien garde présentement à toutes choses et ce que vous n'entendrez pas, demandez-le moi seulement, je vous instruiray parfaitement de tout.

Je demeurois muet d'admiration, quand j'entendis mon conducteur parler si chrestiennement, lui qui estoit déjà decheu de toute grâce, sans espérance de pouvoir jamais obtenir aucune miséricorde de son Créateur, et je condamnois en moi-mesme ces hommes aveugles, qui par leur fainéantise et sous espérance de mener une vie voluptueuse et sans affliction, se sont laissé égarer si fort du sentier de la vertu, qu'on n'en voit en leurs mœurs paroître le moindre reste. Si celui-ci, asçavoir mon conducteur, disois-je en moi-mesme, pouvoit estre encore en estat de pouvoir obtenir la grâce, oh qu'il mèneroit volontiers une vie où il ne s'étudieroit qu'à faire paroître de la sagesse et de la piété; et ces créatures ne méprisent pas seulement toutes occasions de bien faire, mais elles les fuyent, et prennent tout leur plaisir à commettre toute sorte de méchancetés.

J'estois encore dans cette méditation, lorsque

je vis l'hoste refuser l'argent d'un homme qui portoit une espée, et qui lui présentoit six sols pour une pinte de vin.

« — Hei, hei, que sera cela, dit l'hoste, nous nous cognoissons mieux l'un l'autre. Une amitié en vaut une autre, et si vous en désirez davantage, vous n'avez qu'à parler.

« — Pour ce soir je ne prétends pas en avaler d'autre, dit le traineur d'espée, car il est déjà temps de se retirer. » Là dessus, ayant ouvert la porte de la chambre et souhaité à l'hoste une bonne nuit, il s'en alla.

« — Ha que c'estoit là un honneste homme, dit l'hoste aux musiciens, mais si j'avois reçeu de son argent, qu'il auroit esté bien étonné ! »

— Quel drôle est cela, demanday-je à mon conducteur, de qui l'hoste ne vouloit point prendre d'argent ?

— C'est un serviteur d'un des commissaires sous ordonnés, me répondit-il, qui venoit un peu voir, s'il y avoit encore ici du commerce, et comme ces messieurs leur peuvent faire assez de déplaisir, s'ils ont de la malveillance pour eux, ils n'osent jamais leur demander de l'argent, ni en prendre, quoique souvent ils fassent comme s'ils vouloyent payer, lorsqu'ils n'en ont pas même la volonté ; et ce qu'ils font est seulement pour faire penser aux autres qu'ils ne sont pas venus là pour escroquer un verre de vin, puis-

qu'ils présentent de l'argent à l'hoste; mais il arrive rarement qu'ils ayent de telles pensées, car ordinairement ils gaignent au pied sans parler un seul mot de payement; aussi ils viennent seulement dans la chambre sans demander du vin; mais les hostes et les hostesses ont la civilité d'eux-mesmes de leur en faire donner.

Mais parce que ce drôle qui, comme s'il estoit un chaland, a commandé, il veut paroitre plus honneste homme qu'il n'a accoutumé; toutefois, il estoit bien asseuré que l'hoste n'accepteroit pas son argent, autrement il l'auroit fort bien laissé dans sa bourse.

— Eh bien, demanday-je, en quoi encore ces hommes-là peuvent-ils donner de l'inquiétude à ce monde?

— Je vous le diray, répondit mon conducteur: ces maisons sont bien tolérées, mais pourtant il n'est point permis qu'il y vienne tant de putains, et partant il arrive parfois que les commissaires sous ordonnés se viennent saisir tout à coup de toutes les damoyselles, après quoi les cabarets et bordels sont défendus à quelques unes qui n'ont jamais esté encore prisonnières.

Celles qui auparavant ont reçeu cette sentence une ou deux fois, sont ordinairement bannies de la ville pour trois ou six mois, ou bien aussi pour toute une année et plus longtemps, selon

les diverses fois qu'elles ont esté en prison ; car il arrive bien quelquefois, que quelqu'une est mise en prison deux et même trois fois sans toutefois estre exilée, quoi que ces exemples ne puissent pas estre tirés à conséquence.

Si donc il y en a qui ont esté déjà une fois bannies, celles-là sont souvent assez malheureuses que d'estre mises pour quelque temps dans la *maison à filer*, et particulièrement quand on peut les prendre durant le temps de leur bannissement; autrement on les bannit de la ville pour la deuxième fois, mais d'ordinaire pour un temps plus long qu'elles n'ont esté bannies la première fois.

Comme donc, en de telles occasions, les hostesses sont parfois prises aussi bien que les putains, vous pouvez facilement comprendre que ces valets de justice leur peuvent estre utiles en les avertissant de tels orages; car d'ordinaire ils sçavent un jour ou deux par avance où la tempeste tombera; et il est nécessaire qu'il arrive de temps en temps du trouble parmi ce monde, car autrement *Amsterdam* seroit dans un couple d'années tellement rempli de putains et de putassiers, qu'ils y seroyent en plus grand nombre que les gens d'honneur.

— Hé bien, demanday-je, ne seroit-il point meilleur qu'on les bannît toutes tout d'un coup, ainsi que l'on fait en d'autres villes?

— Le monde, répondit mon conducteur, ne se peut pas gouverner la Bible à la main; les autres villes, où l'on ne veut supporter aucune putain, n'ont pas un si grand concours d'étrangers et de matelots comme *Amsterdam*, et comme ce monde n'est pas doué de si bonnes mœurs, particulièrement les mariniers qui, estant arrivés d'abord boivent tous les jours tant qu'ils soyent saouls et yvres, estant aussi rudes et insatiables que l'élément sur lequel ils vivent, on est contraint pour prévenir un plus grand mal, asçavoir la violation et le débauchement des femmes d'honneur, le violement des filles et plusieurs telles autres corruptions, de souffrir des femmes et des putains publiques, comme aussi elles ont esté supportées à *Amsterdam*, même lorsque la ville avoit à peine la quatrième, partie de la grandeur qu'elle a présentement; et ce qui vous surprendra encore davantage, est qu'alors on ne pouvoit tenir aucun bordel si ce n'est les valets des commissaires, et cela dans aucun autre lieu que le *Halteeg* et dans le *Pijlsteeg*, ce qui se prouve par un certain placcart qui a esté fait et publié dans la maison de ville, le vingt et quatrième de janvier, l'an 1509.

— A parler franchement cela m'étonne aussi beaucoup, lui dis-je, car je n'en ay jamais ouï parler; mais l'autre poinct ne m'étonne pas si fort maintenant, asçavoir que les hostes et les

hostesses sont si courtois envers les sergeants, puisqu'ils peuvent leur rendre des services si considérables, et je croirois bien que parfois on leur donne bien davantage qu'un verre de vin en récompense.

— Cela arrive aussi, reprit mon conducteur, quoi que cela soit fort contraire à leurs serments, mais comme s'ils ne vouloyent pas le violer, ils s'imaginent que ce ne sont pas là des salaires pour leur service, mais que ce sont seulement des présents qu'ils peuvent recevoir d'un franc cœur; toutefois ils sçavent bien pour quelle cause ces présents leur sont donnés, et s'ils veulent seulement faire réflexion, sur les mots *direct* et *indirect*, ils verront bientost, que de tels présents et honneurs ne peuvent point estre acceptés par eux légitimement s'ils ont envie de conserver leur conscience pure et entière; mais d'ordinaire ces messieurs ne s'en mettent pas beaucoup en inquiétude.

Ils ressemblent aux Portugais qui, quand ils alloyent aux *Indes* pour la première fois, renfermoyent leur conscience dans un coffre, pour n'en estre point inquiétés quand ils seroyent arrivés en ces pays-là, où au lieu des vertus chrestiennes ils exerçoyent toute sorte d'inhumanités.

C'est ainsi que sont les serviteurs de la justice, car ils n'ont pas plutost reçeu l'espée à leur costé, que dès lors ils jetent leur conscience en un

coin, à cause qu'elle leur seroit un empeschement dans le service qu'ils font.

« — N'y en a-t-il plus? n'y en a-t-il plus?» s'écria un certain seigneur, pendant que nous estions ainsi sérieusement engagés à discourir.

— Que sera ceci maintenant? demanday-je; il me semble qu'il en tient plus qu'il ne lui en faut, car il avait déjà trois damoyselles et une fille bourgeoise assises auprès de lui.

— Attendez encore un moment, vous le verrez bien, dit mon conducteur.

Je ne doutois point qu'il y auroit encore d'autres putains qui viendroient auprès de lui; mais personne ne bougea de sa place, si ce n'estoit pour voir ce qu'il entreprendroit de faire avec ces quatre créatures.

Lors donc qu'il remarqua qu'il ne pouvoit pas lever plus de monde, il fit venir un vaisseau d'un pot qui ne fut pas plutost vuidé, qu'il dit à ces petites Vénus qu'elles pouvoyent toutes se retirer, à cause qu'il n'avoit pas seulement la pensée de s'entremesler avec aucune des quatre:

« — Car, ajouta-t-il, je ne voudrois pas avoir causé un tel dépit aux autres trois d'en avoir préféré une (qui peut estre ne seroit pas la plus jolie) au dessus d'elles, ni d'y avoir dépensé mon argent; et pour vous garantir toutes quatre de crèvecœur et récompenser chacune selon ma coustume, je n'y vois pas de

l'apparence,parce que je n'ay point assez de tirlentrintin dans ma bourse, ni mon cornet assez garni; c'est pourquoi retirez vous seulement d'ici, mes petits anges, et ne perdez point vostre profit à cause de moi. »

Les pauvres garces se retirèrent avec des trognes confuses de honte, et furent si fort moquées, qu'à peine sçavoyent elles où elles se cacheroyent.

« — Comme cela, comme cela, s'écria une hostesse, je voudrois qu'elles fussent toutes ainsi traitées ces bougresses d'harpies; elles croyent d'abord que tout ira bien, quand seulement un seigneur leur donne une œillade d'amitié, mais c'estoient en vain; elles croyent toutes quatre de recevoir quelque chose sous la chemise, et cependant elles n'en auront pas seulement l'air. »

— Qu'est-ce que cela veut dire? demanday-je à mon conducteur, car je ne sçavois que juger de cette affaire.

— Ce seigneur, me répondit-il, est cognu ici pour estre fort libéral, à cause que plusieurs de ces donzeles ont eu la main remplie de son argent, et c'est la raison pourquoi elles ont toutes volé autour de lui comme des corneilles, d'abord qu'il est arrivé; mais présentement il n'est point d'humeur à se divertir avec aucune, et d'ailleurs cela estoit trop extravagant à son

avis qu'on vînt le tourmenter de tous costés, ne plus ne moins que si on avoit fait une gageure qui seroit celle qui auroit le plus d'adresse à se faire aymer de lui.

— Cet homme a raison, lui dis-je, car il peut remarquer par de tels échantillons, qu'on n'en veut pas à sa personne, mais bien à sa bourse, puisqu'il est impossible que tant de femelles toutes à la fois viennent s'amouracher de lui.

— Tournez un peu la teste du costé de la porte, dit mon conducteur, vous verrez bientost quelque chose de surprenant.

Je le fis, et je vis douze frelateurs de vin ayant tous une sarpe de tonnelier à leur costé; ils entrèrent dans la chambre et d'abord ils demandèrent tous une pipe de tabac et en général une pinte de vin blanc, dont ils beurent chacun environ la vingtième partie remettant le pot bien avant sur la table.

Ensuite ils allumèrent la pipe et choisirent leur place là où il leur pleut. Quelque temps après il y en eut quatre qui se levèrent du milieu de la troupe et ils se mirent à danser, et à la fin de la danse ils achevèrent de boire le reste du vin.

« — A l'offrande, à l'offrande, garçons, cria le plus âgé, d'abord que la pinte fut vuidée, chacun un demi sol, ainsi que l'hoste pourra estre payé.

« — Qu'est-ce donc que j'auray pour mon tabac et pour mes pipes blanches? demanda l'hoste.

« — Nous vous en tiendrons bon compte quand nous aurons plus de *quibus*, » dirent les frelateurs, et ainsi ils s'épouffèrent.

— S'il venoit ici beaucoup de tels chalands, dis-je à mon conducteur, l'hoste auroit bientost sa chambre pleine de monde; mais s'il en deviendroit riche, j'en doute fort; car quand on donne douze pipes de tabac sur une pinte de vin, il ne peut pas avoir beaucoup de surplus à profiter.

— Cependant on n'ose refuser aucune boisson à ces drôles, dit mon conducteur, car ils deviennent facilement insolents, et ils se font forts et braves de leurs sarpes de tonnelier, avec lesquelles non seulement ils travaillent, mais ils sçavent aussi en jouer si adroitement, qu'on ne peut estre en seureté.

Au reste, ils ne sont pas meilleurs que les hobureaux de matelots, car d'abord qu'il survient quelque dispute, il faut toujours qu'ils s'en meslent, et encore ils ne sont pas scrupuleux d'en estre la cause première.

— Mais cela arrive-t-il bien plus, demanday-je, qu'ils viennent en si forte troupe en quelque lieu pour y dépenser si peu?

— Il n'arrive pas trop souvent, dit mon conducteur, à cause qu'ils n'en ont pas toujours

l'occasion; mais quand leurs vins se vendent là où la plupart des marchands de vin se trouvent avec leurs serviteurs, alors ils peuvent arriver parfois; et non seulement ils agissent de la sorte en un logis, mais ils s'en vont derechef en une autre maison de musique, et là ils dépenseront autant qu'ils ont fait ici; tellement que toutes ces courses leur reviendront à peine à trois sols par teste. Autrement (1) comme ce sont presque tous des enfants de personnes riches et notables, ils osent bien dépenser le petit sols et surtout le jour du dimanche, car alors ils sont accueillis avec respect pour leur argent, à cause qu'ils sont habillés comme des messieurs. Mais continuons notre chemin, ajouta-t-il, il commence déjà à se faire tard, et nous aurons encore bien des affaires avant que je vous aye fait voir toutes choses.

Nous allasmes donc tout le long de ce mesme fossé, où il me montra une cave en un coin, à l'entrée de laquelle il y avoit une fille assise ayant une garniture noire et une coeffe hollandoise, avec un livre où elle lisoit auprès d'une lampe.

Il me dit qu'en ce lieu là il y avoit parfois quelque chose à faire; mais maintenant il n'y a personne.

(1) Il y a sans doute une lacune dans cette partie de l'ouvrage.

— Je n'y entends en effect ni basse ni violon, dis-je.

— Eh bien on ne joue pas partout, reprit mon conducteur, le nombre des bouquans à musique est fort petit en comparaison de celui des autres bordels; car pour une maison où l'on entretient des musiciens, il y en a bien vingt cinq où il n'en est pas de même.

En disant cela nous tournâmes à costé du coin et nous marchâmes en suivant un fort petit fossé, jusqu'à tant qu'enfin nous vînmes devant un magasin où j'entendis le son d'une basse et d'un violon.

— Exerce-t-on aussi un tel commerce dans ce magasin? demanday-je.

— Oui, dit mon conducteur, mais à présent il n'y a rien à voir que trois ou quatre créatures salopes qui y sont en attendant du monde; mais ce soir elles n'amasseront pas beaucoup d'argent car il ne viendra point de chalands qui ayent trop d'argent.

Depuis la mort de l'hoste, ajouta-t-il, qui a érigé le premier ce magasin en bordel à musique, la plus grande partie du trafic s'est perdue, et partant celui qui y habite maintenant a assez à faire pour gagner sa vie.

Cy-devant beaucoup de matelots, mariniers et telle sorte de gens avoyent accoustumé d'y venir; mais il faut aussi que vous sçachiez que

pour lors il n'y avoit pas tant de bouquans à musique, et depuis qu'ils ont esté érigés en si grande quantité, le commerce a esté diminué; car il n'y a pas seulement ceux où je vous ay déjà amené, et où vous estes sur le poinct d'aller, mais il y en a encore plus grande quantité d'autres qui sont près la porte de *Harlem* et les *Jardins à bois;* mais ces maisons sont peu fréquentées, si ce n'est des mariniers et des matelots, et tout ce que vous y verriez ne seroit que simple brutalité sans le moindre mélange d'aucune gentillesse. Outre cela on a encore beaucoup de maisons, qu'on appelle *Chambres à danser*, et où pareillement il ne hante que des matelots et des putains pourries.

Dans ces *Chambres à danser* ou *Migchel kitten*, ainsi que les matelots les nomment, on n'y entretient qu'un violoneur, car la boisson qu'on y prend ne pourroit pas fournir à tant de dépenses qu'il en faut pour deux musiciens, à cause qu'il ne s'y boit qu'*eau-de-vie* et *bière de Breda* ou de la *Dorts english*, ce qu'on a pour le même prix que dans les autres cabarets, à sçavoir pour quatre sols le pot; mais ils peuvent faire plus grand profit sur l'eau-de-vie, puisqu'ils prennent deux blancs pour le demymuts depuis le temps que le musicien a commencé à jouer; au lieu qu'autrement, asçavoir durant le jour, ils ne peuvent en recevoir qu'un sol, et toutefois ils

y gaignent la moitié; car il ne payent pas plus haut pour le pot qu'environ sept sols.

Il arrive bien, parfois, qu'un marinier qui est venu à terre pour la première fois, et qui ne sçait où il doit s'arrester avec son argent, s'abandonne à boire de l'eau-de-vie avec du sucre, où il y a asseurément quelque gain à faire; mais on ne trouve pas toujours de tels sots.

Cependant il n'en va pas plus mal pour personne dans ces *Migchel kitten* que pour le violoneur, car depuis quatre heures, quand il faut qu'il y soit en temps d'hyver, jusqu'à onze heures pour le moins, ses mains n'ont aucun repos, à cause que les hobureaux sont toujours sur le plancher, et ils n'ont pas si tost achevé trois danses (car c'est là une loi ferme parmi cette canaille, ainsi que je vous l'ay déjà raconté) qu'incontinent d'autres s'avancent pour danser aussi, de sorte qu'un tel musicien ou *Pier bol* n'a pas davantage de loisir, qu'autant qu'il en faut pour boire et pour pisser.

Pendant que mon conducteur me tenoit ce discours, il m'arrestoit debout devant le magasin, de quoi j'appris bien la raison, d'abord qu'il me dit qu'il nous falloit estre là tout proche, où il me fairoit voir quelque chose qui me surprendroit infailliblement.

Là dessus nous entrâmes dans la maison, et nous allâmes d'abord sur le derrière, où nous

trouvâmes deux putains assises dans la cuisine avec deux hommes qui estoient vestus comme des matelots, et avec eux l'hostesse, qui ne parlait d'autre chose que de boire et d'estre joyeux.

— Quels verres sont cela? dis-je à mon conducteur, voyant qu'ils estoyent bien aussi grands que des demi pintes et fort peu moindres que des pintes.

— On ne mesure pas ici avec des pots d'estain, dit mon conducteur, mais seulement avec de tels verres qui encore qu'un pot en contiennent plus que trois; toutefois il faut en payer six sols. Mais, continua-t-il, si vous désirez de voir la plus abominable finesse et la plus injuste procédure du monde, regardez bien attentivement et ne me demandez rien de ce que vous ne pouvez pas entendre, avant que vous ayez veu quelque chose.

Je fis ainsi et je vis que chaque verre ne pouvoit faire la ronde qu'une fois seulement; car quand il venoit entre les mains des putains, elles le traitoyent si impitoyablement et si violemment que la mort s'ensuivoit.

Les deux jeunes débauchés qui estoyent déjà à demi yvres, quand nous entrâmes, furent ensuite si saouls, qu'à peine pouvoient-ils ouvrir les yeux; sur quoi mon conducteur me dit, que l'hydromel duquel on fait mélange avec ce vin

en de telles maisons, afin de le rendre tant plus doux, en estoit la cause.

Alors on commença de mettre en œuvre la finesse accoustumée, car les galants n'eurent pas plutost tourné la teste, que les putains jettèrent le vin dans une cuvette à sable, qui estoit placée entre elles deux, et là il s'imbiboit en un moment.

Cependant l'hostesse sçavoit mettre en avant un entretien, sur lequel il falloit faire comme si l'on en prenoit grande envie de rire.

Mais cela n'estoit encore pas assez, elles craignoyrent en agissant de la sorte que l'escot ne monteroit pas encore assez haut; c'est pourquoi on bailla un verre de la mesme grandeur que l'autre, mais auquel il y avoit deux estages, à sçavoir, l'un au dessous près du pied, comme l'ont tous les verres, et l'autre justement au dessus du nœud où les verres commencent à s'élargir. Or, pendant que les matelots recevoyent le verre plein, et que d'ailleurs ils estoyent si yvres qu'ils ne pouvoyent pas bien voir, ils ne s'aperçeurent point de cette tromperie; car avant que le vin fut parvenu au milieu du verre, les putains avoyent déjà pris le verre en main, et elles le haussoyent si haut, comme s'il y avoit quelque chose à tirer du pied.

Cependant la cuvette où elles avoyent auparavant versé le vin, fut mise à quartier (parce que

ce verre pouvoit facilement estre vuidé par cinq personnes) et chacune s'approchoit de ces deux malheureux hommes, que leur mauvais ange avoit sans doute amenés là pour estre trompés par ces deux créatures, qu'il s'en falloit beaucoup qu'elles fussent des plus belles.

Alors il arriva subitement un bruit sur la partie antérieure de la maison, et la servante vint dire à l'hostesse que le seigneur qui avoit esté avec *Catherine* sur la chambre de devant, trouvait à contredire l'escot.

« — Autant en feroit le diable, dit l'hostesse, se levant de son siège, il faudra pourtant qu'il le paye tout jusqu'à un sol quand la maison se devroit abismer.

« Eh bien quoi! s'écria-t-elle, quand on fait bonne mesure et quand on n'écrit pas trop, voudroit-on encore trouver à redire à un compte? Non, non, qu'ils fassent cela en des lieux où l'on note deux ou trois pour un; mais non pas dans ma maison, je ne suis pas femme à cela. »

Là dessus elle s'enfuit vers la chambre de devant, et nous après elle pour voir ce qui s'en ensuivroit.

« — Hé bien, cavalier, dit-elle à un seigneur qui y avoit resté en réjouissance avec une grosse femme, qui avoit un juste-au-corps rouge de tripe, qu'y a-t-il à dire, le compte n'est-il pas bien fait?



« — Vous le devez sçavoir, dit ce monsieur, je n'ay pas écrit combien il y a eu de verres, mais il me semble que cela monte trop haut.

« — Il y en a eu premièrement, dit l'hostesse regardant la tablette, six sans sucre, cela fait six shelings, et ensuite il y en a eu dix sept avec du sucre, ce sont trente quatre shelings, et six qu'on a ajoutés; cela tout ensemble monte justement à douze florins, sans un denier de plus ni de moins; mais vous plaist-il de jeter encore un petit sheling ou deux sur la table pour la servante, vous ne fairez pas mal.

« — Voyez un peu, dit la servante, n'est-ce pas ainsi que je l'avois compté? Je serois bien fâchée, ajouta-t-elle, de demander à quelqu'un un denier de trop, car aussi je n'en sçaurois recevoir aucune utilité.

« — Six verres sans sucre, dit ce monsieur, et dix sept avec du sucre, cela tout ensemble fait vingt trois verres, qui premièrement n'y ont jamais esté; car si nous avions eu autant de vin, il y a longtemps que nous aurions esté saouls comme des bestes; et d'ailleurs je ne donnerois pas volontiers un sheling pour un verre sans sucre, ni deux shelings pour un avec du sucre, puisqu'il s'en faut beaucoup qu'ils contiennent une pinte.

« — Cela est tout un, dit l'hostesse, s'ils tiennent une pinte ou non, si vous ne voulez pas

les payer à ce prix là, vous ne deviez pas venir ici; et avec quoi, continua-t-elle, entretiendrois-je mes filles si je n'avois point de lucre sur le vin?

« Il faut qu'il y ait de l'argent, et cela tout à l'heure encore, ou je donneray bon ordre.

« — Voilà, madame, dit ce monsieur, voilà deux ducatons, ne les voulez-vous pas? voyez comment vous en aurez davantage; mais il me semble que vous pouvez bien y trouver vostre compte.

« — D'en avoir davantage! dit l'hostesse, j'en sçais le moyen sur le champ. »

Et là dessus frappant du pied sur le plancher, il monta d'abord deux jeunes éventés habillés à la matelote, chacun avec une pipe de tabac à la bouche.

« — Qu'y a-t-il encore ici à faire dirent ces deux, y a-t-il encore à barguigner contre l'escot?

« — Oui vrayment, dit l'hostesse, on voudroit bien me mettre deux ducatons en main au lieu de douze florins.

« — Hei, hei, dit l'un, ce monsieur n'a pas cette pensée, je gage qu'il vous payera tout à l'heure sans marchander un seul denier.

« — Il faudra bien que je le fasse » dit le pauvre jouvenceau, voyant qu'il estoit forcé.

Et là dessus, fouillant dans sa poche, il lui compta douze florins, pensant s'en aller après

cela ; mais l'hostesse le prit par la manche :

« — Maintenant il faut, monsieur, qu'il y ait encore deux ducatons, dit-elle d'un visage riant.

« —Pour quelle raison ? demanda ce monsieur, j'ay pourtant payé l'escot entièrement.

« — Voilà de beaux discours, monsieur, dit l'hostesse : un pour l'usage du lict et l'autre pour l'usage de la fille.

« — Je ne fais pourtant pas mon compte, dit le jeune homme, qu'il faudra que je remette la main à la poche pour cela, car je m'en suis servi aussi bien que si elle avoit esté ma propre sœur.

« — Quoi ! osez-vous dire cela, dit la putain avec une trogne effrontée, n'avez-vous pas eu affaire avec moi par trois fois, et ne m'avez-vous pas promis que vous ne regarderiez pas à cinq ou six shelings? »

Le bon monsieur leva les yeux vers le ciel, et il jura qu'il ne vouloit jamais avoir de salut si ce dont elle l'accusoit estoit vray; mais il ne fut pas creu, à cause que la servante protestoit, avec les plus horribles serments du monde, qu'elle lui avoit bien baillé quatre ou cinq verres de vin, lorsqu'il avoit esté sur le lict avec *Catherine* pour la deuxième fois.

Le pauvre homme juroit au contraire; mais cela ne lui pouvoit servir de rien, et à moins qu'il eust envie d'estre rudement rossé de coups

et d'estre dépouillé de ses habits, il se vit contraint à payer ces deux ducatons, après quoi il s'en alla d'abord, comme mon conducteur fit aussi avec moi.

— Quelles brutales maisons sont cela? dis-je, on ne sçauroit commettre de plus grandes injustices dans le monde, que celles que j'ay veues là, du moins, s'il est vray, comme je le crois bien, que ce monsieur n'a rien eu affaire avec cette femelle.

— Certes il est vray, dit mon conducteur; mais lors qu'on place quelqu'un dans une chambre en de telles maisons, soit qu'il ait affaire avec une putain ou non, il faut pourtant qu'il paye cela comme vous l'avez veu; et s'il fait difficulté, ces matelots viennent à sa trousse et le forcent à payer. Quant au compte de l'escot, cela va aussi d'une étrange manière, car il arrive rarement quand le monde commence à estre yvre, qu'on ne fasse cinq ou six marques, plus qu'il n'y a eu de verres effectivement.

— Mais d'où venoyent ces drôles, continuay-je à demander, et comment est-il possible qu'il y puisse avoir du commerce en de telles maisons où l'on traite le monde d'une manière si rude?

— De ces deux compagnons, dit mon conducteur, l'un est le maquereau du logis et l'autre demeure proche de la porte et il gaigne sa vie

de cette même façon ; car on a ici deux semblables maisons qui se joignent. Au reste ces maquereaux se tiennent à quartier aussi longtemps qu'un cavalier est à faire son coup ; et si alors il a quelque chose à contredire au compte, ils paroissent d'abord, et ainsi ils s'entr'aydent selon que l'occasion le requiert.

Peut estre vous vous imaginerez qu'il y devroit avoir de la jalousie entre de telles gens, puisqu'ils sont du même métier et que partout cela cause l'envie; c'est aussi la vérité, mais pourtant ils ne sont qu'un sur ce point, parce que parfois ils ont affaire les uns des autres.

Or, ce qui fait venir le monde en ces maisons, poursuivit-il, cela vient de ce que ordinairement il y a à l'entrée ou devant la porte une couple de putains assises et habillées en damoyselles, coeffées en nœuds et en boucles, qui ne laisseront jamais passer personne sans les appeler et les inviter d'entrer ; à quoi elles mettent en pratique les tours les plus infâmes et les plus subtils du monde. Y a-t-il donc quelqu'un assez privé de ses sens pour prester l'oreille à ces syrènes, celui-là y est traité ainsi que vous avez veu.

Au reste, il arrive rarement que quelqu'un y vienne de soi-même, et moins encore ceux qui y ont esté une fois; car d'ordinaire le compte monte si haut la première fois, qu'on a peur d'avoir de si folles pensées pour la deuxième, et

s'il arrive que les putains ne boivent pas assez, ou qu'elles ne consomment pas le vin en le répandant, ou qu'elles ne veuillent pas assez longtemps arrester les chalands avec des sots entretiens et des postures lascives, les hostes les battent fortement d'abord que le monde est parti; car ils usent d'une absolue autorité sur ces créatures.

Celles aussi qui viennent demeurer ici pour putains ou en d'autres semblables lieux, celles-là sont des personnes qui s'abandonnent et prostituent à tout venant, et ne sont point du tout estimées des autres hostesses, car le *Kolk*, la rue du *Karremelk*, les *Jardins à bois*, et le *Harlemmerdijk* sont comptés pour les lieux les plus chétifs.

En nous entretenant de la sorte, nous arrivâmes sur un fossé à costé de la rivière de l'Y, ou les harengs puoyent horriblement. Environ le milieu de ce fossé, mon conducteur me mena dans un grand magasin où nous entrâmes par un portail qui estoit fait à la porte, afin que de la rue on ne peut pas voir ce qui se faisoit dedans.

A costé gauche de ce portail il y avoit quelques tonneaux, et il y avoit tout proche un vaisseau renversé où il y avoit quelques grands verres tout remplis. Je pensois demander à mon conducteur ce que ceci signifioit, lorsque je vis entrer par la porte un marinier qui demandoit un verre de vin.



« — Le voilà, mon ami, dit l'hoste, voulez-vous payer trois sols? »

— Quoi, dis-je, faut-il payer ici par avance ?

— Asseurément oui, dit mon conducteur; personne ne peut avoir ici à boire d'une autre manière, et si l'hoste se méfie de quelqu'un, il faut encore qu'il lui monstre où il a laissé son verre avant qu'il puisse sortir, car autrement ils sont bien souvent emportés par la compagnie.

Cependant je vis que ce magasin estoit tout à fait spirituellement bien partagé, car à main gauche, tout contre la muraille, il y avoit une quantité de petites tables les unes derrière les autres, ne plus ne moins qu'on le void dans les jardins des auberges ; il y avoit à costé droit deux ou trois longues tables le long de la muraille, où, aussi bien qu'aux petites tables, plusieurs putains estoyent assises qui s'accostoyent d'abord de tous ceux, sans différence d'aucun, qui beuvoyent à leur santé, ou qui cherchoyent d'avoir leur entretien; mais c'estoyent pour la plupart de si vilaines bestes, qu'un honneste homme tout affamé qu'il eust peu estre, n'auroit pas voulu y employer son cousteau.

Au milieu, tout le long du plancher, je voyois quelques drôles qui se promenoyent et devisoyent ensemble sans boire, car il n'y en avoit pas un qui eust un verre de vin. Outre cela les hostes

estoyent pour la plus part des matelots et des paysans qui estoyent assis à chanter à gorge déployée et le chapeau sur le genouil à la compagnie de ces petites Vénus.

— Quelles créatures sont ceci maintenant, demanday-je à mon conducteur, et que font ces jeunes éventés en se promenant ainsi?

— Ce sont pour la plus part des putains, me répondit-il, du *Hasselaersteeg*, du *Harlemerdijk*, du *Hout-tuinen* et telle espèce de petites gens, et ces drôles font les maquereaux; hormis trois ou quatre qui sont obligés de venir ici tous les soirs, pour avoir soin qu'il ne survienne quelque débat, en quel cas ils frappent fortement avec de gros bastons, et surtout quand il arrive qu'on tire le cousteau ; et pour cela ils ont toutes les semaines une certaine somme d'argent; car, comme il vient ici beaucoup de libertins et d'effrontés, il y arriveroit beaucoup de malheurs si l'hoste n'y faisoit d'abord mettre ordre par le moyen de ces drôles.

— C'est une bonne œuvre, dis-je, et l'hoste fait voir par là qu'il désire de demeurer longtemps en ce logis, et qu'il a assez d'esprit pour faire valoir ce commerce.

Mais, demanday-je de plus, peut-il venir ici autant de putains qu'il y en a qui le veulent? car je voyois une foule prodigieuse de ces animaux.

— Point du tout, dit mon conducteur, non

pas une davantage qu'il plaist à l'hoste de les souffrir, à moins qu'elles entrent avec des hommes et sortent derechef ensemble; mais quant aux autres, qui ont ici leur rendez-vous, il faut qu'elles baillent chacune deux sous tous les soirs à l'hoste, et par ce moyen elles ont la liberté de venir ici et de pouvoir s'en aller à quelle heure que ce soit, avec quelqu'un des chalands sans estre obligées de demeurer tant et si longtemps, ni de boire plus qu'elles ne veulent, ou qu'elles n'en peuvent porter, mais cela n'arrive pas fort souvent, car rarement on y boit si fort, et il arrive plutost qu'il leur faut souffrir une demi soif, que d'en trop avaler.

Maintenant, lorsque ces créatures peuvent entraîner quelqu'un à leur logis, continua mon conducteur, les maquereaux sortent d'ici tout doucement et se vont cacher pour un temps ailleurs, en un coin ou en une chambrette, pour prendre garde s'il n'y arrive point aussi de dispute pour l'escot, ce qui arrive aussi fort souvent, à cause qu'on y compte tout de mesme que dans les lieux d'où nous sommes déjà venus.

Si les chalands payent sans répliquer un seul mot, ces maquereaux ne paroissent point, de sorte que dans toutes ces maisons on ne void point d'hommes, si ce n'est à son dommage.

Trois jeunes messieurs qui dès ce moment alloyent s'asseoir auprès de nous à une petite

table, me firent tourner la teste pour voir s'il n'y auroit point quelque chose à faire.

D'abord quatre putains vinrent en diligence à cette table, et leur ayant parlé en leurs termes ordinaires se mirent d'abord à caqueter.

« — Faites là un peu de place, garçons, dit la plus jolie des quatre, et laissez-nous éprouver si l'hoste vend encore du vin qui est froid et mouillé.

« — Il a ces deux qualités asseurement, dit l'un des messieurs, mais il me semble qu'il a la saveur bien mince.

« — Cela me surprend, repartit la femelle, car hier il fut exalté de tous les chalands, et je ne crois point du tout qu'il en aura si tost mis un autre vaisseau en perce.

« — Hé bien, goutez-en, dit ce monsieur, vous recognoîtrez bien pour lors que je dis la vérité. »

Mais le pauvre homme ne pensoit guère que la putain en prisant le vin avoit quelque autre intention, car elle n'eust pas plutost le verre en main, qu'elle le vuida tout en un seul trait.

« — C'est la faute de vostre bouche, monsieur, ce dit-elle, le vin est extrêmement bon, autrement je ne l'aurois pas si bien avalé, car je suis un peu beaucoup difficile en vin.

« — Je puis bien m'en apercevoir, ce me semble, dit ce monsieur; mais voudriez-vous

encore une fois prendre la peine d'y en faire mettre encore?

« — Très volontiers et de tout mon cœur, monsieur, dit cette beste gloutonne; donnez-moi seulement un peu de ce baume avec lequel on achète le beurre, car fust-ce pour le diable, cet hoste ne peut point ouïr parler de tirer du vin, à moins qu'il voye de l'argent. »

Maintenant, à mesure que celle-ci alloit quérir le vin, les autres trois commencèrent à solliciter fortement pour attirer ces messieurs tous ensemble chez elles; mais ils sembloyent n'avoir point d'oreilles pour ce faire, car ils tournoyent en moquerie tout ce que les putains mettoyent en avant.

— Vient-il aussi de tels messieurs ici? demanday-je à mon conducteur.

— Parfois, répondit-il, quoiqu'il arrive fort rarement que ce soit pour se divertir avec ces créatures; mais seulement par curiosité, car cette maison est célèbre par toute la ville, et elle est si bien cognue, que les Amsterdamois, je parle des personnes de bonne sorte et non pas des matelots, ne s'y laisseront pas facilement tromper; mais il peut bien arriver parfois qu'un étranger y trouve la cause d'une malheureuse nuit.

Le son d'une basse, d'une harpe-corde et d'un violon qui se fit entendre en ce même instant,

me fit interrompre le discours de mon conducteur, pour lui demander si l'on entretenoit ici des musiciens aussi et s'il y avoit tant à faire que trois joueurs d'instruments en fussent engagés.

— On ne les entretient point ici, dit mon conducteur, mais ils y viennent presque tous les soirs pour voir s'ils peuvent gaigner quelque chose des chalands; car comme il y vient beaucoup de matelots et semblables galants, qui ne peuvent estre joyeux sans trépigner et danser, il y a parfois encore quelques sols de reste pour ces vermisseaux.

— Ces musiciens ont une brave barbe, dis-je, il semble que ce sont des hommes sauvages.

— Ce n'est pas de merveille, dit mon conducteur, ce sont des Smousen ou Juifs allemands, gens qui portent tous de la barbe au menton, quoique les uns l'ayent plus grande, les autres plus petite, selon la fantaisie qu'ils y ont et aussi selon qu'ils sont orgueilleux; car il y en a qui s'imaginent que cela ressent fort son masle et que c'est un bel ornement d'avoir au menton une queue de poil comme des boucs.

— Ces Hébreux donc n'ont-ils point de lieux fixes? demanday-je.

— Non pas eux, dit mon conducteur, ce sont des vagabonds qui vont par-ci, par-là dans les auberges, pour voir s'il n'y a quelque petit sol

à gaigner. Aussi, continua-t-il, ne sont-ils pas capables d'avoir un lieu fixe; car à cause qu'ils ne peuvent pas jouer ni le vendredi, ni le samedi pour l'amour de leur sabath, les hostes en seroyent fort mal servis.

Néanmoins, il y en a qui jouent dans les auberges; mais ceux-ci sont obligés de mettre des musiciens chrestiens pendant les deux jours susdits, encore qu'on trouve fort peu d'hostes qui veulent avoir un tel changement, et partant vous pouvez bien juger que le nombre de ces Hébreux qui jouent en quelque endroit par semaine, doit être fort chétif, car aussi longtemps qu'un hoste peut avoir d'autres ménestriers qui sçavent jouer tellement quellement d'une basse ou d'un violon, il ne prendra point de Juif à son service; mais il arrive parfois que les musiciens sont si rares à trouver, que les hostes se trouvent obligés d'employer ces Smousen.

— Ils pourroyent bien se servir, dis-je, de ceux qui remplissent les places le vendredi et le samedi.

— Ce sont ordinairement des vermisseaux, reprit mon conducteur, qui sçavent seulement racler d'une fort pitoyable manière un air de danse à matelots; car les Smousen sont trop rusés pour mettre quelqu'un à leur place qui pourroit leur couper l'herbe sous les pieds.

Mais, continua-t-il, quand un hoste a un

joueur de violon chrestien et que son joueur de basse ou de harpe-corde est un Juif, il se servira d'ordinaire d'un seul violoneur dans les deux jours mentionnés, à cause que les matelots n'ont pas à faire de plus d'un violon pour danses; mais si son violoneur est Juif, il faut bien qu'il danse à sa flute. Néanmoins, ajouta enfin à tout cela mon conducteur, il faut que vous sçachiez encore qu'on ne trouve jamais ces messieurs dans les maisons à musique qui sont honorables, mais bien dans les plus misérables, car les hostes des premières aymeroient mieux de donner dix ou douze sols de plus par semaine; et partant ils peuvent toujours faire bien leurs affaires avec d'autant plus de facilité que les musiciens reçoivent plus d'argent à boire que dans ces petits et misérables bordels, et qu'aussi ils ne sont pas obligés de jouer sans aucune relache.

Pendant que nous étions ainsi à deviser ensemble, il y avait trois matelots qui s'estoyent mis à danser avec trois de ces vilaines putains; mais si j'avois esté estonné d'une danse que j'avais veu danser à quatre tels personnages, dont j'ay parlé cy-devant, je l'estois bien maintenant davantage, car ces six ici s'entremeloyent d'une façon si estrange que je ne pouvois y trouver ni teste ni queue; néanmoins tout se passa dans un certain ordre, dont j'estais le plus surpris, à cause que je ne doutois point

qu'ils ne tombassent en désordre et en décadence, car ils faisoyent les tours les plus étranges que j'aye veus de ma vie.

J'estois là à regarder fort sérieusement, lorsque ma méditation fut interrompue par la querelle de deux femelles qui faisoyent un tumulte aussi grand que si deux armées estoyent entrées en combat; mais avant que je peusse apprendre la cause de ce bruit, elles s'estoyent prises par les cheveux, et infailliblement il y eut eu ici une sanglante bataille, si les messieurs, qui ont la charge de remédier à tout désordre, n'avoient donné entre eux; ce qui ne se passa pas trop commodément, car en un moment chacun reçeut deux ou trois soufflets qui n'estoyent pas du commun.

« — Hé bien, que diantre est ceci, dit l'une femelle, faudra-t-il donc que j'endure toujours que cette maudite chienne me dérobe mes galants? J'ay demeuré là à attendre toute la soirée, et cependant elle voudroit bien s'en aller tout à l'heure; point, point, ajouta-t-elle, aussi longtemps que j'auray des mains je fairay tout ce que je puis, avant que j'y consente.

« — Eh bien, ce bien, dit l'autre putain, cela est encore fort plaisant encore que vous y ayez esté assez, il me touche d'aussi près que vous, et si je puis seulement le gaigner je n'en fairay pas difficulté pour l'amour de vous.

« — Il faudra donc que vostre museau attrape aussi des mouches, dit la femelle qui avoit parlé la première.

« — Je vous incagne, *Marie*, dit l'autre, entendez-vous bien cela? et je touche mon cul à votre trongne, et si vous avez quelque chose à dire, la rue est assez large.

« — Si j'apprends seulement, dit l'hostesse qui vint sur ce bruit, que vous ayez de la dispute devant ma porte, je vous fairay si bien battre que de la morue, vous, maudites chiennes que vous êtes; j'ay plus à faire avec vous deux qu'avec toutes les autres.

« — Je ne le fairay pas auprès de vostre porte, dit une des putains; mais nous parlerons une fois ensemble, elle et moi, en un autre lieu.

« — Cela m'est indifférent, répondit l'hostesse, mais de par tous les diables si je viens à sçavoir que vous le fassiez aux environs d'ici, il y aura une horrible tempeste sur votre teste. »

— Qu'est cela, qu'est cela? demanday-je à mon conducteur, d'où vient que ces deux femelles font un tel tintamarre?

— Cela est arrivé pour l'amour de ce marinier de Frise, me répondit-il, avec lequel une de ces femmes espéroit s'en aller, et cependant l'autre putain avoit esté assise tout le soir auprès de lui, et pour cette cause elle s'imaginoit qu'on ne devoit pas lui oster ce morceau de la bouche.

— Il y a aussi un peu de raison, dis-je, et si j'estois établi juge sur cette affaire, je prononcerois sentence à son avantage.

— Vous pourriez bien faire un jugement, reprit-il, qui ne seroit point suivi, car on ne peut contraindre les inclinations d'aucune personne; et si le marinier n'auroit pas trouvé la dernière femelle plus agréable que la première, il n'auroit pas si promptement changé de résolution, car elle n'a pas plus longtemps parlé avec lui qu'autant que l'autre en a eu pour faire de l'eau.

— Il faut donc qu'elles prennent bien ici l'occasion aux cheveux, dis-je.

— Aussi bien qu'au lieu du monde, répondit mon conducteur; aussi y est-on bien contraint à cause que les maquereaux, quand elles ont laissé échapper quelque occasion, les battent si rudement quand elles sont revenues au logis, qu'il semble qu'ils les veulent déchirer en pièces.

Mon conducteur avoit encore ces derniers mots en bouche, quand on entendit sonner une clochette, ce qui me fit d'abord demander ce que cela vouloit dire?

— Point autre chose, dit mon conducteur, sinon que l'horloge a sonné neuf heures et demie, et par conséquent chacun doit se retirer chez soi.

— Comment! dis-je, ne donne-t-on point ici à boire après neuf heures et demie, et faut-il

décamper pour lors, bon gré, mal gré qu'on en ayt?

— On favorise quelqu'un, reprit mon conducteur, d'un aussi longtemps qu'il en a besoin pour achever de boire honnestement son vin, mais après que la cloche a sonné, on ne peut point recevoir davantage de boisson, ou il faut qu'on la vienne avaler tout d'un trait devant le tonneau, de sorte que ce magasin est tout fermé avant dix heures.

Cet ordre, continua-t-il, est celui qui fait subsister cette maison, car si l'on y tiroit du vin si avant dans la nuit, comme on le fait bien en d'autres places, asseurément qu'un jour il seroit ruiné, à cause qu'en un tel cas, nonobstant les soins de l'hoste, il surviendroit immanquablement tous les jours des batteries et des querelles; car parce qu'il n'y vient presque toujours que du monde rude et insolent, et que par la longueur du temps on y boiroit beaucoup plus, qu'on y viendroit aussi souvent yvre, on ne pourroit remédier à toutes les irrégularités avec toute la prudence possible, et cela ayant une telle vogue, la justice y mettroit incontinent bon ordre.

« — Allons mes amis, cria l'hoste, comme nous estions à discourir ainsi, achevez vostre boisson et ensuite retirez-vous; et vous toujours les premières, ajouta-t-il, en tournant la teste

vers les putains; il semble que vous demeurez là fermes comme si vous dépensiez vostre argent, tant plus ceci dureroit ce seroit toujours mal en pis. »

Sur cette gauce les putains se retirèrent d'abord, et furent suivies des maquereaux.

Nous passâmes aussi la porte, où je les trouvay toutes en rang et de file qui attendoyent les chalands qui estoyent occupés à achever leur boisson ;

— Pour voir, dit mon conducteur, s'il n'y aura encore quelqu'un qui commettra la sottise d'aller avec elles.

— Mais puisqu'il est encore de si bonne heure, dis-je, où demeurent maintenant ces créatures, car je ne crois pas qu'elles aillent encore à leur logis ?

— Point du tout, répondit mon conducteur, elles rôdent ici autour, une heure ou deux, pour prendre garde aux passants et tâcher de les amener aussi à leur logis, ou à fouiller leur bourse, pendant que ces pauvres malheureux leur tasteront le sein, tels qu'on a de ces fols qui ne sçauroyent s'empêcher de commettre de telles folies le long des rues. Je passe sous silence beaucoup d'autres choses qui sont encore mille fois pires.

Cependant les maquereaux suivent de loin, pour donner du secours aux putains, si l'on

s'aperçoit qu'on cherche de les attraper; et il arrive bien, qu'outre que souvent on en est rossé, on y reçoit bien beaucoup d'autres dommages, car ils se payent de tout ce qu'ils peuvent prendre, manteaux, chapeaux et autres choses.

— Cela est étonnant, dis-je, s'il y a des sentinelles par les rues qui sont payées pour donner ordre à tous les désordres.

Mon conducteur me dit qu'il fallait que ces hommes fissent la ronde dans tout le quartier, à tous les quarts d'heure, et que par conséquent ils ne pourroyent pas estre prests à secourir si promptement comme on en pourroit avoir besoin.

— Et d'ailleurs, ajouta-t-il, il y a beaucoup de ces drôles (sans offenser les bons) dont on n'a que faire d'attendre le secours nécessaire et convenable en de telles occasions.

Amsterdam, Amsterdam, pensois-je en moi-mesme, qu'il arrive de méchancetés au dedans de vos murailles! et que c'est un grand signe de l'extraordinaire bonté de Dieu à vostre égard, qu'à cause de ces abominations, vous ne soyez chastiée des plus griéves playes.

— Poursuivons maintenant nostre route, dit mon conducteur, je vous meneray maintenant en un des plus vieux et plus célèbre boucan à musique qu'il y ait en toute la ville, et où nous aurions esté plutost, si cette place avoit demeuré

plus longtemps ouverte, mais parce que j'apprehendois que nous arriverions trop tard si nous allions auparavant en d'autres lieux, j'ay trouvé mieux à propos de m'écarter si loin du chemin et ensuite poursuivre plus avant nostre entreprise.

— Pouvions-nous donc arriver par une plus courte voye là où nous irons maintenant? demanday-je.

— En conscience oui, reprit mon conducteur, mais pourtant la différence n'est pas fort grande, et nous aurons assez de temps.

En disant cela nous tournâmes sur le coin, et nous n'eûmes pas avancé trois ou quatre maisons lorsque je reçeus de nouveau, dans mes oreilles, le son d'une basse et d'un violon et je vis qu'il y avoit un orgue à l'entrée de la maison, sur lequel jouoit un homme dont la main gauche sembloit estre estropiée.

—Est-ce ici qu'il nous faut estre? demanday-je à mon conducteur.

—Non, dit-il, il n'y a autre chose à voir qu'une foule de paysans et de paysannes qui ont bateaux aux environs d'ici, ou bien trois ou quatre matelots qui ne peuvent point se rassasier de boire sans ouïr le son du violon; car quant à ce qui concerne les putains, elles n'y viennent pas en troupe excessive et s'il en comparoit quatre à un soir tout cela va bien.

En discourant de la sorte nous doublâmes le pas fort et ferme, jusqu'à tant qu'enfin nous vînmes devant une maison qui avoit un haut perron, elle estoit située au coin d'une petite rue et d'une allée.

— C'est ici qu'il nous faut estre, dit mon conducteur.

Et d'abord montant le perron nous vînmes ensuite en une entrée du logis qui avoit une chambre de chaque costé; on voyoit tout droit une allée près de laquelle il y avoit trois ou quatre planches sur lesquelles on voyoit plusieurs verres de toute sorte de grandeur, avec une quantité de longues flûtes, et sur la plus basse planche une petite cuve pour y laver les verres.

A costé gauche de cette boutique à verres, nous entrâmes dans une chambre, qui par derrière alloit peu à peu en appetissant. En ce petit endroit les musiciens estoyent assis et l'un jouoit sur des épinettes, l'autre d'un violon. Justement vis à vis de la porte il y avoit une cheminée et là tout proche, vers le plus petit coin, une petite table.

A main droite de la porte, contre la muraille du costé, il y avoit une plus longue table et encore une semblable contre l'autre muraille où la chambre estoit en largeur de sorte qu'il y avoit trois tables.

Tout proche de cette dernière table, à main

gauche de l'entrée, il y avoit un beau petit orgue sur lequel pourtant on ne jouoit point pendant que nous y étions, de quoy je n'estois pas fort fâché, à cause que ces instruments font un tel bruit, qu'à peine on se peut entendre parler l'un à l'autre.

Au reste je ne pouvois pas remarquer beaucoup de changement entre cette maison et celle où j'avois esté premièrement, car les putains, hormis quelque peu d'entre elles, estoyent toutes habillées à la mode et la plupart des hommes estoyent des messieurs qui estoyent aussi ajustés à la nouvelle façon.

Outre cela, il n'y avoit point de maquereaux, ni d'hostesses qui prissent garde aux filles, « car ces bestioles, dit mon conducteur, habitent toutes en des *maisons particulières* », de quoy j'ay déjà parlé cy-devant; excepté deux ou trois qui avoyent même de petites chambres et qui, partant, n'estoyent sous la juridiction de personne.

Il me dit aussi que l'hostesse n'estoit pas femme à se pourvoir de tels reptiles et qu'elle aimoit mieux voir ces guèpes par derrière que par devant.

— Selon que j'en ay veu, dis-je, je m'imagine qu'elle a raison, car outre qu'elles occupent une chambre sans y apporter du profit, il n'en faut attendre qu'un amas de paroles inutiles et pour la moindre cause des querelles et des débats.

— Quant aux hostesses chez qui ces damoyselles demeurent, dit mon conducteur, elle n'en devroit pas estre fort en appréhension, car celles-ci sont un peu mieux moriginées que ces bestes canailleuses que vous avez veues en d'autres lieux; mais toutefois elles ne peut pas voir de courses si fréquentes en sa maison.

Aussi a-t-elle d'autant plus de raison qu'elle est une veuve et qu'elle n'a point d'homme qui parle pour elle s'il survient quelque chose qui n'est pas tout à fait selon les règles. Il est bien vray, continua-t-il, qu'il y a un homme au logis, mais celui-là la réduira plustost à la dernière misère, que de s'employer pour maintenir sa maison; d'ailleurs il ne pourroit le faire, ou il faudroit qu'il menast une autre vie, car maintenant il ne vient presque jamais au logis que pour y prendre de l'argent.

— Elle paroit estre une brave femme, dis-je, je la plains asseurément de ce qu'elle a laissé enraciner dans son esprit des pensées si exorbitantes et si pernicieuses.

— Certainement, on ne peut pas bien juger selon l'apparence, reprit mon conducteur, et souvent les femmes méritent de leurs premiers maris ce que les autres, après la mort de ceux-là, leur font payer.

Je pensois lui demander, si celle-ci estoit aussi coupable d'une telle faute, lorsque je vis

entrer dans la chambre un seigneur couvert d'un justaucorps de velours, menant une femelle par la main, qui estoit habillée comme une servante, hormis seulement que quelques boucles de ses propres cheveux qui estoyent frizés, aussi épais que ceux des Maures, voltigeoyent sur son front; au reste elle estoit si grossière et de trogne et de ventre, qu'on pouvoit facilement apercevoir que son père n'avoit pas eu la pensée d'en faire une damoyselle quand il commença de poser le fondement de cette pièce de chair.

Ses bras et ses mains estoyent proportionnés au reste de son corps, c'est-à-dire aussi gras et épais, et surtout ses mains qui avoyent une grosseur et une largeur fort considérables, tellement qu'il faudroit avoir eu le goust dépravé pour en devenir amoureux, à cause que la couleur n'en estoit pas blanche, mais fort rouge et fort bleuestre.

D'abord ce monsieur se plaça près de la petite table du costé de la cheminée, dont j'ay parlé cy-devant, où il donna à boire à cette rustique beste du vin du Rhin avec du sucre, tout de mesme que si elle eust esté une damoyselle de grande qualité.

— Mais encore quelle bonne grâce et quel charme se trouve-t-il en cette créature, dis-je à mon conducteur, qui puisse faire si fort raffolir ce monsieur pour elle et dépenser tant d'argent?

— En tout son corps tout épais et tout gros qu'il est, me répondit-il, il n'y a rien du monde qui puisse estre agréable à un honneste homme ; mais ce vermisseau avec son justaucorps de velours prend son plaisir en un entretien de sot et de putasserie, et par ce moyen cette créature le sçait si bien ensorceler, qu'il n'y a rien qu'il tienne trop cher pour elle. Au reste, elle avoit cy-devant accoustumé d'estre servante, comme on le peut encore remarquer facilement en ses agréables pattes, car les durillons n'en sont pas encore tout à fait effacés ; néanmoins il ne faut pas croire pour cela que ce soit la première fois depuis si peu de temps qu'elle s'est meslée du mestier ; point du tout, car elle a déjà un enfant qui est âgé d'environ quatre ou cinq ans, par où l'on peut bien juger qu'il y a longtemps qu'elle est allée sous l'homme, comme aussi que les maisons où elle a servi ne sont pas esté fort pudiques ; car chez les honnestes gens il arrive peu souvent que les servantes y deviennent enceintes, et surtout de tant de pères, car cet enfant a plus de surnoms que la fille de l'empereur a reçeu de noms de baptême.

Voyez-vous bien cette fille, continua-t-il, avec sa coeffe pointue et sa simarre de buratte, qui est là accoudée sous le miroir auprès de ce monsieur ?

— Fort bien, dis-je, qu'est-ce que c'est de

cette fille? outre que cela est une putain, a-t-elle encore quelque chose de particulier?

— Cette fille, reprit mon conducteur, a servi avec elle au même temps, en la même qualité, dans un bordel.

— On ne diroit pas cela, dis-je, car cette créature a la mine d'estre quelque chose de bon et selon ce que je puis voir d'ici il me semble qu'elle sçait fort nettement et gentiment s'entretenir avec le monsieur.

— Elle est aussi quelque peu plus belle de trogne et de corps, dit mon conducteur et de plus elle se montre plus modeste et plus polie en façon d'agir que cette autre créature, qui se laissa d'autant plus facilement attirer à cette vie qu'elle remarqua que sa vieille camarade (car celle-ci dit adieu plutost au service) ne s'en trouvoit pas mal, mais cela n'ira pas si bien qu'elle s'est imaginé, et dans peu de temps elle recognoîtra bien qu'il lui auroit bien mieux valu d'employer ses grosses pattes et ses grasses fesses à frotter et à escurer qu'à s'amuser à autre chose.

« — Faites-là un peu de place pour une damoyselle avec un laquay, » cria une putain d'une bouche riante, pendant que j'avois cet entretien avec mon conducteur.

D'abord je tournay la teste pour voir quelle dame ce pourroit estre, qui avec un laquay à sa

queue faisoit nargue à la noblesse ; mais cet aymable laquay estoit un petit garçon fort misérablement habillé, ce qui n'avoit point de ressemblance à un laquay.

Quant à la damoyselle, elle estoit habillée d'une robe de soye noire, et elle n'auroit pas esté des plus laides si son nez n'avoit pas esté si long, ni son visage si fort piquoté de vérole.

« — Mais encore si vous vouliez venir, dit l'hostesse, vous deviez l'avoir fait un peu de meilleure heure; mais il semble que vous avez tant à faire à vous ajuster qu'il vous faut employer toute la soirée.

« — Il ne faut pas que vous le preniez de mauvaise part, madame, dit cette beste à robe longue, j'ay demeuré couchée et j'ay dormi depuis midi, et cela a emporté le temps, autrement je serois bien venue plutost.

« — Je crois, dit l'hostesse, que ce matin vous avez derechef trop fortement travaillé dans le brandevin, car vous ne quitteriez pas cela quand même on vous tiendroit un couteau à la gorge.

« — Il en est quelque chose, » répondit-elle avec un visage riant.

Et ensuite elle s'approcha du feu, où il y avoit un seigneur avec lequel il paraissoit qu'elle avoit une particulière cognoissance, car elle le prit d'abord par le col et lui chuchota quelque

chose à l'oreille qui estoit de fort petite importance, mais fort impertinent.

— Quelle putote est cela, demanday-je à mon conducteur, et combien de temps y a-t-il que cette créature s'est meslée du mestier? car il me sembloit qu'elle y estoit bien expérimentée.

— C'est une Brabançonne, me répondit-il, qui depuis quatre ou cinq mois a perdu son mari et qui, depuis ce temps-là, a derechef pris en main le trafic qui ne lui réussissait pas mal, car avant que de se marier, elle avoit gagné sa vie de cette manière pendant le temps d'environ neuf ans.

— Il faut donc qu'elle n'ayt pas longtemps jouï de son mari, dis-je, car elle ne me paroit pas encore fort âgée.

— Un an environ, reprit-il, et le pauvre homme est bien heureux d'estre mort, car elle a des mœurs fort brutales et de plus elle s'enyvre et saoule si fort presque tous les jours et en toutes occasions, qu'elle a acquis le nom de *saoule,* qu'on lui donne d'ordinaire avant son nom de baptême.

— Mais, ajoutay-je, d'où lui vient ce laquay ou ce jeune garçon qui est là assis à l'entrée en l'attendant? le trafic est-il si grand chez elle qu'elle n'y puisse pas vaquer seule?

— C'est un fils de la femme chez qui elle loge, repartit mon guide, qui reçoit tous les

soirs un sol à cause qu'il lui rend cet honneur; au reste, elle a autant à dire et à commander qu'on a sur un garçon qu'on prend sur la rue pour lui faire porter quelque chose moyennant un denier ou un liard, et c'est pour cela que les autres putains se moquent de son orgueil.

Touchant son trafic, ajouta-t-il, il n'est pas si grand qu'il paroît; car comme par le long usage de son corps elle est devenue assez grossière, il y a plusieurs hommes qui s'en choquent et qui ne veulent avoir affaire avec elle qu'une seule fois.

Sur la fin de ces dernières paroles l'hostesse fut appelée à l'entrée du logis par la servante, à cause qu'il y avoit du monde qui lui vouloit parler.

— Il faut aussi que nous y soyons, dit mon conducteur.

Et là-dessus sortant de la chambre nous vîmes là trois messieurs fort bien ajustés, qui demandoyent à l'hostesse si elle avoit trois damoyselles qui fussent saines et raisonnablement belles, parce qu'ils vouloyent un peu se resjouir.

« — Cela vient justement fort à propos, dit l'hostesse, car présentement j'ay trois damoyselles qui sont les plus belles qu'on puisse trouver en tout *Amsterdam* et quant à la santé, js veux bien vous en estre caution.

Là-dessus ces trois messieurs entrèrent dans

l'obscurité en l'autre chambre à costé, qui estoit située à la main droite de l'entrée du logis, et dont la porte estoit tout vis à vis de celle de la chambre à musique.

Incontinent on apporte trois chandelles et cependant l'hostesse estant retournée à la chambre, je vis qu'elle donna un coup de coude à une donzele qui estoit assise auprès d'un verd galant et qu'elle fit un signe du doigt à deux autres.

D'abord ces trois créatures se levèrent de la table sous prétexte qu'il leur falloit faire quelque autre chose et estant venues auprès de l'hostesse hors de la chambre, elle leur dit qu'elles fissent boire fidèlement, à cause qu'elles s'en pourroyent bien trouver et que c'estoyent des galants qui ne se formalisoyent pas de deux ou trois ducatons.

« — Surtout, faites en sorte, ajouta-t-elle, qu'on y demande des confitures et du vin du Rhin, afin qu'il y ayt quelques petits sols à profiter. »

Les putains lui promirent qu'elles faïroyent aussi bien qu'il leur seroit possible, et ensuite elles entrèrent dans la chambre où les messieurs estoyent assis en les attendant, où après une révérence, elles se mirent à la table où ces favoris de Vénus estoyent assis.

« — Doucement, doucement, mes damoyselles,

dit l'un des trois, il ne faut pas agir ici de la sorte. Il nous faut voir au préalable à qui vous plairez le mieux et alors nous partagerons les places ; demeurez aussi longtemps debout, s'il vous plaist. »

Alors il demanda à ses deux confrères avec qui ils prétendoyent de passer leur temps ce soir.

« — J'aymerois bien plus volontiers la plus grande », dit l'un d'eux.

« — Et moi aussi, dit l'autre. »

« — Je n'en fairois point aussi de scrupule, dit celui qui avoit fait la demande ; mais, messieurs, ajouta-t-il, le meilleur sera pour prévenir toute dispute que nous jettions au sort ; celui qui aura le plus haut point aura le choix, et ainsi à l'avenant, car je voys bien qu'autrement nous ne vuiderions pas le différent. »

Cependant les putains paroissoyent un peu tristes, car elles pensoyent qu'il n'y auroit aucun bon événement et que c'estoit seulement raillerie, et certes il y en avoit quelque apparence, car de jetter aux dez pour des femelles cela estoit un peu ridicule.

Toutefois l'affaire fut poussée à bout et suivant le point du dez les places furent partagées.

Alors on commença à trinquer et les putains se souvenant de la leçon de l'hostesse ne désiroyent autre chose que de boire du vin du Rhin

avec du sucre, à quoi on ajouta quantité de confitures; mais parce qu'à la fin ces douceurs commencèrent à faire mal au cœur et qu'on ne pouvoit tant boire qu'avec des viandes salées ou poivrées, on y apporta des saucisses de Bologne avec plusieurs sardines et autres friandises qui ont la qualité de pouvoir exciter la soif.

J'étois fort resveur de ce procédé, lorsque mon conducteur me dit que je revinsse avec lui dans la chambre commune et qu'ensuite je verrois bien l'issue de cette entreprise.

Je le fis, quoi qu'un peu à contre cœur, car j'aurois volontiers voulu voir la suite de ce commerce; mais je pensai derechef, en moi-même, que peut estre mon conducteur avoit ses raisons pour vouloir estre derechef en l'autre chambre, où nous n'eûmes pas plus tost mis le pied, que l'hostesse cria, qu'on y portast une bouteille de terre et une flute ou deux.

Un jeune veau qui avoit environ dix huit ou dix neuf ans saisit d'abord cette bouteille par l'oreille pour l'ouvrir.

« — Monsieur, dit l'hostesse, je ne sçai pas si tout ira bien, car la bière est si forte que vous n'en pourrez venir à bout.

« — Assez bien, assez bien, dit ce galant, j'en ai bien ouvert mille en ma vie, je pourrai bien le faire encore avec celle-ci. »

Là-dessus il commença à lascher la cordelette

qui estoit liée en façon de croix sur le bouchon, mais cela se faisant avec un peu d'imprudence, tant au regard de remuement du liège, que de la manière de tenir la bouteille, le bouchon sortit promptement et d'une telle force justement contre son nez, que le sang découla à rendons.

« — Le diable estoit dans cette bière » dit-il, en jetant la bouteille contre terre avec une telle fureur qu'une pièce en sauta contre le genouil d'une vieille femme qui estoit là assise pour vendre des noix, des limons, des sardines et telles choses à gruger.

« — Hà mon genouil, mon genouil, commença celle-ci à crier en pleurant.

« — Hé bien, hé bien, qu'est-cela, dit l'hostesse, comment faites-vous ici la folle? Cela ne peut pourtant pas faire tant de mal.

« — Vous avez beau dire, madame, dit la vieille femme avec les larmes aux yeux, cela ne me fairoit pas aussi mal si violent, mais je tombay hier si rudement sur le même genouil, qu'à grand peine je pouvois marcher; et voilà encore cette maudite pièce de bouteille qui m'a frappée au même endroit; hélas! voilà qui me fait grand mal au cœur, et il me semble que j'évanouïray de la douleur. »

Là-dessus, retroussant sa jupe, elle montra un genouil qui estoit aussi bleu que son devantier

et enflé si prodigieusement, qu'on pouvoit facilement juger qu'il falloit qu'elle y eust une grande douleur.

— Cela me fasche fort pour l'amour de cette vieille, dis-je, il semble que les innocents doivent toujours payer l'escot; encore s'il estoit si bon qu'il lui donnast quelques sols pour lui faire oublier sa douleur et faire guérir son genouil.

— Si elle estoit si prudente, dit mon guide, que d'y appliquer un peu de ce brandewijn, qu'elle avale avec excès tous les jours, le genouil seroit bientost guéri, et si elle n'avoit pas esté si brutalement saoule, elle ne seroit pas tombée si pitoyablement.

— Toutefois il semble que c'est une femme si sage et si modeste, dis-je, j'ay beaucoup de peine à croire qu'elle soit si vilainement adonnée à la boisson.

— Elle n'y est pas fort encline d'elle-même, dit mon conducteur, mais elle se laisse trop facilement séduire par une troupe de canailles qu'elle fréquente tous les jours, et quand elle a gousté l'eau-de-vie elle ne peut pas s'en désister jusqu'à tant qu'elle soit parfaitement yvre.

Je pourrois bien, ajouta-t-il, vous raconter encore beaucoup d'autres choses de la mesme femme qui vous sembleroyent autant incroyables.

— Mais quelles sont-elles encore? demanday-je.

— Je m'en vays vous détailler le cours de sa vie reprit-il. Lorsque cette femme qui vous paroit si vieille, quoique effectivement elle ne le soit pas tant, estoit à l'âge de quinze ans ou environ, elle s'engagea au service d'un certain marchand de vin dans *Amsterdam;* de là elle alla demeurer en plus d'un lieu à *Harlem,* et entre autres chez un certain vieux seigneur qui estoit un veuf et qui pour lors estoit sur le coussin ou charge d'Estat.

Ce fust celui-là qui le premier lui fit venir l'eau à la bousche, non pas qu'il prist son pucelage, car elle l'a perdu avec un autre, mais il lui enseigna la manière en laquelle un jeune garçon et une fillette pouvoyent se divertir ensemble, et sans doute qu'il l'auroit instruite avec quelque autre chose qu'avec le doigt s'il n'avoit appréhendé, que si son territoire estoit bien labouré il ne manqueroit pas à porter des fruits.

Après avoir fait perte de son pucelage, elle vint demeurer à *Amsterdam* en plusieurs endroits, où on laissoit les filles à louage pour de l'argent, et parce qu'elle n'estoit pas des plus laides, elle pouvoit raisonnablement bien gaigner sa vie.

Ayant vescu longtemps de la sorte, un certain

seigneur vint à s'amouracher d'elle; celui-ci lui loua d'abord une chambre, la pourveut des choses nécessaires au ménage et en même temps la fit toute habiller selon sa condition; même après avoir fait un voyage de plus d'un an en *Italie*, pendant lequel temps elle pouvoit recevoir une certaine somme d'argent à chaque mois, il commit la sottise de tenir maison avec elle dans cette ville et aussi au *Waterland* où il avoit une maison de plaisance.

Ceci dura environ onze ans, lorsque ce monsieur qui l'entretenoit vint à mourir, ce qui arriva justement bien à point, car de quatre vingt mille livres que ses parents lui avoyent laissées, ses amis n'en héritèrent pas plus que vingt et trois mille, de sorte qu'asseurément il seroit tombé dans la pauvreté s'il avoit vescu plus longuement.

Je ne veux pourtant pas dire qu'elle en fust la cause, car encore qu'elle allast fort magnifiquement habillée et que parfois elle lui fouillast les poches, cela ne pouvoit pas lui causer tant de dommage; mais il dépensoit son argent d'une fort sotte manière; car c'estoit un de ces hommes qui veulent volontiers estre nommés *Monseigneur*, et pour cette raison il faisoit si bien remplir la panse à ses tailleurs, cordonniers et telles espèces de gens qui sçavoyent lui parler conformément à son humeur, qu'à peine pou-

voyent ils se soutenir tant ils estoyent yvres.

Outre cela, il remuoit un peu trop le bras, ou pour parler plus intelligiblement, il jouoit trop passionnément aux dez, et il ne prenoit pas assez garde à son trafic où par sa négligence il perdoit bien autant qu'il gaignoit.

Pour couper court, toutes ces choses estant jointes aux autres, l'auroyent infailliblement fait tomber dans un estat dont tous les hommes de bon naturel ont de l'aversion.

Cette damoyselle avec sa corbeille à noix s'estoit cependant si bien fournie, qu'avec ce qu'il lui avoit donné tant en joyaux, en belles raretés et autres choses précieuses, elle avoit fait un capital de treize mille florins. Avec cela, elle s'en alla à La Haye pour quelques raisons qui estoyent de petite importance ; y ayant demeuré quelque temps; elle vint à se marier avec un certain homme qui faisoit le grand monsieur sans avoir pourtant un denier de biens, ce que madamoyselle n'ignoroit pas aussi; mais parce que c'estoit un homme qui sçavoit raisonnablement bien son monde, et qui de plus pouvoit passer pour un homme fort bien fait, elle passa par dessus cette difficulté, et lui fit d'abord faire un justaucorps de velours, pour pouvoir se marier avec elle suivant sa condition; car pour lors cette créature portoit de longues boucles frizées qui flottoyent par-ci par-là sur son col et sur

ses épaules, avec une paire de pendants d'oreilles et une médaille qui estoit d'un prix au dessus du bourgeois.

Dès le temps qu'on fut marié on ne fit autre chose que de vivre dans la friandise et dans la fainéantise sans penser à gaigner quelque chose, ce qui dura aussi longtemps que le bien fut consommé, en ce à quoi monsieur son mari, qui fréquentoit tous les jours les plus grands, travailla fidèlement et de son mieux.

Alors, on entreprit de tenir bordel, et ensuite madamoyselle commença d'agir fortement dans le commerce; car elle s'imagina qu'il valoit mieux qu'elle eust le gain elle-même que de le laisser aller à une autre; mais son mari estoit d'un sentiment tout autre et n'ayant pas voulu porter le nom de cornard, il suivit sa teste et il abandonna sa chère femme avec un enfant ou deux qui sont maintenant élevés par des amis.

Après cela, comme avec le temps la bonne grâce et la joliveté commencent à se passer, les affaires empirèrent de plus en plus et d'une dame riche qu'elle estoit venue à La Haye elle en sortit si pauvre, après avoir finalement servi de maquerelle deux ou trois ans, qu'à peine avoit-elle un honneste habit pour pouvoir se couvrir le corps.

Maintenant, comme d'ordinaire, la pauvreté

fait tomber les femmes dans l'yvrognerie; madamoyselle aussi ne fust pas si tost arrivée à *Amsterdam*, qu'elle y fit cognoissance avec une partie de canailles où elle apprit à boire aussi bien le brandewijn qu'aucune autre qui fust de la troupe.

Cependant elle gagnoit sa vie à nettoyer les bordels et en allant empeser et polir le linge, comme aussi en fournissant des putains dont elle est maquerelle et courtière, et en gaignant par-ci par-là quelques petits sols, et par quelque usage de son corps quand l'occasion s'en présente; enfin elle est venue ici, mais cela ne durera pas à jamais à cause que l'hostesse et elles ne pourront pas estre toujours de bon accord.

— Est-il possible! dis-je, cette vieille bougresse a-t-elle si bien joué son personnage dans le monde? Mais, ajoutai-je, je ne puis pas croire qu'elle donne encore de l'exercice à sa pissotière, car à mes yeux elle paroît bien avoir soixante ans, et suivant que je l'entends parler, je ne doute pas que l'âge ne l'ait privée de plusieurs dents et même des mâchelières.

— Elle n'a pas encore passé la quarante sixième, dit mon conducteur, encore que sa trogne soit raisonnablement gastée de rides; et pour vous le faire mieux croire, je vous dirai qu'il n'y a pas encore deux ans passés qu'elle se

délivra d'un avorton, et que présentement elle est fort en doute si elle n'est point enceinte, car depuis plus de trois mois elle n'a pas eu ses flueurs ordinaires; mais cela vient d'une autre cause et ce sera un œuf plein de vent.

Outre cela, elle a ses vertus aussi bien que ses défauts, car c'est une fort bonne et fort propre ménagère; elle s'entend raisonnablement à la cuisine, et elle sçait bien tenir les deux bouts et les joindre ensemble, car elle sçait en maistre faire une chemise en cousant dix ou douze pièces et lambeaux ensemble.

—Asseurément que ce sera la pauvreté qui lui aura appris cet artifice, dis-je; car je ne crois pas qu'auparavant elle ait esté si propre et si habile.

— Cela est vray aussi, reprit mon conducteur; mais pourtant c'est une grande vertu de sçavoir s'accommoder selon le temps, et c'est quelque chose un peu surprenant en une femme qui a tant de familiarité avec le brandewijn, qu'elle sçache encore si bien rapetasser ses nippes; mais, poursuivit-il, cela vient de ce qu'elle ne se saoule pas tous les jours, et que d'elle-même elle n'est pas si enclinée à la boisson comme on en voit beaucoup d'autres; et si elle pouvoit seulement s'abstenir de la fréquentation de cette canaille avec qui elle se trouve par occasion et qui sçavent l'engager si fort à humer et à avaler,

elle seroit fort propre pour servir d'assistance dans un bordel, car elle entend admirablement bien le commerce; mais il ne faut pas qu'il y ayt beaucoup d'estrennes ou de présents à recevoir pour elle, à cause qu'elle est incapable de faire aucune affaire quand elle a de l'argent, et qu'elle devient alors si présomptueuse et si superbe, que si elle estoit la femme telle qu'elle a esté auparavant.

« — Frottez moi un peu la caisse, garçons, s'écria l'hostesse pendant que mon gouverneur avoit encore ces dernières paroles en la bouche, et si vous vous serviez du *rouge frottoir,* elle seroit plus luisante. »

— Que diantre sera cela encore? demanday-je à mon conducteur, car je ne pouvois pas trop bien entendre cette manière de parler.

— En chaque bordel, dit mon conducteur, on a d'ordinaire quelque sorte de proverbe, par lequel on veut signifier qu'on faira faire parfois le tour au verre, et dans cette maison on entend boire par le *frottement de la caisse;* et par le *frottoir rouge* on entend le vin rouge.

— Ah, ah, dis-je, maintenant je le puis comprendre, l'hostesse donc veut dire par là qu'elle ayme mieux voir boire du rouge que du blanc.

— Cela est vray, reprit mon conducteur, car il y a beaucoup plus à gaigner avec le vin rouge

qu'avec le blanc, comme je vous l'ay raconté cy-devant.

— Il faut avouer, dis-je, que ces gens se servent de finesses admirables pour gaigner leur vie dans leur profonde oysiveté.

— Cela est bien vray, dit mon conducteur, mais cependant ils n'en viennent pas toujours à bout avec trop de facilité; car, outre que leur trafic peut devenir misérable, il faut qu'ils soyent toujours en appréhension de deux choses, c'est à sçavoir des commissaires et des hommes querelleux, qui leur apportent parfois assez d'inquiétudes la nuit et à des heures indues en frappant à leur porte, en jetant des pierres contre leurs vitres et en commettant plusieurs autres telles insolences, ce qui est souvent la cause que les voisins viennent à former des plaintes contre leur ménage; ce qui arrivant, ils sont contraints par la justice de décamper sans délay, sans qu'on leur accorde autant de temps qu'il leur en faudroit pour se pourvoir d'une autre habitation.

— Eh bien, il faut donc que cette femme en agisse raisonnablement bien, puisque, comme vous m'avez dit, elle a déjà demeuré ici si longtemps.

— Elle donne ordre à prévenir de tels désordres autant qu'il est possible, reprit-il, en donnant aux gardes nocturnes de la ville de bonnes étrennes au nouvel an, à cause de quoi ces

messieurs se viennent toujours poster devant son logis, et d'ailleurs les voisins y sont accoustumés tellement qu'elle ne doit pas avoir beaucoup de peur qu'on s'aille plaindre contre elle ; avec d'autant plus de raison que personne ne peut souffrir beaucoup d'incommodité de son ménage, car cette chambre, dans laquelle on joue, a son issue dans une petite allée sur le coin de laquelle la maison est bastie, et justement là vis à vis il n'y a rien que le costé de la muraille du logis qui est à l'autre coin, et de l'autre costé, à sçavoir là où ces messieurs sont assis avec les donzeles, les voisins ne peuvent ouïr aucun bruit ; car outre qu'ils tiennent leur ménage en la cuisine sur le derrière, ces maisons ont chacune leurs murailles libres, ce qui est la cause que le retentissement ne peut pas percer.

Le frappement qui fut fait au même instant par ces messieurs qui estoyent en la chambre à costé, ainsi que j'en ay déjà parlé, obligea mon conducteur à finir ici son discours afin de me faire voir ce qu'il y auroit ici de nouveau à remarquer.

Nous entrâmes donc avec l'hostesse qui d'une bouche riante demanda :

« — Que plaist-il à messieurs d'avoir?

« — Que vous voyez un peu ce que nous avons dépensé, madame, dit l'un.

« — Je ne pense pourtant pas, dit l'hostesse, que ces messieurs s'en veuillent aller si promptement.

« — Il est tard, madame, dit ce même monsieur, et si nous ne voulons empêcher que le monde de chez nous se couche, il est temps maintenant que nous partions d'ici. »

Les putains qui estoyent pleines de bonne volonté pour s'insinuer dans la bonne faveur de l'hostesse, tenoyent des paroles perdues ; et ni leurs discours, ni leurs flatteries n'eurent point de lieu. Enfin donc l'escot fut compté et il se trouva qu'il montoit jusqu'à vingt sept florins et onze sols.

Les messieurs s'entre-regardoyent l'un l'autre, car ils ne pouvoyent pas concevoir qu'ils se fust tant dépensé en si peu de temps.

« — Je veux bien compter en vostre présence, messieurs, dit l'hostesse, remarquant qu'on la soupçonnoit d'estre trop libérale de la craye.

« — Cela n'est pas nécessaire, dit celui qui le premier avoit trouvé l'invention de jeter au sort pour avoir le choix des putains, nous voulons bien croire que vous avez écrit justement ; mais peut estre qu'en ce lieu le vin, les confitures et les saucisses de Bologne y sont plus chères qu'ailleurs et de là sera provenu que l'escot monte si haut. »

Là dessus, mettant tous trois la main à la bourse, ils payèrent la dite somme sans en rabattre un seul denier, et ensuite ils s'épouffèrent hors la chambre.

«— Hé bien, qu'est-ce? s'écrièrent les putains, n'aurons nous donc point d'argent pour avoir laissé employer nos corps ?

« — Une autre fois, mes douces filles, quand on n'aura pas tant dépensé, dirent ces messieurs; car présentement les premiers sont la cause que les derniers ne peuvent pas avoir leur tour.

« — Le diantre soit dans ce grand compte, dit une des femelles, cela m'est déjà si souvent arrivé qu'il m'en a fallu souffrir; mais attendez que je voye encore une fois qu'on fait monter la dépense si haut, je gage que je demanderay de l'argent par avance, et si on n'en veut point donner, on peut bien me souffler au cul.

« — Hola, hola, dit l'hostesse, ne caquetez pas tant, ça esté maintenant mon tour, une autre fois ce sera le vostre. »

En parlant de la sorte nous rentrâmes dans la chambre à musique où d'abord une putote vint se jeter parmi ces trois.

« — Qu'avez-vous reçeu fillettes? demanda-t-elle.

« — Chacune un brave *Bank*, répondirent-elles.

« — Quel diable! reprit l'autre, ces messieurs sont-ils aussi des *Bank setters?* par ce moyen le commerce deviendra enfin fort chétif. »

— Qu'est-ce que cela veut dire, demanday-je à mon conducteur, recevoir un *Bank* et *Bank setters?*

— Quand une putain, dit-il, est employée sans qu'elle en reçoive son salaire, alors on dit qu'elle a reçeu un *Bank*, c'est-à-dire en bon langage de bordel, qu'elle n'a point attrapé d'argent et ceux qui de temps en temps se servent des putains pour rien sont appelés *Bank setters*, en ce mesme langage.

— Voilà un étrange mot, lui dis-je, et il est fort peu usité dans la langue *flamande*, car je ne puis pas entendre d'où il peut venir que le mot de *Bank* signifie une telle chose; mais, dis-je de plus, a ce que je puis voir, on ne contraint point ici le monde à payer, comme on fait dans les autres lieux où nous avons esté?

— Point du tout, repartit mon conducteur, quand on paye ici l'escot, les nymphes doivent avoir soin de se pourvoir elles-mêmes. L'hostesse en dira bien quelque chose, mais si les messieurs ne veulent rien donner, ils n'y seront pas forcés. Mais écoutez un peu l'hostesse et cette femme qui est assise auprès d'elle, continua-t-il, vous entendrez quelque chose qui sera digne d'estre remarqué par un apprenti.

Je ne me fust pas plus tost acosté de ces deux, que j'entendis la femme qui estoit assise auprès de l'hostesse qui lui disoit qu'elle avoit l'occasion de recouvrer une des plus belles filles qui fussent en tout *Amsterdam ;* mais qu'elle estoit en nécessité d'argent.

« — Car, poursuivit-elle, il me faudroit la délivrer d'entre les mains de ce maquereau qui a demeuré sur le *Vieux Marché aux Tourbes.*

« — Eh bien, combien est-ce qu'elle doit ? demanda l'hostesse.

« — Si je m'en souviens bien, repartit l'autre, c'est trente six florins, c'est toujours environ autant.

« — Cela est beaucoup, dit l'hostesse, et surtout s'il vous lui falloit encore fournir de l'argent pour les habits.

« — Elle est aussi bien habillée qu'elle peut estre, repartit l'autre, car elle a deux simarres à fleurs et une robe noire et de plus elle est appanagée de tout à l'avenant.

« — Hé bien, lui répondit l'hostesse, faites la venir ici demain entre chien et loup. Je verray un peu si je puis vous accommoder d'autant d'argent ; mais à condition qu'elle sera obligée de comparoître ici tous les soirs.

« — Comment, voilà un beau discours, dit l'autre, vous sçavez pourtant bien qu'autrement

je n'oserois pas prendre la hardiesse de vous demander de l'argent. »

— Qu'est-ce que cela veut dire, demanday-je, rachète-t-on les putains comme l'on fait les esclaves en *Turquie* ?

— Oui asseurément, répondit mon conducteur, et pour vous faire comprendre ce trafic, je m'en vays raconter comment cela s'effectue.

Les putains, continua-t-il, qui habitent en des *maisons particulières*, doivent, comme je vous ay dit cy-devant, payer par semaine un ducaton ou quatre florins pour viande, boisson, et couchage. Que s'il arrive qu'il n'y ayt pas grand commerce en de tels lieux et qu'elles soyent tombées en debtes par l'achat des habits ou semblables choses, ou qu'elles y ayent demeuré trop longtemps, car les messieurs ayment fort le changement, on donne ordre à une maquerelle ou à une courtière de putains de faire un peu la ronde et de voir si la fille dont on veut se décharger, ou qui ne veut pas y loger là plus longtemps à cause qu'elle y tombe en des debtes, peut estre délivrée de l'une ou de l'autre hostesse pour un tel prix que vaut la debte à compter au plus haut, et quand il se trouve quelqu'un qui a besoin d'une fille et qui veut lui fournir tant d'argent, on y amène la fille, ou bien l'hostesse va à son logis pour voir et pour entendre si elle peut boire en maistre

et de quelles autres semblables qualités elle est pourveue.

Si le marché est fait, cette maquerelle ou courtière reçoit un ducaton ou une rixdale, ou un peu moins, selon que les hostesses sont libérales, quoique ce soyent les putains qui le doivent payer, car d'abord cela se joint à leur compte.

Que si les filles ont de trop grandes debtes, et s'il n'y a personne qui veuille relacher si haut prix, on retient quelques hardes soit de linge, soit de laine et on voit d'accorder pour le plus, ces hardes demeurant chez la première hostesse aussi longtemps en gage que la putain ait trouvé la commodité pour la payer peu à peu, ce qui d'ordinaire n'arrive jamais.

Et non seulement les nymphes sont ainsi relâchées des *maisons particulières*, mais aussi des autres hostesses, car c'est là la mode générale parmi celles qui tiennent bordel ; mais il n'y a point de lieu où les debtes montent plus haut que dans les *maisons particulières*, car là elles peuvent s'engager dans les debtes par l'achat des habits ou par d'autres pratiques dont les hostesses sçavent se servir ; l'argent de la nourriture monte ici tant plus haut qu'il dure plus longtemps, tellement qu'on en trouve qui sont endebtées envers les hostesses pour vingt et même pour trente, et davantage ducatons,

et qui tant qu'elles persévèrent dans la vie de putain, n'ont jamais d'occasion pour s'acquitter parfaitement, à moins qu'elles gagnent au pied, ou qu'elles attrapent quelque sot qui satisfasse à la debte et qui plus les pourvoye de tout ce qui leur est nécessaire, pour avoir à eux seuls une puante pissotière ; mais ces vermisseaux sont les plus grands fols du monde, car outre que ces créatures coûtent beaucoup plus d'entretenir que ne fait un cheval avec une chaise, à peine s'en trouve-t-il une entre cent qui se contente de ce qui lui est donné, et qui en toutes rencontres ne souffre que d'autres jouissent d'elle.

— En faisant cela, dis-je, la condition d'une putain est presque toute telle que celle d'une esclave, excepté que les putains ne travaillent point.

— Cela me fait venir quelques pensées, dit mon conducteur, que j'avois oublié de vous dire, c'est touchant le travail.

On en a, continua-t-il, qui doivent travailler, à sçavoir celles qui sont entretenues sans rien payer, car celles-là sont obligées tous les vendredis et samedis de nétoyer la maison ou de payer à une nétoyeuse deux shelings pour nétoyer à leur place, s'il n'y a point de servante ; mais s'il y en a une, elle reçoit ledit argent et ainsi les hostesses de putains peuvent tenir leur

servante sans leur donner un denier de louage, car cinquante fois deux shelings peuvent faire un louage raisonnable.

— Cela est fort bien pratiqué, dis-je, et ces gens font bien voir par toute leur conduite, que s'ils sont trop paresseux pour chercher à gaigner leur vie par des voyes honnestes, ils ne le sont pas pour imaginer toutes les choses qui peuvent les en pourvoir d'une manière déshonneste.

La criaillerie et le bruit de l'hostesse qui tançoit sa servante sur ce qu'elle avoit les yeux si paillards nous fit cesser ici notre discours.

« — C'est tous les jours la mesme chose, maudite beste, dit-elle, que tu te remplis le ventre jusqu'à te saouler; mais de par le diable si je t'attrape une fois il y aura de l'orage sur ta teste.

« — Je ne seray pas obligée de vous en remercier, dit la servante qui estoit si yvre qu'à peine elle sçavoit ce qu'elle faisoit, cela ne m'est pas venu de vostre vin.

« — Que le diable t'emporte, dit l'hostesse, de quel vin donc est-il venu ?

« — Hé bien de celui de ce monsieur, reprit la servante, montrant du doigt un jeune éventé qui estoit fort bien ajusté en habits.

« — Quand est-ce donc que cela est arrivé ? demanda l'hostesse.

« — Lorsque vous comptiez l'escot de ces

trois messieurs, répondit la servante, alors même j'ay avalé deux verres de vin à sa santé et il semble qu'à présent le vin commence un peu à opérer.

« — J'aymerois mieux que tu laissasses cela, dit l'hostesse et que tu demeurasses en ton bon sens.

« — Tut, tut, dit la servante, il faut bien parfois arrouser le cœur de quelque gouttête, autrement on tomberoit en pamoison; oserois-je refuser de boire à la santé de quelqu'un, j'aymerois mieux estre un chien fourvoyé. »

— Cela est plaisant, dis-je à mon conducteur, cette servante porte un fort grand respect à sa maîtresse !

— Il faut que cela passe ainsi pour cette fois, répondit-il, quand elle est à jeun elle sçait tant mieux parler au gré de la dame, et c'est à son profit qu'elle a englouti ces deux grands verres de vin, autrement l'affaire auroit un mauvais succès.

Mais, continua-t-il, voyez un peu ce qui se passe auprès de cette petite table.

Je tournay donc la teste de ce costé là et je vis un jeune seigneur qui s'estoit un peu trop surchargé de vin et qui, ne pouvant assez promptement prendre place, commença à vomir bravement et cela avec une telle violence, que cette damoyselle brabançonne qui y estoit venue

avec son laquay d'un sol, dont j'ay parlé cy-devant, reçeut en sa trogne et sur sa robe le premier dégueulement.

« — Quel diable, s'écria-t-elle, m'en viendra-t-il encore davantage? »

Et la dessus, courant vers lui, elle lui appliqua si nettement sa main de damoyselle sur son visage que j'en aye veu de ma vie et asseurément qu'elle l'auroit marqué encore plus impitoyablement si l'hostesse ne s'estoit meslée de l'affaire; car, au dire de mon conducteur, quoique ce galant homme fust fort jeune, c'estoit un de ses meilleurs chalands, ce que la cassette de son maistre pouvoit bien témoigner; et ses parents aussi en ressentiront quelque jour de la douleur.

Cependant la Brabançonne, qui faisoit peur à voir comme elle estoit gastée du vomissement, fut un grand sujet de moquerie et de raillerie parmi les autres putains, ce qui la rendit si impatiente et si insensée qu'elle n'avoit point d'autre posture que celle d'une personne possédée d'un esprit malin, car elle remuoit plus que dix dragons, et elle écumoit comme si elle avoit mangé du *Kavejaard* ou du savon d'Espagne; mais il s'en fallut fort peu que ce dégueulement n'eust une malheureuse suite, veu qu'un certain lieutenant de navire qui avoit esté assis auprès de ces filles du *Brabant*, et de qui les habits

avoyent aussi esté souillés, l'en auroit volontiers mal traité à coups de baston ; mais l'hostesse rétablit l'affaire et parla d'une si bonne et belle manière au lieutenant qu'il laissa aller sa colère et beut la dispute avec ce jeune homme égratigné, qui, comme je pouvois voir, aymoit bien mieux deux pintes de vin que de demeurer en danger d'estre rossé.

— Je ne sçache pas d'avoir jamais veu personne dégueuler plus nettement, dis-je à mon conducteur, que ce drôle là a fait.

— C'estoit aussi nettement qu'il se puisse, me répondit-il, et il a atteint le juste endroit, car comme sa bouche est un vray égoust d'ordures en toutes paroles insolentes, blasphemes et épouvantables malédictions, il ne pouvoit mieux placer ce qu'il a vomi.

Mais maintenant il est un peu tard, dit-il ensuite, allons en un autre lieu où l'on commence à tirer à boire à l'entrée de la nuit, aussi tout sera bientost fait ici, car l'hostesse ne laissera plus entrer personne.

En disant cela, nous sortîmes du logis et nous marchâmes lentement en avant auprès du derrière de la Maison de ville où nous traversâmes une écluse.

Là, nous marchâmes par un fossé à main gauche et nous avions déjà passé six ou huit maisons, lorsque mon conducteur me meina

dans une ruete qui estoit tellement étroite qu'il nous falloit aller l'un après l'autre.

A main droite de cette ruete, nous entrâmes dans un cabaret borgne où je vis assises cinq putains et trois matelots sur des bancs autour du feu composé de trois ou quatre tourbes.

Un peu plus loin, vers le coin, on avoit rompu le dessous d'un lict pour y mettre quelques demi tonneaux de bière, et sur la planche qui avoit servi auparavant à placer le pot de chambre il y avoit deux bouteilles, dans l'une desquelles il y avoit environ un pot de brandewijn, et dans l'autre environ autant d'eau de genevre ou de sianpu.

Près de ce bois de lict il y avoit une trappe le long de laquelle on alloit à un petit grenier que l'hoste employoit pour un dormitoire.

D'abord que j'eus regardé la maison tout autour, je tournay derechef mes yeux vers les putains, dont quatre estoyent assises en fumant avec de courtes pipes comme des fours à chaux pendant que la cinquième s'amusait à humer de l'eau-de-vie; mais je ne sçache pas d'avoir veu de ma vie de créatures plus abominables et effroyables, car outre qu'elles estoyent si laides qu'elles le devoyent estre pour servir de remède contre l'amour, elles paroissoyent si salopes et leurs habits estoyent si misérables que j'ay bien veu cent gueuses qu'on auroit bien peu les

nommer proprement habillées en comparaison de ces bestes.

Quant aux matelots, j'en ay bien veu pendre au gibet, quoique pourtant ce ne fussent pas des mieux ajustés (car je ne veux mettre en avant la commune race que pour servir d'exemple) de qui le bourreau recevoit des habits meilleurs que ceux qu'avoyent ces drôles.

— Je ne pense pourtant pas, dis-je, après que j'eus longtemps observé ces animaux reptiles, que ces épouvantables figures s'abandonnent aussi à la putasserie.

— Elles le font asseurément, dit mon conducteur; ces créatures sont celles qui courent les rues la nuit et qui accostent les passants et leur prennent leur argent pour peu qu'elles en ayent d'occasion; pour ce qui regarde ces matelots, ceux-ci rendent le même service que je vous ay raconté des maquereaux, lorsqu'au son de la cloche nous sortîmes du magasin.

Ces putains, poursuivit-il, sont les plus pauvres créatures qui soyent dans le monde, car il faut qu'elles distribuent aux matelots la plus part de ce qu'elles dérobent ou qu'elles gaignent, et en recognoissance de leur faveur elles sont si rudement battues de ces drôles qu'elles deviennent aussi molles et souples que de la morue.

— Est-il possible, dis-je, qu'il y ayt des

hommes dans le monde qui sont assez sots pour avoir affaire avec des monstres si difformes?

— Outre que la nuict tous les chats sont gris et qu'à cause des ténèbres on ne peut point voir si ces filles sont belles ou laides, on trouve des hommes qui se laissent tellement gouverner à leurs passions impudiques, qu'ils ne font aucune difficulté de se mesler avec les plus horribles femelles que jamais le soleil ayt fait voir au monde.

Particulièrement les personnes yvres n'en font point scrupule et celles-ci sont celles que les putains ou coureuses de nuit aiment le plus, à cause qu'alors elles ont meilleure commodité pour jouer leur personnage et d'épuiser si bravement ces amateurs du plaisir vénérien qu'il ne leur reste ni croix ni maille.

« — *Feempje, Feempje*, cria une des putains, pendant que nous étions ainsi à deviser, vous plaist-il me bebailler une demi mesure d'eau de genevre? mais vous me fairez crédit d'un denier.

« — Je sçais, répondit l'hoste, ce que c'est de tenir en compte et bailler à crédit, ces deniers sont oubliés et cependant je m'y trouve court fort souvent.

« — Je vous promets, dit la putain, que je ne l'oublierai pas. »

Et pour faire tant mieux croire ses paroles

elle fit les plus exécrables jurements qu'on puisse jamais s'imaginer.

L'hoste qui estoit un drôle tout à fait maussade et n'avoit qu'une main libre, estant estropié de l'autre, ne laissa pas de lui mesurer un demi sextier de ce breuvage seigneurial dont cette monstrueuse créature avala d'abord un si beau traict qu'il n'y en resta presque pas la moitié.

« — Humez cela maintenant, *Nicolas*, dit-elle à un hobureau qui estoit assis auprès d'elle, et alors nous irons prendre l'air. Il faut que je voye un peu si ce soir je pourrai encore attraper quelques petits sols.

« — Avale-le toi-même dans ton estomac, maudite chienne, dit *Nicolas*, et si tu me joues encore une fois une telle pièce je te bailleray sur tes oreilles.

« — Hola, mon ami, reprit la putain, n'en soyez pas ici de mauvaise humeur, j'estois aussi froide que glace et je le faisois seulement pour me rechauffer un peu. »

— Cela va bravement bien, dis-je à mon conducteur; mais, demandai-je, pourquoi appellent-elles l'hoste *Feempje?* Est-ce bien là son nom ou un surnom qu'elles lui donnent?

— Il a reçeu ce nom, me dit mon conducteur, à cause qu'il a une main estropiée, car une *Feem* signifie une main en langage de matelots et de filous.

— Certainement j'aurois bien de la peine avant que d'entendre parfaitement ce langage, dis-je, car on y trouve beaucoup de paroles étranges qui n'ont aucun rapport avec aucune langue du monde.

— Tout ce langage, me dit mon conducteur, contient à peine cent cinquante mots, à cause qu'ils ne s'en servent que pour signifier quelques choses qui sont nécessaires à leurs exercices. Pour le reste ils parlent hollandais et cela assez plat, de sorte que le plus innocent paysan les peut facilement entendre; seulement ils y mestent dans la rencontre quelques-uns de ces mots, et si l'on prend bien garde à leur discours on peut suffisamment entendre par les circonstances ce qu'ils veulent dénoter avec ces mots barbares.

Mais tournez un peu la teste du costé de la porte, il y aura tout à l'heure quelque aventure à remarquer.

Ce fut aussi la vérité, car je n'eus pas plutost tourné la face de ce costé-là, que je vis entrer une putain avec un matelot qui se querelloyent en entrant.

« — Tu me bailleras le *Lob*, dit le matelot, ou je t'écorcherai.

« — Fais tout ce que tu voudras, dit la femelle, tu n'en auras pas plus que la moitié, car il faut que j'achète un corps neuf.

« — J'incagne ton corps, reprit le hobureau, tu n'en as pas de besoin.

« — Voys, dit la femelle, quand même tu me mettras en pièce, toutefois tu n'en auras que la moitié. Quel diable penses-tu que je prendray tant de peine et que tu en jouïrois tout seul? Certes point du tout; chacun quelque chose, si je te donne la moitié et si je paye l'escot, il me semble que c'est doublement assez.

« — Hé bien, *Antoine,* dit l'hoste, elle ne parle pourtant pas mal, la femme doit aussi avoir quelque chose.

« — Tirez-nous donc un peu un pot de bière de Breda, dit le matelot, et mettez-nous là pour un sol de tourbe; car mes pieds sont un peu froids. »

— Maintenant je m'en vays vous donner l'explication de cette affaire, dit mon conducteur; cette putain, continua-t-il, a esté avec une personne qui lui avoit donné deux doubles sols pour pouvoir la tastonner. Or, pendant qu'il s'occupoit à cela et qu'il ne pensoit pas si bien à sa bourse, comme il devoit faire, elle lui a dérobé un ducaton qu'il y avoit, et c'est là ce que le matelot appelle un *Lob,* car à cause que les ducatons *d'Espagne* représentent d'un costé une personne qui a une fraise autour du col, ces messieurs et ces damoyselles appellent les ducatons des *Kraagmannetjes* ou des *Lobben.*

—Mais, dis-je, pourquoi est-ce que les femelles sont si sottes que de dire ce qu'elles ont acquis ou dérobé ? Elles devroyent le cacher, ainsi ces fripons ne les attraperoyent pas.

— Il n'y a point de recoin, reprit mon conducteur, pour petit et profond qu'il puisse estre, où ces hobureaux ne fouillent, quand ils ont seulement la pensée qu'il y a quelque chose de caché; le dedans même du corps n'est pas à couvert d'estre recherché avec les griffes de ces insatiables harpies.

— Mais, demanday-je de plus, quand ces bestes s'en vont d'ici où vont elles faire leur retraite ? car du moins doivent elles avoir une place où elles puissent dormir.

— Elles demeurent, dit mon conducteur, chez de certaines gens qui payent leur louage toutes les semaines, de quoi je vous ay parlé cy-devant ; ou bien elles mêmes estant deux en compagnie prennent à louage une petite cave ou une chambrette de la même manière, c'est-à-dire sous la condition de payer chaque semaine, et ici les matelots sont les maistres autant qu'il leur plaist ; mais il y a une incommodité, c'est qu'il leur faut dormir ordinairement sur de misérables licts, ou, pour mieux parler, sur des sacs de paille ; car rarement souffrent-ils que les putains deviennent si riches qu'elles ayent le pouvoir d'acheter un lict.

Cependant ceux-là sont fort malheureux, qui commettent une telle sottise que d'aller avec ces femelles en leur habitation, comme cela arrive parfois; car alors ces matelots se cachent aussi longtemps dans une armoire ou en quelqu'autre coin, et si le pauvre homme ne veut pas pour lors payer tout autant que demande la putain, alors ces messieurs sortent et se produisent et le contraignent de payer au moins autant qu'il lui a esté demandé.

— Je pourrois bien comprendre tout cela, dis-je, mais il me semble que cela est bien badin que ces fripons et ces hobureaux attirent tout l'argent à eux et que les putains en ayent toute la peine.

— Il y en a bien, dit mon conducteur, qui ne veulent rien avoir à faire avec ces matelots et qui dépensent par semaine pour leur couchage cinq ou six sols chez d'autres personnes qui font la faveur aux putains de les loger de nuict, comme il s'en trouve de diverse sorte vers la *Tour des Réguliers;* mais ces créatures n'ont aucune occasion d'amasser quelque chose d'importance, car n'ayant personne après elles de qui elles puissent attendre du secours, elles n'osent pas d'ordinaire mettre la main dans la bourse de quelqu'un de peur qu'elles ne soyent vigoureusement rossées en cas qu'on s'aperçeut de leur entreprise.

— Je juge, dis-je, que les autres sont encore aussi pauvres, car il faut qu'elles distribuent tout aux matelots et elles ne peuvent rien réserver pour elles mesmes.

— Cela est bien vrai pour une partie, reprit mon conducteur; mais au préalable elles en boivent bravement quand elles ont amassé quelque chose de considérable, et d'ailleurs le jour suivant il faut qu'on l'employe pour aller quérir un plat de poisson ou quelque viande.

Ce qu'il y a de surplus est la pluspart pour *l'Hector* ou pour le hobureau avec lequel elles tiennent maison, ou bien la moitié seulement, ou deux tiers, suivant qu'ils peuvent s'accorder, car elles ne sont pas toutes également maltraitées; et il y a de ces putains qui courent les rues, qui s'entretiennent raisonnablement bien en habits, pour, par ce moyen, venir plus facilement à bout de leurs desseins; mais tout autant qu'il y en a qui s'entretiennent avec des matelots, elles sont toutes rudement rossées par eux, et cela pour le moindre mot le plus souvent.

— Ce sont de misérables créatures, dis-je, mais elles le méritent fort bien et ce seroit dommage que tant qu'elles vivent de la sorte elles eussent de meilleurs jours ou de meilleures nuicts en ce monde; mais, ajoutai-je, depuis que ce feu d'un sol de tourbe est allumé il commence

à sentir ici si fortement que j'aymerois mieux estre en quelqu'autre lieu où l'air fust un peu plus agréable.

— Il y a encore ici une telle maison dans cette même ruete, me dit mon conducteur; mais on y est un peu plus honnestement qu'ici, et les femelles y sont beaucoup mieux habillées, car il ne vient autre chose ici que le résidu des plus pauvres putains qui se puissent trouver.

Là dessus nous passons la porte, nous marchons un peu plus avant jusqu'à tant qu'à main gauche de la même ruete nous entrâmes dans une petite maison qui estoit environ une fois aussi ample que celle d'où nous étions sortis; mais tout estoit ici beaucoup plus propre. A trois ou quatre pas de la porte il y avoit quelques demi tonneaux à bière près desquels il y avoit une armoire ou un buffet peint.

A costé droit de l'entrée il y avoit un feu passable autour duquel plusieurs matelots et putains estoyent assis pour se chauffer, quoique ces créatures fussent beaucoup mieux habillées que celles que nous avions veues chez *Feempje*; aussi paroissoyent elles estre quelque peu plus honnestes, car de neuf ou dix qui estoyent là assises, il n'y en avoit que deux qui fumoyent du tabac, et qui s'accommodoyent avec du genevre.

Toutes les autres beuvoyent de la bière de Breda ou de l'au-de-vie, car afin que vous l'entendiez, le brandewijn couste dans ces maisons une fois autant que le genevre.

J'avois justement considéré le foyer, lorsqu'une de ces bestes de Vénus ayant renversé un verre de bière reçeut deux beaux soufflets d'un matelot qui estoit assis auprès d'elle.

« — Hé bien, maudite chienne, dit-il, ne peux-tu pas voir devant toi ?

« — Voilà, voilà, dit la femelle, c'est ainsi que cet exécrable chien me tourmente tous les jours, et cependant il faut que je le nourrisse à la sueur de mon front. »

A peine ces dernières paroles furent hors de sa bouche, qu'elle reçeut cinq ou six soufflets qui estoyent pour le moins aussi bons que les premiers, car monsieur le matelot ne vouloit point du tout entendre qu'on choquast son honneur.

Cependant la putain, qui n'avoit jamais esté à l'escole de *Pythagore* pour apprendre à se taire, pensoit encore mettre en avant deux ou trois petits mots ; mais le hobureau jura sur sa damnation qu'il lui frotteroit le museau si elle ne se taisoit tout incontinent.

— Ce drôle, dis-je, ressemble à *Govert avec sa bosse* qui gouvernoit son royaume avec violence.

— C'est là la mode de tous les matelots, dit

mon conducteur; cependant l'un est un peu plus leger de la main que l'autre, et ceux-ci sont ceux qui sont les plus aimés; car ces femelles rendent vrai le proverbe à leur égard, à sçavoir :

Putains, chiens et juvenceaux
Courrent toujours vers ceux qui leur font plus de maux.

— C'est une vie de bestes, dis-je; mais demanday-je de plus, jusqu'à quel temps donc dure d'ordinaire ce tracas ?

— Jusqu'à deux ou trois heures, me répondit mon conducteur, et quelquefois plus tard, suivant le profit que l'hoste y voit à faire et selon le monde qui est dans sa maison ; car pour une pièce ou deux de ces aimables bestes il ne sera pas si longtemps sans aller se coucher.

A cet instant, je fus tiré par le bras et m'estant éveillé, je vis que la servante du logis où je faisois ma demeure estoit devant mon lict, pour me venir dire qu'il y avoit quelqu'un, à l'entrée du logis, qui souhaitoit de parler à moi.

— Quelle heure est-il donc ? demanday-je.

— Dix heures et demie viennent de sonner tout à l'heure, dit la servante.

Je me frottay les yeux pour m'éveiller et je regarday tout autour, car à peine pouvois-je encore m'oster de l'imagination que j'estois avec

mon conducteur en un bordel de fripons ; mais enfin je m'aperçeu que tout ce que j'avois veu m'estoit arrivé dans le songe que j'avois eu.

Néanmoins, j'ay trouvé ensuite que ce songe s'accordoit en toutes ses parties avec la vérité, et je ne doute point, qu'il ne m'ait esté envoyé du ciel afin que durant tout le cours de ma vie je me donnasse bien garde de ces écueils périlleux.

FIN.

DERNIÈRES PUBLICATIONS :

Le Putanisme d'Amsterdam. Livre contenant les tours et les ruses dont se servent les putains et les maquerelles ; comme aussi leurs manières de vivre, leurs croyances erronées, et, en général, toutes les choses qui sont en pratique parmi ces donzeles. Petit in-8°, orné d'un frontispice et 4 planches gravées. — Prix : 10 francs.

Ce curieux ouvrage, publié pour la première fois à Amsterdam, en 1681, chez Elie Jogchemase de Rhin, *Aux Trois Musiciens couronnés*, in-12, est devenu si rare aujourd'hui, qu'un exemplaire figure dans le catalogue de Rouquette, libraire à Paris, février 1882, n° 1056, au prix de 600 francs. C'est là certainement un des plus curieux livres écrits sur les mœurs des prostituées. L'auteur anonyme devait être un chef de police de Rotterdam, venu à Amsterdam pour y étudier les établissements de débauche et particulièrement les maisons de musique qui venaient d'être introduites dans cette ville et qui en furent longtemps une des originalités. L'ouvrage est écrit avec une facilité qui en rend la lecture très attrayante.

Mémoires d'une Femme de chambre, écrits par elle-même, 1786. Deux tomes en un volume, petit in-8°, papier vergé anglais. — Prix : 10 francs.

Ce roman, devenu presque introuvable et inconnu aux bibliophiles, est intéressant et bien écrit. On y retrouve la vie libertine, de bon ton alors, de la société aristocratique anglaise, au siècle dernier. Les anecdotes racontées ont le mérite d'avoir été vécues et les personnages masqués sous des initiales peuvent facilement être retrouvés avec quelques recherches.

Aline et Valcour, *ou le Roman philosophique*. Écrit à la Bastille un an avant la Révolution ; par le marquis de Sade. Huit parties en 4 volumes pet. in-8. (*Sous presse*). — Prix : 40 francs.

Ce roman, un des plus curieux du trop célèbre marquis, l'ami et admirateur de Marat, est écrit à une époque d'ébranlement général, alors qu'une noblesse débauchée et amollie laissait tomber de ses mains les rênes de l'Etat, qu'une bourgoisie intelligente et riche, en révolte sourde depuis deux siècles, s'imposait au pouvoir en déroute, et qu'au-dessous de tout cela, un peuple abruti par un long servage, voué au mépris des classes aristocratiques, n'aspirait qu'à une terrible vengeance. Époque d'effervescence qui engendra une littérature à son image toute remplie de crimes et d'orgies. Les personnages de ce roman ont les mêmes goûts cruels et dépravés que de Sade plaçait dans tous ses écrits. L'auteur se met en scène sous le nom de Valcour ; il y retrace quelques traits de sa propre histoire. Toutefois ce roman est supérieur à sa *Justine* et à sa *Philosophie*, en ce qu'on n'y trouve pas ces tableaux répugnants qui rendent ces derniers ouvrages illisibles, même pour les gens les plus rompus à ce genre de littérature.

Aventures galantes de quelques Enfants de Loyola. Petit in-8°. — Prix : 10 francs.

Roman satyrique.

Clémentine orpheline et androgyne, *ou les Caprices de la nature et de la Fortune ;* par Cuisin. Petit in-8° (*sous presse*). — Prix : 10 francs.

Roman galant.

Les Jolis Péchés des Nymphes du Palais-Royal. — In-12. — Prix : 3 francs.

La Courtisane amoureuse et vierge, *ou Mémoires de Lucrèce*, écrits par elle-même, rédigés par le C. Lesuire. Petit in-8°. — Prix : 10 francs.

Roman galant et amusant ; on y fait figurer Louis XVI, Marie Antoinette, Joseph II, le Pape, le Sultan, et des littérateurs qui ont marqué à la Révolution : Mirabeau, Linguet, Beaumarchais, etc.



